



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Services des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

CANADIAN THESES

THÈSES CANADIENNES

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30.

**THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED**

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30.

**LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE**

ÉTUDE SOCIO-ÉCONOMIQUE D'UNE
COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE DU NORD-EST ONTARIEN:
MOONBEAM, 1912-1950

par

Michel D'Amours

Thèse présentée à
l'École des études supérieures
en vue de l'obtention de la
maîtrise ès Arts en histoire

Université d'Ottawa
Ottawa (Ontario)

Août 1985



Michel D'Amours, Ottawa, Canada, 1985.

Permission has been granted to the National Library of Canada to microfilm this thesis and to lend or sell copies of the film.

The author (copyright owner) has reserved other publication rights, and neither the thesis nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her written permission.

L'autorisation a été accordée à la Bibliothèque nationale du Canada de microfilmer cette thèse et de prêter ou de vendre des exemplaires du film.

L'auteur (titulaire du droit d'auteur) se réserve les autres droits de publication; ni la thèse ni de longs extraits de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation écrite.

ISBN 0-315-30983-0

À mes parents.

REMERCIEMENTS

Notre travail fut appuyé dans ses diverses étapes par une aide financière importante. Nous sommes particulièrement reconnaissant envers le Centre de recherche en civilisation canadienne-française, le Conseil des Arts de l'Ontario, la Fondation du patrimoine ontarien, la Société d'histoire multiculturelle de l'Ontario et la Spruce Falls Power and Paper pour leur participation financière.

Je suis surtout redevable à messieurs Frederic Campling et Garnett Bell, respectivement président-directeur-général et vice-président des opérations en forêt de la Spruce Falls, pour m'avoir laissé accès aux archives forestières de la compagnie. Je suis également très obligé à l'égard de monsieur René Brunelle qui m'a rendu de grands services. Aussi, je désire remercier monsieur Patrick Butcher pour m'avoir facilité la recherche des archives forestières.

Je remercie spécialement messieurs René Grandmont, chancelier de l'évêché de Hearst, et Jean Lagacé, à l'époque curé de Moonbeam, pour les archives qu'ils m'ont si généreusement laissé exploiter. Je suis aussi très obligé envers monsieur Julien Proulx, régisseur de la ferme expérimentale de Kapuskasing.

Je désire témoigner ma gratitude envers la municipalité de Moonbeam pour m'avoir permis d'utiliser leur dépôt d'archives. Mes remerciements vont aussi à toutes les personnes qui se sont prêtées à des entrevues.

Je ne voudrais surtout pas oublier messieurs Gérald Pelletier et André Cellard qui ont lu mon travail. Je suis d'ailleurs gré à ce dernier ainsi qu'à Pierre Beaulne et André Larose de leurs encouragements.

Je remercie tout particulièrement monsieur Fernand Ouellet qui a dirigé mes travaux: sans lui, ce travail n'aurait jamais vu le jour. Ce fut pour moi un très grand honneur et un très grand privilège de travailler sous la direction d'un des grands noms de notre historiographie.

SOMMAIRE

Notre thèse étudie le développement d'une communauté francophone du nord-est ontarien, depuis son ouverture en 1912 jusqu'en 1950, principalement à travers sa trame socio-économique. Le développement de cette région de l'Ontario-Nord est le résultat des politiques ferroviaires du gouvernement fédéral et des politiques de développement industriel, forestier et agricole du gouvernement provincial. Ces facteurs et les pressions démographiques au Québec même menèrent au peuplement de la région. Nous verrons les politiques des gouvernements en matière de construction ferroviaire et de développement des ressources naturelles mais aussi les circonstances qui conduisirent des Québécois à quitter leur province d'origine pour aller s'établir dans cette partie de l'Ontario-Nord. Cela nous amènera à parler plus spécifiquement des facteurs de croissance démographique comme les migrations et le mouvement naturel. Malgré un début prometteur, on sent vite une vulnérabilité chronique dont la source se trouve dans la structure économique. Comme les colons ne pouvaient entièrement fonder leur existence sur l'agriculture, il fallut recourir à une autre activité: celle du travail en forêt. Ainsi, se trouve établi un équilibre entre l'agriculture et la forêt. C'est pourquoi il nous a importé de poser les rapports complexes qui lient le secteur agricole au monde forestier. À partir des chapitres consacrés au peuplement, à l'agriculture et à la forêt, nous verrons à quel point la communauté est sise sur des bases fragiles.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I - Le chemin de fer, clef du développement du nord-est ontarien.....	5
A - Le cadre géographique.....	6
B - L'encadrement institutionnel: les institutions, la marche du peuplement et les politiques gouvernementales.....	14
CHAPITRE II - Le peuplement: une communauté rurale vulnérable...	28
A - Croissance et déclin de la population.....	28
1. Le rôle des migrations.....	29
2. La croissance naturelle.....	40
B - L'occupation du sol.....	46
1. Le cadre physique.....	46
2. La prise de possession du terroir.....	53
CHAPITRE III - Une agriculture fragile.....	65
A - Les défrichements et la mise en <u>valeur</u> du sol	65

- v -

TABLE DES MATIÈRES (suite)

	Page
CHAPITRE III - Une agriculture fragile (suite)	
B - La production agricole.....	73
C - Les rendements.....	88
CHAPITRE IV - La forêt et la Spruce Falls dans la région et à Moonbeam.....	92
A - La coupe sur les réserves de la Spruce Falls..	92
B - La coupe sur les lots des particuliers et sur les terres de la Couronne.....	99
C- Les moulins à scie.....	108
CONCLUSION.....	113
NOTES.....	116
BIBLIOGRAPHIE.....	125
APPENDICES.....	131

LISTE DES TABLEAUX

1. Les familles complètes dans l'immigration et l'émigration
2. Célibataires et hommes mariés parmi les propriétaires du canton de Fauquier
3. La population selon le sexe
4. Nombre des mariages, des naissances et des décès à Moonbeam (1920-1949)
5. Taux bruts de nuptialité, de natalité, de mortalité et de croissance naturelle à Moonbeam et au Saguenay (1919-1950)
6. La fécondité à Moonbeam et au Saguenay (1920-1949)
7. Taux bruts de la mortalité infantile à Moonbeam (1919-1952)
8. Températures mensuelles moyennes à Kapuskasing et à Ottawa (1921-1950)
9. Précipitations mensuelles moyennes à Kapuskasing et à Ottawa (1921-1950)
10. Les concessions de terres dans Fauquier et Nansen (1916-1942)
11. Les révocations de terres dans Fauquier et Nansen (1916-1942)
12. Terres inoccupées chez les célibataires et hommes mariés parmi les propriétaires du canton de Fauquier
13. Propriétaires de biens fonciers du village de Moonbeam
14. Les terres patentées dans Fauquier et Nansen (1916-1942)
15. L'évolution des défrichements dans le canton de Fauquier (1925-1950)
16. Superficie moyenne défrichée selon le statut matrimonial et le nombre d'enfants des couples dans le canton de Fauquier (1925-1950)
17. Valeur moyenne des exploitations agricoles dans le canton de Fauquier selon le statut civil des propriétaires de terres (1925-1950)
18. Évolution en pourcentage des défrichements et de la valeur de la terre et bâtiments selon le statut civil et matrimonial des occupants de terres entre les années 1925 à 1950
19. Rapport entre les exploitants agricoles et les propriétaires de terres dans le canton de Fauquier (1930-1950)

20. Les superficies cultivées selon les types de culture dans le canton de Fauquier (1921-1951)
21. L'hiver et l'été chez les travailleurs forestiers de la Spruce Falls
22. Hommes, chevaux, camions et tracteurs dans les chantiers de la Spruce Falls
23. Les superficies cultivées en blé et en orge dans le canton de Fauquier (1921-1951)
24. Le gros et le menu bétail dans le canton de Fauquier (1931-1951)
25. Prix de détail sur le marché de Kapuskasing (1932-1948)
26. La coupe moyenne du bois sur les réserves de la Spruce Falls et sur les terres privées et de la Couronne (1928-1951)
27. Les coûts de la coupe et du transport du bois sur les réserves de la Spruce Falls, sur les terres de la Couronne et sur les réserves privées (1943-1951)
28. La production, le prix et la valeur totale du bois coupé par les colons, ainsi que les revenus combinés de la dîme, de la quête du dimanche et de la rente des bancs à Moonbeam (1928-1941)
29. La coupe du bois de pulpe faite par D'Amours Brothers sur ses réserves et sur les terres de la Couronne (1947-1963)
30. La coupe moyenne du bois sur les lots des particuliers et les terres de la Couronne (1928-1951)
31. La coupe du bois faite par D'Amours Brothers sur ses réserves et sur les terres de la Couronne (1940-1953)
32. Production et achats de billots de bois de sciage, ainsi que le volume en pieds de planches (1950-1953)

CARTES ET GRAPHIQUE

1. La Grande zone argileuse
2. Carte topographique du canton de Fauquier
3. La construction des chemins dans le canton de Fauquier
4. Évolution des concessions forestières de la Spruce Falls par rapport aux lots des particuliers et des terres de la Couronne (1918-1943)
5. Les revenus de la dîme, de la quête du dimanche et de la rente des bancs à Moonbeam - 1919-1950.

INTRODUCTION

Depuis les travaux de Pierre Goubert sur le Beauvaisis dans les années 1960, les monographies d'histoire régionale et locale sont devenues de plus en plus populaires parmi les chercheurs. Car, en confinant ainsi la recherche à une portion organisée du territoire, il devient peut-être possible, sans se lancer dans des entreprises de recherche surhumaines, de tester les théories et les hypothèses communément acceptées ou, encore, de constituer les éléments nécessaires à de nouvelles généralisations et interprétations. Parmi celles-ci, les questions liées à la colonisation et au développement sont parmi les plus significatives puisqu'elles touchent à tous les aspects de la formation des sociétés nouvelles qu'elles soient grandes ou petites.

Il est vrai que notre intérêt pour le développement du nord de l'Ontario et, plus spécialement, de sa partie francophone est assez personnel puisqu'il aboutit à l'étude de la communauté rurale où nous sommes né et avons vécu; mais, à son sujet, nous avons néanmoins voulu soulever avec le souci de comprendre tous les problèmes que, d'habitude, les historiens de la colonisation se posent. Pourquoi des Québécois ont-ils, à l'époque, décidé de quitter leur province pour se rendre coloniser ce coin éloigné de l'Ontario-Nord? Cette façon de voir les choses nous a incité à situer ce geste colonisateur en fonction de perspectives plus vastes, notamment celles qui, à plus long terme, expliquent les migrations et, en particulier, l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis et vers les autres régions du Québec et du Canada. C'est également cette perspective élargie qui nous a amené à tenir

compte non seulement des politiques ferroviaires du gouvernement fédéral mais aussi des politiques de développement industriel, forestier et agricole du gouvernement ontarien. Tout cela pour aboutir à Cochrane, Kapuskasing et Moonbeam où notre regard s'est porté d'une façon plus spécifique sur les conditions prévalant dans cette région périphérique: le climat, la qualité des/sols, les communications et les richesses forestières. Comme nous étions désireux de comprendre non seulement pourquoi des colons avaient pu se rendre jusque dans cet Ontario-Nord si défavorisé par la nature mais comment s'était formée à Moonbeam en particulier une communauté rurale qui, bien que fragile et vulnérable, a pu survivre jusqu'à aujourd'hui, nous avons été surtout sensible au comportement de la population elle-même plutôt qu'à celui des instances politiques et religieuses. Une étude de cette sorte devait sans doute nous ramener quand même à scruter le rôle de l'État, celui du clergé et d'une grande compagnie forestière: la Spruce Falls; mais il nous a davantage conduit à analyser à un niveau plus terre à terre et quotidien les rapports entre le développement économique et le développement démographique. Les relations entre le secteur agricole et le secteur forestier ont naturellement été privilégiées. Car, au point de départ, nous avions le sentiment de pouvoir dire quelque chose de significatif sur ces questions.

Notre étude s'appuie sur quatre catégories de documents. L'une, d'origine ecclésiastique, émerge surtout du fonctionnement de l'institution paroissiale dans ses rapports avec les habitants de Moonbeam et l'évêché de Hearst; la seconde est liée aux activités de l'appareil municipal et scolaire alors que la troisième fait référence aux institutions gouvernementales concernées; la quatrième est constituée de fonds

d'archives privées. Des archives paroissiales conservées à Moonbeam, nous avons retenu comme source fondamentale les registres de l'état civil: en plus de donner des renseignements sur les naissances, les mariages et les sépultures, ce qui permet de reconstituer le mouvement de la croissance naturelle, ces registres mentionnent occasionnellement les lieux d'origine des conjoints ou des parents. Ces informations sont précieuses puisqu'elles ouvrent la voie à une étude de l'origine des colons, étude que facilitent d'ailleurs, par les renseignements qu'ils contiennent sur les mouvements migratoires, les rapports annuels du curé de la paroisse. En effet, ces rapports contiennent un bilan démographique assez détaillé qui comprend non seulement un état annuel de la population, des indications sur les appartenances ethniques et religieuses, des données sur les revenus du curé mais aussi un dénombrement des arrivées et des départs des colons. Ajoutons à cela une quantité considérable de renseignements sur la scolarisation, les mœurs et la pratique religieuse.

La seconde catégorie de documents est constituée par un élément qualitatif: les procès-verbaux du conseil municipal, et par un élément quantitatif fort précieux relatif à la propriété foncière: les rôles d'évaluation que nous avons dépouillés pour la période 1925 à 1950. Le troisième type de source qui concerne Moonbeam est celui des institutions gouvernementales: les rapports annuels du ministère des Terres et Forêts de l'Ontario qui donnent une idée du mouvement des concessions de terres; les rapports de l'agronome rattaché au ministère de l'Agriculture de la province et affecté à la région de Cochrane-Nord. Enfin, il faut mentionner, comme sources fédérales, les rapports des agronomes de la ferme expérimentale de Kapuskasing et les recensements fédéraux eux-mêmes à cause

de leurs informations sur la population et la production agricole.

Plus spécifiquement reliées à l'économie forestière, on trouve des archives privées. D'abord, celles de la Spruce Falls dont nous avons utilisé les Mill License Returns (1928-1941) qui sont conservés dans les Archives de l'Ontario à Toronto et les rapports annuels de la compagnie pour la période de 1944 à 1951 qui sont préservés à Kapuskasing même. Nous avons également pu consulter les papiers d'une entreprise de bois de sciage déposés dans les Archives du C.R.C.C.F. de l'Université d'Ottawa: D'Amours Brothers. Pour compléter le tout, nous avons utilisé la comptabilité privée d'un colon de Kapuskasing (Ludger Larabie) et les documents d'un colon de Moonbeam (Antoine Ouellette).

C'est à partir des questions posées au préalable et de ces sources que nous avons exploré dans trois chapitres consécutifs consacrés à la démographie, à l'agriculture et à l'économie forestière les rapports entre ces trois secteurs d'activités.

CHAPITRE I

LE CHEMIN DE FER, CLEF DU DÉVELOPPEMENT DU NORD-EST ONTARIEN

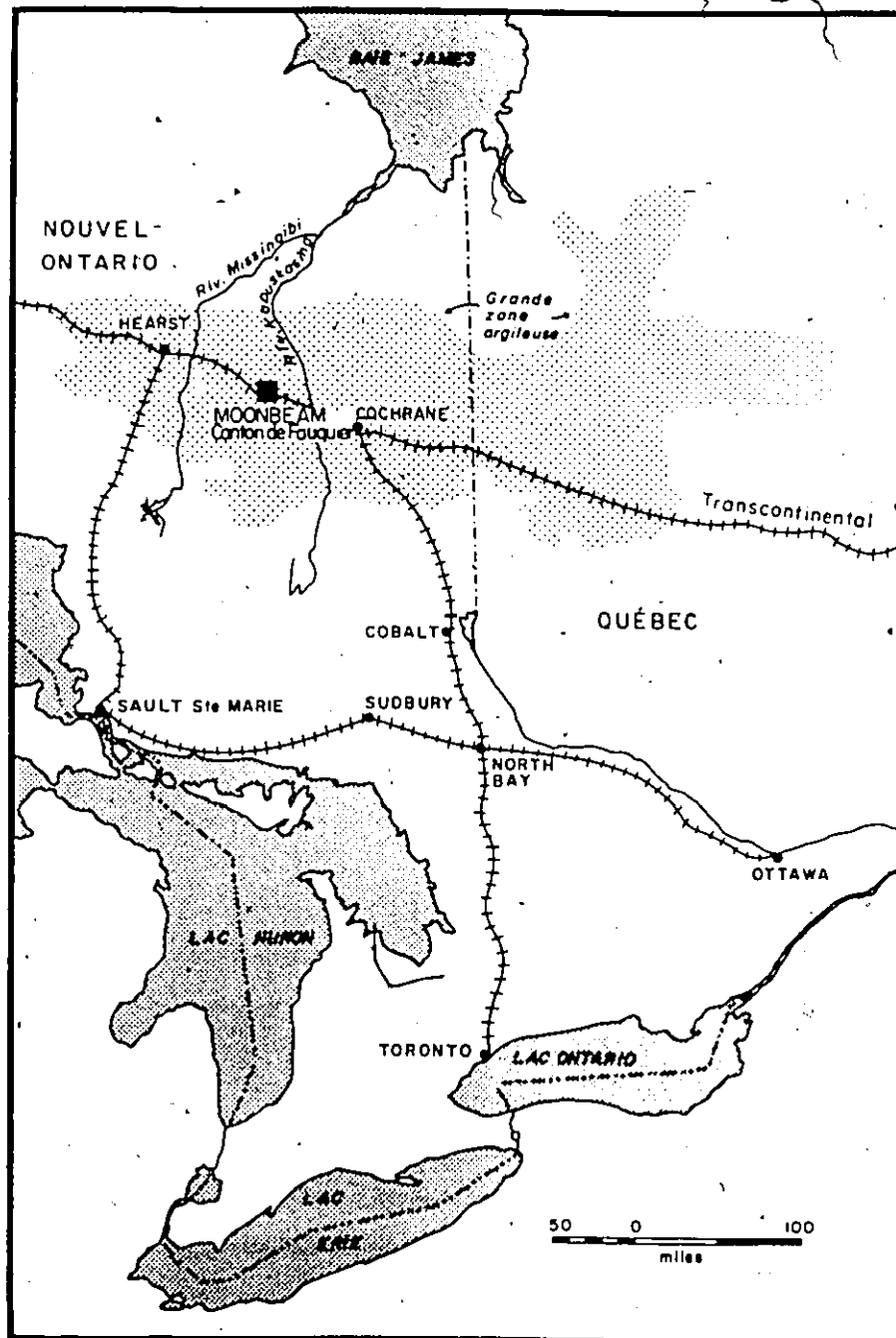
L'acte de colonisation en 1912 à Moonbeam, tout comme le développement de cette partie de l'Ontario-Nord, n'était pas possible sans l'intervention d'agents et de forces externes. En effet, pour celui qui s'intéresse aux facteurs de localisation, à la variété et à la qualité des ressources, aux conditions climatiques et à l'orientation du réseau hydrographique, cette partie du territoire ontarien, aussi bien que sa contrepartie québécoise d'ailleurs, constitue une zone marginale sans grand attrait pour la plupart de ceux qui pouvaient s'intéresser à une pratique de la colonisation dans des conditions favorables. Tout considéré, il n'est pas exagéré de prétendre, qu'elle que soit l'importance des autres facteurs humains, que cet Ontario-Nord doit essentiellement son existence au chemin de fer. Il est évident que les conditions économiques et les pressions démographiques ont fortement contribué à déclencher les mouvements migratoires qui ont conduit les colons en ces lieux, mais il faut bien admettre aussi que ces facteurs ont également incité les dirigeants politiques, les milieux d'affaires et les ecclésiastiques à lier le développement et la colonisation des régions éloignées et périphériques à une stratégie de construction ferroviaire. C'est pour cette raison que, dans ce premier chapitre, nous voulons situer la colonisation de Moonbeam dans un contexte plus large mettant en cause à la fois les conditions du milieu physique, les encadrements institutionnels et la marche du peuplement à l'échelle de l'Ontario-Nord.

A- Le cadre géographique

Moonbeam est un petit village ouvert à la colonisation en 1912. Il est situé dans la partie nord du nord-est ontarien. Cette région est bornée au sud et au sud-est par le lac Nipissing, la baie Georgienne, au sud-ouest par le lac Supérieur et au nord par la baie de James. À l'est, il a son prolongement en territoire québécois: l'Abitibi et le Témiscamingue. Comme nous sommes ici concerné par la portion la plus au nord de cette région, qui appartient vraiment à ce coeur du nord-est ontarien, nous ne traiterons que de la Grande et de la Petite ceinture d'argile (Great and Small Clay Belt).

La superficie de la zone argileuse du nord de l'Ontario est estimée à seize millions d'acres. Celle-ci commence au sud vers Cobalt et s'étend à quelque quarante milles au nord, bornée à l'est par la frontière du Québec et à l'ouest par la rivière Montréal. Ici, elle est scindée par vingt-cinq milles de pays minier. Au delà de cette région, la bande de terre s'arrête à quelques soixante-quinze milles de la baie de James. Elle s'étend vers l'ouest à environ cent milles au delà de Hearst. (Voir la carte qui localise la Grande ceinture d'argile à l'intérieur de l'Ontario). Le nord-ouest québécois est considéré comme l'extension orientale de la zone argileuse de l'Ontario-Nord et sa superficie est estimée à 13 500 000 acres¹.

Le village de Moonbeam se trouve donc à la limite nord de la zone d'argile sur la voie ferrée du Transcontinental, à mi-chemin entre Cochrane et Hearst. Kapuskasing, ville papetière et métropole régionale, est sise



treize milles à l'ouest de Moonbeam qui est logée dans le canton de Fauquier entre les 49° 30 et 49° 15 de latitude nord et les 82° 30 de longitude. L'altitude oscille entre 750 et 850 pieds au-dessus du niveau de la mer pour varier généralement autour de 800 pieds².

C'est grâce à la construction des chemins de fer que ce coin de pays fut ouvert à la colonisation. La décision prise en janvier 1902 par le gouvernement provincial de s'engager à fond dans le développement des ressources naturelles de l'Ontario-Nord par une loi permettant la construction du chemin de fer T.N.O. (Temiskaming and Northern Ontario Railway) entre North Bay et le district du Témiscamingue servit de coup d'envoi au peuplement de la Petite ceinture d'argile³. En 1903, ce fut le tour du gouvernement fédéral d'annoncer la construction prochaine du chemin de fer, le Transcontinental, reliant l'est à l'ouest du Canada par l'Ontario-Nord. Une fois construit, ce chemin de fer franchit les Laurentides, traverse l'Abitibi, passe à Cochrane et continue vers l'ouest en passant par Moonbeam, Kapuskasing et Hearst. La compagnie du Grand Tronc Pacifique érige la partie ouest du chemin de fer. La partie est de la voie ferrée fut divisée en vingt sections. Les entrepreneurs E.-F. et G.-E. Fauquier obtinrent le contrat de construction de la section s'étendant entre l'embranchement de l'Abitibi jusqu'à 28 milles à l'ouest de Kapuskasing. Ce tronçon de chemin de fer fut terminé en 1912⁴ et la Grande ceinture d'argile fut désormais accessible au peuplement. La région immédiate de Kapuskasing se trouvait ainsi dès 1912 reliée à Toronto par voie ferrée via Cochrane et North Bay (une distance approximative de 510 milles, ainsi qu'à Montréal via Amos et La Tuque (environ 670 milles). Elle se trouva également reliée en 1912 par le chemin de fer aux centres

miniers du Porcupine (Timmins, Schumaker, South-Porcupine - 110 milles), de Sudbury (380 milles) et de Cobalt (205 milles).

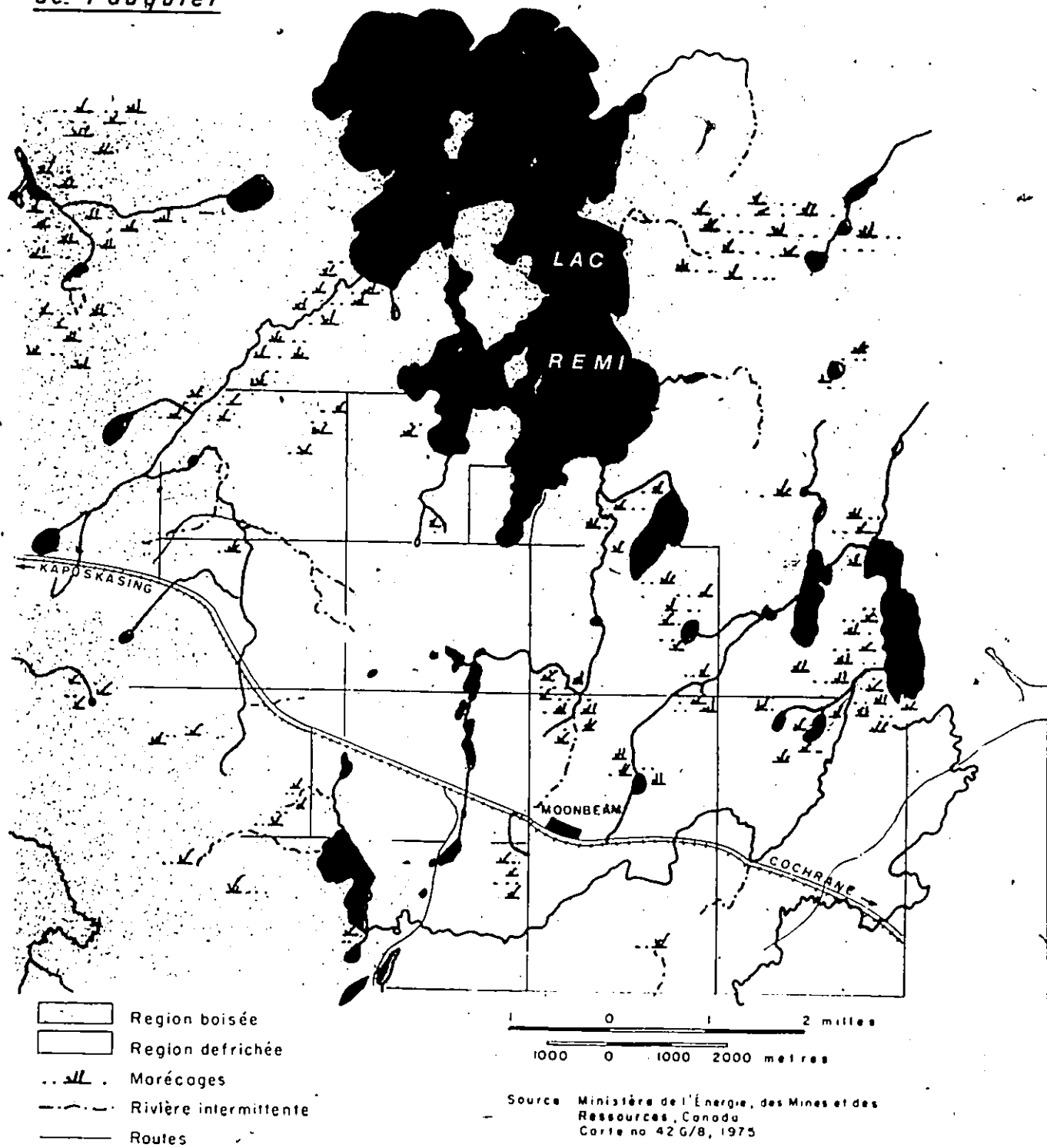
La ceinture d'argile présente des traits physiques comparables à l'ensemble des régions glaciaires du bouclier canadien. Ces paysages sont assez uniformes, quoi que certaines différences mineures existent entre la Grande et la Petite ceinture argileuse. Dans la portion nord de la ceinture d'argile, soit la région s'étendant entre Cochrane et Hearst, prédomine une surface uniforme, légèrement valonneuse, avec de nombreux lacs, rivières et marécages. Ces caractéristiques de surface s'expliquent par les effets combinés des glaciers et de la mer Champlain qui sont responsables de ces accidents topographiques et de la présence des argiles. Le canton de Fauquier, dans lequel se trouve Moonbeam, est un paysage de la Grande ceinture d'argile. L'emplacement du village avec son terrain élevé, largement dénudé par un "vieux-brûlé", était avec la gare une place de choix pour les premiers colons. Dans la partie sud de la ceinture d'argile (ici, il est question de la région d'Earlton, située à 200 milles au sud de Moonbeam), le sol est encore argileux mais prend la forme d'une plaine.

La zone argileuse est à l'intérieur du Plateau Laurentien ou Bouclier Canadien. Ce plateau, sauf pour la bande paléozoïque bordée au nord-ouest par la baie de James, repose sur les roches précambriennes. Ces roches sont les restes d'une vieille chaîne de montagnes maintenant complètement érodée et recouverte par une couche de débris de glaciers. La période glaciaire a laissé sur la surface rocheuse des dépôts qui aujourd'hui apparaissent ici et là sous la forme de matières sablonneuses. À la fonte

des glaciers s'est formé un lac, appelé Ojibway, lequel finit par disparaître pour laisser une épaisse couche d'une lourde argile connue sous le nom de "Gumbo". Ce sous-sol imperméable rend très difficile l'égouttement du terrain qui nécessite un système de drainage artificiel. Plus en surface, il y a au-dessus de cette couche compacte soit un manteau d'humus, soit une autre strate d'argile gleyfiée à forte concentration acidique due aux forêts de conifères⁵. De sorte qu'à Moonbeam, les sols sont tantôt sablonneux tantôt argileux. À noter que, quoi qu'il y ait quelques endroits rocailleux, le canton n'a pas de "terres de roches". La région n'est donc pas si hostile à l'agriculture qu'on pourrait le croire.

Les lacs, assez nombreux, datant aussi de l'époque glaciaire, sont un autre trait de la région argileuse; les deux principaux étant le lac Abitibi et le lac Témiscamingue. Le canton de Fauquier compte six lacs mineurs et un de dimension beaucoup plus considérable, le lac Rémi. Ce lac, qui est la principale source d'eau du canton, couvre une surface de 6 204 acres, possède un périmètre de 34,2 milles et a une profondeur maximum de 60 pieds. Sa profondeur varie autour de 11' 3"⁶. Il se déverse dans la rivière du même nom, qui se jette successivement dans les rivières Kapuskasing, Mattagami et Moose qui aboutissent à la baie de James. Il y a également dans le canton de nombreux cours d'eau, dont bon nombre sont intermittents, se perdant dans les basses terres pour ainsi alimenter les régions marécageuses. La forte imperméabilité des sols plats empêche l'écoulement des eaux et ainsi entraîne la formation de nombreux lacs. (Voir notre carte topographique).

Carte Topographique du Canton
de Fauquier



Bien qu'aucune rivière importante ne traverse le canton du nord vers le sud, il y a, entre Smooth Rock Falls et Hearst, six rivières, lesquelles dévalent en direction nord-est vers la baie de James. Ces rivières que le chemin traverse à des intervalles d'une vingtaine de milles, coulent comme toutes celles au nord du 48^o parallèle, de Kirkland Lake (ville minière située à 150 milles au sud de Moonbeam) sur le versant de la baie de James. Même si au sud de cette zone, les eaux s'écoulent vers les Grands Lacs et le Saint-Laurent, aucune rivière ne pourrait jouer pour la région un rôle comparable à celui de la rivière Outaouais dont la source se trouve dans le lac Témiscamingue et que pouvaient vers 1880 remonter les colons en quête de terres. Ainsi la Grande zone argileuse était à la fois isolée des voies naturelles de communication avec les régions habitées et des établissements de la zone minière. Il fallut donc attendre la venue du rail pour que se fasse l'occupation du territoire en fonction de la culture du sol et de l'exploitation forestière.

La forêt boréale s'étend à l'ouest jusqu'à l'Alaska et à l'est, passant par l'Ontario-Nord à la hauteur du 49^o parallèle, jusqu'à l'Atlantique. Cette forêt, couverte surtout de résineux, a pour limite au nord de la zone subarctique et au sud-est la forêt laurentienne. L'épinette noire domine sur la grande partie du territoire et dans les marécages. Par contre, le bouleau, l'épinette blanche, le sapin baumier et le tremble foisonnent sur les hauteurs. Le bouleau et le tremble recouvrent d'une façon transitoire les surfaces qui, au début du siècle et plus tard, avaient été rasées par le feu. Dans les sous-bois, la végétation continue de s'épaissir, les aulnes et les diverses autres

variétés d'arbustes contribuant à la densité forestière⁷. Pas étonnant dans ces conditions que les tourbières occupent une grande place dans les endroits marécageux.

Il va sans dire que le climat est plutôt rude: l'été est court et l'hiver est long et sévère. La chaleur se fait presque subitement sentir au mois de mai et les records de température se produisent en juillet et août. Il peut même arriver que la dernière gelée ait lieu en juin et que le givre apparaisse en plein été. Mais, en général, la saison estivale favorise les récoltes dont l'abondance est souvent limitée par les nuits fraîches et les précipitations abondantes. Le temps pluvieux amène presque toujours des problèmes en raison de la prédominance des vents froids venant de la baie d'Hudson et de la baie de James qui font abaisser la température⁸.

La qualité douteuse des sols, le climat, l'éloignement et l'orientation des réseaux hydrographiques ne sont donc pas des conditions propices à l'épanouissement d'une économie agricole prospère. N'eut été la présence du chemin de fer, certaines de ces circonstances auraient pu constituer pendant longtemps encore des freins à la mise en place d'une économie appuyée sur l'exploitation de la forêt.

En 1908, le Temiskaming and Northern Ontario Railway précède de peu à Cochrane à l'arrivée des contracteurs du Transcontinental National. Ceux-ci progressent vers l'ouest pour atteindre la frontière est du canton de Fauquier en 1911. La voie ferrée y entrera par le côté est de la concession 1 et en sortira du côté ouest à l'endroit de la concession 4.

L'année suivante, le chemin de fer atteint le site actuel de Kapuskasing et, en 1913, celui de Hearst. Notons que la ligne ferroviaire de l'Algoma Central arrive à Hearst en 1914⁹. Le Transcontinental National se trouve ainsi à ouvrir le Clay Belt de Cochrane à la colonisation agricole et va permettre l'exploitation des richesses forestières des nouvelles régions du nord.

B- L'encadrement institutionnel: les institutions, la marche du peuplement et les politiques gouvernementales

À partir du moment où la construction du chemin de fer progresse vers l'ouest, il faut, avant que ne se fasse la prise de possession du sol dans l'Ontario-Nord, diviser le territoire en unités administratives. Le canton sera, avant la création d'un nouveau comté, la première unité administrative à être mise sur pied. Précisons que c'est seulement en 1922 que la partie nord du comté de Témiscamingue sera détachée pour former le comté de Cochrane.

Sitôt que progresse le chemin de fer, les arpenteurs provinciaux quadrillent le territoire avoisinant le Transcontinental. Ils commencent dès 1907 l'arpentage de Cochrane et des cantons environnants. Tout en se limitant ainsi aux lots et concessions des cantons avoisinant le tracé du Transcontinental, les arpenteurs retiennent cependant les terres offrant les meilleures possibilités agricoles. Les autres cantons sont également arpentés mais réservés strictement pour les activités forestières.

Dans le Clay Belt de Cochrane, le canton couvre une superficie de 51 480 acres¹⁰ ou neuf milles carrés, avec 12 concessions disposées parallèlement, subdivisées en 28 lots de 150 acres en position nord-sud. Un lot de cette dimension mesure huit acres de façade et 18 3/4 de profondeur. À partir de 1925, le ministère des Terres et Forêts réduit à 75 acres la superficie des lots. Cette mesure a pour but de rendre le peuplement plus compact et de réaliser des économies sur la construction des routes¹¹. Le réseau épouse le modèle rectangulaire du canton. Dans les concessions habitées, il y aura un chemin à tous les intervalles de deux milles en direction est-ouest et un chemin à tous les 1 1/2 mille en direction nord-sud¹².

C'est en 1912, que le ministre des Terres et Forêts, William Hearst, établit une agence des terres à Cochrane¹³. Le canton de Fauquier sera placé sous la juridiction du bureau de Cochrane et le canton de Nansen sous celle du bureau de Kapuskasing ouvert en 1922. L'acheteur peut y choisir un lot par le moyen d'un billet de location sujet à un premier paiement équivalent au quart du prix total de l'achat: le coût total d'un lot de 150 acres étant de 75,00 \$. Il rembourse la différence qui porte intérêts à 6%, par versements annuels. L'acquéreur doit par la suite respecter certaines conditions relatives à la vente. Il s'engage entre autres à construire une cabane d'au moins 16' x 20', à résider sur le lot durant trois années à raison de six mois par an et à mettre en culture un minimum de 2 acres par année. Une fois ces 16 acres de terre en culture et les conditions remplies, le colon peut alors faire patenter son lot et en demander ensuite un deuxième. Dans le cas où le colon ne remplit pas ses

obligations, l'agent des terres a le pouvoir d'annuler la vente et de reprendre la pleine gestion du lot¹⁴.

Même avec la division du territoire en cantons et la distribution des lots amorcée, l'ensemble du domaine cantonal manque encore d'une organisation suffisante. Des 26 cantons ouverts à la colonisation entre Cochrane et Hearst, cinq seulement furent incorporés en municipalités urbaines de sorte que l'administration ecclésiastique fut, avant l'organisation civile, la première forme d'encadrement des régions colonisées.

Dès son ouverture par le chemin de fer en 1909, date d'arrivée du Transcontinental à Cochrane, le nouveau territoire fut placé sous la juridiction du vicaire apostolique du Témiscamingue, et en 1916, il relèvera du diocèse d'Haileybury. Devant le besoin pressant de diminuer l'étendue du territoire sous sa juridiction qui incluait alors le diocèse d'Haileybury et la région s'étendant jusqu'à la baie d'Hudson, Mgr Élie-Anicet Latulippe demanda au pape Benoît XV la permission de détacher la partie nord de son diocèse pour le constituer au vicariat apostolique. Le pape devait en 1919 donner son assentiment à cette requête de l'évêque de détacher une portion de son diocèse d'Haileybury pour en faire la préfecture apostolique de l'Ontario-Nord. La même année, Jean-Baptiste Hallé fut nommé titulaire de la nouvelle préfecture¹⁵.

La préfecture s'étendait au nord depuis le cap Henriette (baie d'Hudson) jusqu'au cap Tatnam; le 91^o de longitude en était la limite ouest; au sud, elle était délimitée par les diocèses d'Haileybury et

du Sault Sainte-Marie et, à l'est, par la province de Québec¹⁶.

Mais, c'est en 1914 que commence le véritable travail missionnaire. Ce travail fut amorcé par le curé Stéphane Laferrière, qui desservait la mission à l'ouest de Cochrane en commençant par Frédérickhouse jusqu'à Grant¹⁷. Déjà, en 1916, les missions de Smooth Rock Falls, Fauquier et Moonbeam paraissent très prometteuses. Dans le but d'intensifier l'oeuvre de colonisation en cours, d'organiser les forces catholiques et surtout, de tenir compte de la forte croissance de ces colonies, Mgr Latulippe décide d'y fonder des paroisses. N'oublions pas qu'une paroisse est fondée lorsque l'évêque estime la population suffisante pour faire vivre un prêtre.

À l'été de 1917, le père Ovila Paquette arrive à Moonbeam à titre de premier curé de la paroisse. En cette année de fondation, le registre paroissial indique quatre naissances et un cas de mortalité infantile. À l'automne de la même année, une "tente-église" qui servait également d'école, fut érigée près de la gare en attendant la construction prochaine de l'église. La visite pastorale de Mgr Latulippe, les 28 et 29 mai 1918, marque un haut point dans l'histoire encore brève de la petite colonie. Dans son compte rendu de la fête, le curé Paquette note que la paroisse avec ses 60 familles et ses 35 "veufs-garçons" est la plus avancée de tout le nord¹⁸. En 1919, un comité représentant les paroissiens, composé de Célestins Desgroseilliers (marchand), Amédée Léonard (colon), Théodule Léonard (colon) et France Robert (colon), s'engage à contracter une dette de 40 000 \$ pour la construction d'une église et d'un presbytère¹⁹ dont les travaux furent terminés l'année suivante.

Pour le temps de la desserte (1914-1916), il n'existe aucun chiffre sur la population de la colonie. Cependant, à partir de 1917, nous avons eu recours aux registres paroissiaux qui nous donnent un bon aperçu de l'évolution démographique. Il faut néanmoins attendre 1919, année de fondation de la préfecture apostolique de l'Ontario-Nord, pour trouver un premier rapport annuel sur la population de la paroisse. Ce rapport présente un bilan démographique et financier de l'année finissant le 31 décembre. Dans ce rapport de 1919, le curé Paquette chiffre la population totale de la paroisse à 512 âmes réparties en 81 familles et 35 "veufs-garçons". Le rapport confirme aussi le caractère homogène de la population: catholique et canadien-français, ce qui fait dire au curé Jules Cimon (curé de la paroisse entre 1924 et 1953) que: "Moonbeam est une véritable paroisse de la province de Québec"²⁰.

Ces données incluent le canton de Fauquier et celui de Nansen, ce dernier étant sur le plan territorial le prolongement naturel du premier. Toutes les sources ecclésiastiques (correspondances, registres paroissiaux, rapports annuels du curé) font naturellement toujours référence au cadre paroissial qui inclut le canton de Fauquier, y compris le village de Moonbeam, et celui de Nansen. Si la paroisse est le cadre de l'organisation religieuse, le canton et la municipalité servent pour leur part à l'administration civile; et, c'est à ce cadre municipal en particulier que s'appliquent les statistiques fédérales pour les recensements décennaux. Ces données fédérales sont limitées au territoire organisé en municipalité, en l'occurrence le canton de Fauquier. Comme ce n'est pas le cas pour Nansen, il ne figure pas dans les statistiques

fédérales. Notre étude repose donc sur l'utilisation de ces deux types de sources qui réfèrent à des unités territoriales différentes.

La marche du peuplement rural suit la construction du chemin de fer. À mesure que progressent les travaux, les nouveaux colons prennent des terres dans les cantons longeant la voie du Transcontinental, près de la gare. L'emplacement de la gare est donc pour les colons l'unique point de départ des communications avec l'extérieur. Ainsi, graduellement, les petits centres de colonisation surgissent aux endroits les mieux situés, mais ce fut surtout autour des centres ferroviaires (Cochrane et Hearst) et industriels (Smooth Rock Falls et Kapuskasing) que s'établit le plus gros du peuplement.

L'arrivée à Cochrane du Temiskaming and Northern Ontario Railway à la fin de 1908²¹, avait donc déclenché le peuplement agricole de la Grande ceinture d'argile. L'année suivante, les premiers colons, pour la majorité de souche canadienne-française, s'établissent sur les meilleures terres du canton de Glackmeyer, situé avantageusement près de Cochrane. D'autres noyaux de Canadiens français vont plus tard s'installer à quelques milles à l'ouest de la ville sur la ligne du Transcontinental dans les cantons de Clute (Frédéricksburg) et de Calder (Driftwood). Les colons d'origine européenne et canadienne-anglaise, loin d'être aussi nombreux que les Canadiens français, s'implantent à la périphérie de Cochrane dans les cantons de Blount, Calder, Colquhoun, Clute et Leitch. Il est à noter que certains cantons, à l'exemple de Colquhoun, se peuplent plus lentement en raison de leur éloignement du chemin de fer²².

En 1911, les constructeurs du Transcontinental franchissent les cantons de Kendrey (Smooth Rock Falls), Haggart (Strickland), Shackleton-Machin (village de Fauquier) et Fauquier (Moonbeam). À Smooth Rock Falls, la construction en 1916 du barrage hydro-électrique et de l'usine de la "Mattagami Pulp and Paper" (en 1926, l'usine fut cédée à l'Abitibi Power and Paper) attire une main-d'oeuvre hétérogène, alors qu'à Strickland (le premier colon arrive en 1916), Fauquier (le premier squatter arrive en 1911) et Moonbeam, la population immigrante est strictement homogène canadienne-française. À ce dernier endroit, en 1912, des parents: Joseph Dufour, William St-Aubin, Phidime et Théodule Léonard descendent à la gare encore en construction pour visiter la place. Après quelques semaines de déblayage sur des lots situés à proximité, ils rentrent dans leurs familles à Cobalt, bien décidés à revenir au printemps suivant²³. C'est d'ailleurs à partir de Cobalt que les futurs colons vont formuler leurs demandes de lots pour le canton de Fauquier²⁴.

Durant l'année de 1912, le chemin de fer relie Kapuskasing dans le canton O'Brien, à Cochrane. De 1912 à 1917, seuls quelques cheminots et leurs familles habitent près de la gare Macpherson. À l'été de 1917, la province subdivise les cantons de O'Brien, Cumming, Idington et Williamson en lots de 100 acres pour y installer des anciens combattants²⁵. Sur un total de 101 colons, neuf seulement persisteront, de telle sorte que la Couronne retournera les lots abandonnés et les vendra par procuration²⁶. C'est surtout à la suite de l'achat, en 1918, de concessions forestières par une firme du Wisconsin (la Spruce Falls) et de la construction en 1920 d'une usine de papier sulfaté que sont posés des jalons de colonisation vraiment solides dans la région de Kapuskasing.

Dans tous les villages situés à l'ouest de Kapuskasing, l'immigration d'origine européenne devance celle de souche canadienne-française. Mais, c'est entre 1919-1922 que l'immigration québécoise parvient à Val Rita, Harty, Opasatika, Mattice, Val Côté et Hallébourg. Malgré son arrivée tardive, la population francophone devient vite majoritaire.

Hearst et sa région immédiate (Jogues, Coppell) sont reliées à Sault-Sainte-Marie par l'Algoma Central en 1914; en 1912, les premiers colons s'y installent sur des terres près de la voie ferrée. En 1913, la ligne du Transcontinental atteint Hearst et cette ville devient un centre ferroviaire, reliant l'est à l'ouest par l'Ontario-Nord. Par la voie ferrée, l'Ontario-Nord est ouvert à la colonisation et le peuplement de Moonbeam n'est que la conséquence de ce mouvement.

Le mouvement migratoire québécois s'explique par les difficultés économiques du milieu d'origine et par les pressions démographiques dans certaines régions de la province. Les colons proviennent, pour la majorité, de régions rurales surpeuplées telles celles des Laurentides, du Bas-du-fleuve, du Lac Saint-Jean et des villages périphériques de la région d'Ottawa et de la région de Windsor, aux sites souvent rocailleux où les perspectives d'avenir sont à peu près nulles dans l'immédiat. La décision de partir est, en définitive, motivée par les insuffisances économiques graves du milieu d'origine et le désir d'améliorer son sort.

Ce processus migratoire s'accomplit généralement par étapes. Il semble même que les populations migrantes suivent des itinéraires changeants. Ainsi plusieurs colons venus à Moonbeam s'étaient auparavant

rendus aux États-Unis alors que d'autres avaient connu les chantiers de l'Abitibi et que certains avaient travaillé dans les mines de l'Ontario-Nord. Cobalt, ville réputée, était déjà un centre de convergence important pour les migrants. La famille Théodule Léonard, venue de Saint-Jovite, y avait résidé quelques années. C'est seulement lors de l'ouverture de nouveaux cantons le long de la ligne du Transcontinental que Théodule Léonard viendra à Moonbeam avec des parents pour y prendre un lot²⁷.

Comme nous venons de le voir, la colonisation intéresse une certaine catégorie d'individus désireux de sortir de la misère et d'échapper au chômage. Généralement, les premiers colons incitent parents ou amis à les rejoindre. L'homme, nous croyons, précède presque toujours le reste de la famille, question de choisir un lot, de construire une cabane et de préparer la place. C'est du printemps à l'automne que se font les déplacements, le climat rigoureux de l'hiver décourageant les installations à cette époque de l'année. Les familles de migrants se recrutent surtout parmi les jeunes ménages; mais il n'est pas rare qu'un couple entraîne avec lui les parents d'un des conjoints.

Le développement du nord de l'Ontario est donc intimement lié à l'histoire des chemins de fer qui le traversent en y rendant possible le découpage de nouveaux espaces pour la colonisation. Depuis le pacte confédératif, les hommes politiques et la grande bourgeoisie canadienne avaient jeté les bases d'une infrastructure industrielle privilégiant les rapports commerciaux est-ouest. Cette "politique nationale" de développement économique dépendait du protectionnisme et de la construction d'un système ferroviaire à l'échelle du pays. La construction du

Pacifique-Canadien entre 1880-1886, comme première voie ferroviaire pan-canadienne traversant le nord de l'Ontario à la hauteur de North Bay, Sudbury et Port-Arthur, concrétisait ainsi l'union économique du pays. Cette partie du réseau permettait la colonisation et l'exploitation du potentiel minier et forestier du Bouclier canadien mais n'était guère utile aux régions situées plus au nord.

Devant le développement rapide de l'Ouest au début du siècle et le besoin de consolider le marché intérieur, deux autres projets ferroviaires virent le jour. En 1912, le Canadian Northern fut mis en place à travers le Bouclier canadien en empruntant une route parallèle située au nord de celle du Pacifique-Canadien²⁸. Cependant ce tracé du Canadian Northern, tout en contribuant à accroître les échanges est-ouest dans le pays, ne joua qu'un rôle marginal dans l'histoire de la colonisation des régions qu'il traversait. L'optimisme débordant du gouvernement fédéral dans le potentiel des Prairies en tant que pôle éventuel de croissance de l'économie canadienne, lui fit subventionner un autre projet de construction ferroviaire: le Transcontinental, qui devait stimuler davantage la colonisation dans les régions du nord, y favoriser du même coup l'expansion de l'industrie forestière et ce, naturellement, tout en facilitant au maximum le transport des céréales vers l'est.

Cette construction de trois Transcontinentaux dans le nord de l'Ontario, sorte de lien naturel entre l'est et l'ouest, conciliait à la fois les dessins politiques et économiques du gouvernement fédéral et les projets de colonisation du gouvernement ontarien. Pour ce dernier, ces lignes de chemin de fer représentaient l'opportunité d'exploiter les

ressources naturelles du nord de la province et d'étendre l'emprise du sud industriel dans cette direction.

La découverte, en 1883, d'un riche dépôt de cuivre et de nickel le long de la voie du Pacifique-Canadien près de Sudbury, avait d'ailleurs suscité un intérêt croissant pour le potentiel industriel du nord. Les changements technologiques dans le domaine de la fabrication du papier, de la production hydro-électrique et du raffinage du nickel, facilitèrent sa réalisation. Ainsi donc, dès les années 1890, le destin de cette portion du nord était scellé en fonction de l'industrie minière et de la forêt.

Il faut signaler que le gouvernement tenta toutefois, par des encouragements à la colonisation, d'y commercialiser la production agricole. En 1900, le gouvernement provincial adopta un projet d'exploration des régions situées au nord de la ligne du Pacifique-Canadien pour en évaluer les possibilités de développement²⁹. Les conclusions du groupe d'explorateurs suscitèrent l'intérêt des hommes politiques et d'affaires et ce, même à l'endroit du potentiel agricole de la Grande zone argileuse. À la suite de ce rapport, le gouvernement ajouta à sa politique industrielle une dimension agricole.

Maintenant que le gouvernement avait jeté les bases de sa politique, il lui restait à prendre des mesures concrètes pour canaliser l'accès au nord: The Forest Reserves Act de 1898, The Water Power Reservation Act de la même année, The Mining Act de 1900, The Northern Development Act de 1912 et The Public Lands Act de 1912 servirent de cadres juridiques à cette intervention. Par ces lois, le gouvernement put accorder des concessions

forestières, libéraliser l'exploitation minière et apporter une aide accrue à la colonisation. C'est surtout dans le domaine des transports que l'Ontario s'impliquera sous forme de garanties d'obligations, de subventions, de concessions des droits miniers, forestiers et fonciers. MacKenzie et Mann reçurent cinq millions de dollars en garanties d'obligations et trois millions d'acres de terre pour leur construction du Canadian Northern³⁰, tandis que F.H. Clergue de l'Algoma Central se vit accorder 7 400 acres le mille de voie ferrée ainsi que des droits miniers et forestiers³¹. L'apport direct le plus considérable du gouvernement résulta de son engagement à construire et à opérer la ligne du Temiskaming and Northern Ontario Railway de North Bay à Cochrane pour permettre l'exploitation des richesses naturelles et la colonisation agricole³². Pour le gouvernement de l'Ontario, le développement du nord fut avant tout une affaire de politique industrielle, d'exploitation des richesses naturelles, alors que celui du Québec s'occupa davantage de l'aspect mise en valeur du domaine agricole.

Depuis le milieu du 19^e siècle, le trop plein de population sur les basses terres du Saint-Laurent avait incité les ruraux à choisir entre la colonisation des zones marginales du territoire québécois et l'émigration vers les États-Unis. Il faut dire que la population des campagnes avait pendant longtemps opté principalement pour la seconde proposition. L'hémorragie démographique des Québécois qui s'ensuivit, inquiéta le clergé qui, dans le but d'endiguer la vague d'émigration des Canadiens français vers les États-Unis, fonda des sociétés de colonisation dirigées pour la plupart par des missionnaires-colonisateurs. Ces prêtres colonisateurs présidèrent jusqu'à un certain point à l'occupation agricole du

Saguenay-Lac-Saint-Jean (1840), des cantons de l'est et à celle du Témiscamingue (1875). À la veille de la première guerre mondiale, l'occupation agricole de ces zones était terminée. Il fallut par conséquent orienter ces efforts vers les Clay Belts québécois (l'Abitibi) et ontarien, régions récemment ouvertes par la ligne du Transcontinental.

La colonisation française de l'Ontario-Nord permit encore une fois aux francophones du Québec de déborder les frontières de la province, cette fois en dirigeant en partie leurs excédents de main-d'oeuvre rurale et urbaine vers le nord de l'Ontario. Les promoteurs de ces élans de colonisation eurent le sentiment qu'il fallait agir très vite, avant que l'immigration anglo-saxonne, attirée depuis 1870 par l'effort de propagande du fédéral, ne s'empare de ces territoires. C'est pourquoi Mgr Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord depuis 1919, lança son mot d'ordre: "Emparons-nous des terres du nord, sinon d'autres s'en empareront sans nous et peut-être contre nous"³³. Jean-Baptiste Bourassa fut, semble-t-il, le premier prêtre colonisateur chargé par Mgr Latulippe d'attirer des familles agricoles. Il fut plus tard secondé par l'abbé Joseph Payette et le chanoine Zénon Alary qui établirent un bureau à l'intention des missionnaires-colonisateurs à Montréal, dans l'enceinte de l'édifice du journal La Voix Nationale. Ce journal, fondé en 1927 et dirigé par l'abbé Ouellette et le chanoine Alary, avait pour objectif d'attacher les Canadiens français au sol³⁴.

C'est donc avec l'idée de fonder un nouveau Canada français, que l'Eglise incita des colons éventuels à venir prendre racine dans l'Ontario-Nord. L'idée de pousser la population québécoise vers

l'Ontario-Nord répondait au besoin de sauvegarder la société rurale traditionnelle.

Tels sont les facteurs qui ont conditionné le peuplement, l'occupation du sol et son exploitation dans l'Ontario-Nord où les deux ressources essentielles étaient l'agriculture et la forêt. Inégales en importance mais liées l'une à l'autre intimement, l'activité agricole et l'activité forestière constituent, il va sans dire, la base de la subsistance des habitants de Moonbeam dont nous parlerons maintenant d'une façon plus spécifique.

CHAPITRE II

LE PEUPLEMENT: UNE COMMUNAUTÉ RURALE VULNÉRABLE

En même temps que les cadres administratifs de cette étendue de pays sont mis en place, des colons canadiens-français envahissent le nord de l'Ontario prolongeant ainsi le vaste mouvement d'émigration qui, depuis 1840, avait touché tout le Québec rural. À Moonbeam, ils allaient travailler à constituer une communauté rurale sur le modèle des paroisses de leur lieux d'origine. Jusqu'en 1933, l'immigration joua, malgré le va-et-vient continu des individus et même des familles, un rôle capital dans la prise de possession du terroir. À cette date, la cohésion de la communauté est si forte que les poussées ultérieures d'émigration ne suffiront pas à entraîner sa dissolution. Cette vigueur n'exclut cependant pas une grande vulnérabilité face aux conditions économiques défavorables qui mettent en évidence le caractère modeste des ressources de l'endroit et les limites à l'initiative de ses habitants.

A- Croissance et déclin de la population

Aujourd'hui, après trois quarts de siècle d'existence, Moonbeam demeure une communauté rurale canadienne-française et catholique de dimensions modestes. Pourtant, au cours des premières décennies qui suivent sa fondation en 1912, la population avait augmenté à un rythme rapide qui aurait pu laisser présager un destin plus prometteur. Mais, dès 1934, la population avait commencé à décliner à tel point qu'en 1950, malgré la reprise de l'après-guerre, son niveau était encore de beaucoup

inférieur à celui de 1933. Ce type d'évolution qui est le fait de bien des localités rurales du nord de l'Ontario, nées avant et depuis les mouvements de colonisation, s'explique sans doute en premier lieu par les réalités économiques mais il tient aussi aux effets combinés de forces plus spécifiquement démographique comme les migrations et les fluctuations de la natalité.

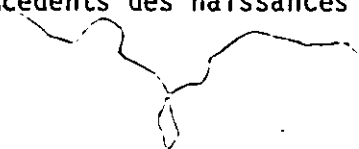
1. Le rôle des migrations

En effet, de 1912 à 1933, ainsi que la chose se produit fort souvent dans les localités naissantes, l'immigration est le facteur qui pèse le plus sur la croissance démographique. Cette situation est normale puisque les premiers contingents de colons se recrutent habituellement à l'extérieur. Moonbeam n'est pas une exception à cet égard. Chaque année, pendant cette période, des colons arrivent à Moonbeam et certains d'entre eux, après un séjour plus ou moins prolongé, en repartent. Mais, dans l'ensemble, le solde migratoire est si positif que l'immigration, plus que la natalité des colons en place, détermine l'augmentation de la population. En 1919, cette jeune colonie compte déjà 512 habitants répartis en 81 familles auxquelles s'ajoutent 35 célibataires mâles¹. Quelques années plus tard, en 1922, les effectifs démographiques se sont accrus de 28%². Selon nos calculs, les deux tiers de ces nouveaux éléments étaient le fruit de l'immigration. Ce mouvement se poursuit continué avec plus de vigueur encore jusqu'en 1928 alors que la population enregistre une augmentation de 62% en six ans. Parmi ces nouveaux citoyens, les immigrants, venus individuellement ou en familles, représentent 70% des effectifs. Jusqu'en 1933, année où la population atteint un sommet presque

inégalé avant 1960 (en 1952, la population atteint 1 380 âmes), cette tendance expansionniste se maintient. Mais, déjà, il paraît évident que l'impact de l'immigration sur la croissance est devenu beaucoup moins sensible qu'auparavant. Pendant ces cinq années (1928-1933), les gains de population s'établissent à 23% seulement et le solde migratoire n'est guère supérieur au surplus des naissances sur les décès. On note alors une sorte d'essoufflement.

Après le début de la grande dépression, cette tendance à la croissance se renverse. Non seulement la population diminue jusqu'en 1950 mais, excepté en 1937 et 1945, le solde migratoire devient tout à fait négatif. En 1944, la population n'est plus que de 966 habitants, ce qui représente une chute de 26% depuis 1933. Pourtant, pendant ces années, des immigrants étaient encore venus à Moonbeam avec l'intention de s'y établir en permanence et les surplus des naissances sur les décès étaient restés relativement importants: de toute évidence, ce dégonflement des effectifs démographiques était lié à la prédominance de l'émigration. Cet exode des habitants de Moonbeam met alors en cause un nombre assez considérable d'individus, soit une perte nette de 624 personnes.

Après 1944, on décèle bien un certain mouvement de reprise mais, lorsqu'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que l'exode se continue, de sorte qu'après quelques années la population semble se figer à un niveau à peine supérieur au précédent. En 1950, celle-ci se chiffre à 1 081 habitants. À cette époque, la communauté n'est plus capable d'absorber tous les excédents des naissances sur les décès. Afin de faire comprendre



ce processus, nous avons préparé un tableau reproduit en appendice (voir appendice A).

Cette croissance rapide du début, suivie d'une phase de déclin et de stagnation prolongée des effectifs démographiques, ne doit pas faire oublier qu'à travers ces circonstances changeantes une communauté rurale s'était formée en ces lieux, qui devait beaucoup à la nature même de l'immigration. Car, cette immigration, il est important de le signaler, était d'une façon générale assez homogène dans l'ensemble. À cet égard, son caractère canadien-français et catholique est peut-être le phénomène le plus frappant: jusqu'en 1930 aucun anglophone n'est citoyen de Moonbeam. L'analyse des antécédents des immigrants peut aider à saisir cette dimension des choses.

Dès le point de départ, la population de Moonbeam est catholique et canadienne-française et elle conservera ce caractère jusqu'en 1930. Cette uniformité catholique et française s'explique par la nature de la société canadienne-française, par le caractère même des localités d'où viennent les colons et par la tendance des migrants canadiens-français à vouloir se regrouper entre eux dans la patrie d'adoption. Comme c'est souvent le cas dans les centres de colonisation de l'Ontario-Nord aussi bien qu'en Nouvelle-Angleterre et ailleurs, cette immigration est tout autant formée de groupes familiaux que d'individus isolés. Le peuplement de Moonbeam n'échappe pas à cette règle. La petite colonie devient donc pour le migrant canadien-français un lieu d'adoption parce qu'elle lui fournit la possibilité d'améliorer son sort et de reconstituer un milieu de vie conforme à ses aspirations religieuses et sociales. Soulignons que, dès

1914, la colonie est prise en charge par les missionnaires Rigaudie et Laferrière qui la visitent régulièrement jusqu'en 1917 lorsque la mission est érigée en paroisse³. C'est de cette façon que progressivement s'est développée une communauté rurale à Moonbeam.

Cette homogénéité de la population aurait pu être menacée vers 1932 avec l'arrivée de familles irlandaises et d'une famille italienne venues des centres urbains de l'est et du sud de l'Ontario. Ces familles vinrent dans le cadre d'une tentative de colonisation organisée par l'État fédéral et connue sous le "plan Gordon". Mais elles ne firent pas long feu dans l'endroit puisqu'en 1937, les derniers éléments de cette immigration avaient quitté la paroisse. Notons toutefois que ces individus (8 en 1932, 8 en 1933, 4 en 1935 et 1936, 9 en 1937) d'une origine autre que canadienne-française représentaient moins de 1% de la population et étaient tous catholiques. La présence d'une petite minorité anglophone non-catholique qui ne dépasse pas 2% de l'ensemble de la population ne se fait sentir qu'après 1941 et elle diminue après 1956. Cette homogénéité de l'immigration quant à ses origines ethnique et religieuse ne pouvait que contribuer à favoriser le sens communautaire parmi les colons (voir appendice B).

Canadienne-française et catholique, cette immigration avait également un caractère rural très prononcé. Car elle provenait principalement, à une époque où se continuait l'exode rural vers les villes et les lieux de colonisation, de plusieurs des régions du Québec. Il est vrai qu'un petit nombre de colons étaient venus des États-Unis mais il faut dire que plusieurs d'entre eux étaient, avant d'émigrer en Nouvelle-Angleterre, au

Michigan ou ailleurs, de souche rurale québécoise. Sans qu'on puisse vraiment connaître leur origine exacte, on peut néanmoins supposer que certains d'entre eux avaient répondu à l'appel lancé par les agents de rapatriement en faveur des localités du nord-ouest québécois et du nord-est ontarien. Le missionnaire-colonisateur Jean-Baptiste Bourassa et l'agent de colonisation du Canadien National, Ernest Laforce, avaient été à une époque antérieure des agents de rapatriement des francophones émigrés aux États-Unis.

Si l'on connaît l'origine ethnique et la provenance des colons, l'on sait pourtant peu de choses très précises sur les itinéraires suivis par ces migrants. Est-ce que tous les membres des familles se déplaçaient ensemble d'une région à l'autre? Dans quelle mesure et dans quelle proportion les hommes allaient-ils à l'avance explorer et même habiter les lieux de leur établissement avant de faire venir leurs femmes et leurs enfants? Comment en vinrent-ils à s'intéresser à Moonbeam?

Tous ceux qui aboutissent à Moonbeam durent emprunter le chemin de fer qui fut durant longtemps la seule voie de pénétration du territoire. Soulignons que la route transcanadienne sera carrossable seulement à partir des années quarante. Comme ce fut le cas pour les familles fondatrices et pour toutes celles qui en général assumèrent le rôle de chef de file, le trajet migratoire ne se fit, semble-t-il, presque jamais directement du milieu d'origine vers le lieu de destination. La marche migratoire s'opéra le plus souvent, d'après les dires des descendants, par étapes et les premiers à partir furent les hommes qui étaient venus chercher de l'emploi comme bûcherons dans un des nombreux chantiers forestiers de l'époque ou

dans les mines avant d'aller chercher leur famille. Cobalt fut à cet égard un centre de convergence important pour ces individus à la recherche d'un emploi temporaire ou permanent. En dépit de son attrait économique et à l'instar, d'ailleurs, des autres centres industriels de l'Ontario-Nord, cette ville ne devint pas, pour la plupart des migrants canadiens-français, le lieu définitif d'habitation et ne constitua plutôt qu'une étape de leur marche incertaine vers un établissement rural. Une fois la région du Clay Belt ouverte à la colonisation, plusieurs migrants d'origine francophone repartirent vers le nord en entretenant l'espoir d'y mener une vie française et catholique et d'y pratiquer des activités économiques familières: le travail en forêt et les travaux de la ferme. Là encore, les hommes, semble-t-il, précédèrent de peu les femmes. Après avoir effectué un début de défrichement et construit une cabane, ils firent venir les autres membres de la famille. Une fois installées, ces familles firent du recrutement auprès des parents restés dans la paroisse d'origine et ils tentèrent d'y associer des amis et des connaissances. Le Rapport annuel de 1926 du département des Terres et Forêts de l'Ontario mentionne l'importance des liens familiaux dans le peuplement de la région.

Certain group settlements established in the Clay Belt along the Transcontinental continue to make progress and are already taking steps to enlarge the circle of colonization within their respective zones by inviting relatives and friends to migrate from to other climes and share the lot of their earlier pioneer brethren⁴.

À travers ces contacts habitant le courant migratoire, on sent la présence substantielle de ces éléments familiaux qui, de plusieurs façons, furent annexés au processus migratoire.

À l'été de 1913, quelques familles du clan Léonard arrivaient à Moonbeam pour s'y établir définitivement. Ce premier noyau de peuplement augmenta avec une rapidité telle, qu'au recensement paroissial de 1919, Moonbeam comptait déjà 81 familles dont deux seulement étaient issues d'un mariage fait dans la paroisse. Après la première décennie de colonisation, la communauté regroupait plus de 100 familles. Cette forte croissance se continua jusqu'en 1928 et, dans l'espace de six ans, le nombre de familles avait doublé pour atteindre alors 206. Cette rapide progression de la population s'explique d'abord par cette profusion des groupes familiaux dans l'immigration d'où elle tire un de ses principaux caractères. De façon générale, ces familles d'immigrants appartenaient le plus souvent à un bloc familial plus étendu et appelé à s'accroître au cours des ans. Elles n'émigrèrent peut-être pas toutes ensemble mais elles ne cessèrent par la suite de s'alimenter à leur milieu familial d'origine. Celles qui vinrent d'une façon isolée ne demeurèrent d'ailleurs pas longtemps sur place. À partir de 1928, ce mouvement ralentit pour plafonner en 1933 alors que le nombre de familles s'établit à 225. Après 1933, la tendance se renverse et l'émigration prend le dessus sur l'immigration. Dans certains cas, c'est même par blocs familiaux que l'on quitte la petite communauté formée depuis une vingtaine d'années seulement. Le tableau suivant illustre bien ce mouvement.

Tableau 1

Les familles complètes dans l'immigration et l'émigration
(nombre de familles)

Année	Arrivages	Départs
1919	13	2
1920	23	8
1922	4	8
1928	8	6
1929	4	6
1930	6	6
1932	2	-
1933	11	-
1936	4	-
1937	3	8

Source: AEH, Rapports annuels du curé de Moonbeam, 1919-1937.

Tout cela démontre jusqu'à quel point la multiplicité des liens familiaux a imprégné le mouvement d'immigration, qui jusqu'en 1933 domine la croissance démographique, et a influé d'une façon décisive sur le processus de formation d'une communauté rurale solide mais, à certains égards, vulnérable. Au moment de la grande dépression, la majorité des familles était issue de l'immigration. C'est seulement après 1933 que la première génération de fils des premiers colons va vraiment contribuer d'une façon dominante au soutien des effectifs démographiques.

Compte tenu des conditions décrites plus haut, il est normal que la proportion des célibataires mâles fut élevée dans l'ensemble de la population. Cela découle, comme il arrive souvent aux premières étapes du développement de toute société nouvelle, de la rareté de femmes dans l'immigration et d'un ensemble de circonstances qui font que, en tout temps, les célibataires ont plus de mobilité que les hommes mariés. Ce fait peut aisément être mesuré à partir des données recueillies dans les archives de la paroisse de Moonbeam. De 1919 à 1922, 27 familles arrivent à Moonbeam mais 16 en repartent pour une immigration nette de 11 familles. Par contre, au cours de ces années, l'immigration nette à Moonbeam totalise 110 individus. Comment peut-on, dans ce cas, supposer que chaque famille d'immigrant ait compté 10 personnes puisqu'en 1919 et en 1920 le nombre moyen d'individus par famille était respectivement de 6.3 et de 5.9. Ne vaut-il pas mieux croire que, dans cette immigration, le pourcentage des célibataires mâles pouvait se situer entre 45 et 50% au moins? Cela est d'autant plus plausible qu'en 1925, parmi les propriétaires de terres, les célibataires mâles représentaient 44.3% des propriétaires de l'endroit (cf. Tableau 2, page 38). Les mêmes constatations peuvent être faites pour les années 1929 à 1933: une immigration nette de 11 familles et 128 individus au total, soit une moyenne de 11.7 personnes par famille d'immigrants. Encore là, le nombre de personnes par famille calculé d'après les rapports annuels du curé était respectivement de 5.2 en 1929, de 5.4 en 1930, de 5.9 en 1932 et de 5.8 en 1933 (voir appendice B). N'est-il pas plus raisonnable de penser que, dans ces contingents, les célibataires mâles constituaient au moins 50% de ces effectifs? Il ne fait pas de doute qu'après 1933, lorsque la grande dépression frappe durement et provoque, en trois ans, le départ de 343 personnes, que les célibataires

mâles forment le plus gros de ces effectifs (voir appendice B). À ce moment, la démographie de Moonbeam est entrée dans une autre étape: une période où les surplus des naissances sur les décès ne peuvent prévenir un déclin absolu de la population. Entre 1933 et 1946, l'émigration nette est de 553 personnes et la population passe, malgré une récupération en 1945-1946, de 1 307 habitants en 1933 à 1 086 en 1946. Pendant tout ce temps, soit qu'ils prennent épouses, soit qu'ils émigrent, les célibataires mâles ne cessent de perdre du poids dans la communauté. Dans ce contexte, l'insuffisance d'éléments féminins devient un facteur capital. Le tableau suivant montre cette évolution en ce qui concerne les propriétaires de terres. On y voit que, même après la reprise économique qui suit le second conflit mondial, cet exode se continue.

Tableau 2

Célibataires et hommes mariés parmi les propriétaires du canton de Fauquier

<u>Année</u>	<u>Célibataires</u>		<u>Sans enfant</u>		<u>Mariés</u>		<u>5 enfants et +</u>		<u>Total</u>	
	Nbre	%	Nbre	%	1-4 enfants		Nbre	%	Nbre	%
1925	32	44.3	14	7.6	52	28.1	37	20.0	185	100
1930	63	36.0	19	10.9	51	29.1	42	24.0	175	100
1935	84	41.8	15	7.4	60	29.9	42	20.9	201	100
1940	57	31.5	14	7.7	80	44.2	30	16.6	181	100
1945	34	25.8	13	9.8	61	46.2	24	18.2	132	100
1950	31	24.4	14	11.1	53	41.7	29	22.8	127	100

Source: AMM, Rôles d'évaluation du canton de Fauquier, 1925-1950.

D'habitude, dans les colonies nouvelles, la pénurie de femmes n'est qu'un phénomène passager appelé à se résorber après quelques décennies. En effet, les femmes, excepté dans les familles complètes, sont rares parmi les immigrants. Les premières institutrices, dont on ignore cependant les liens avec les gens en place étaient arrivées seules. Ce fut aussi le cas de filles apparentées à des immigrants ou à des colons établis. En d'autres cas, les immigrantes pouvaient être des personnes avec lesquelles des colons avaient contracté des liens avant même de venir à Moonbeam. En 1921, il y avait encore 130 hommes pour 100 femmes et cet écart s'accrût aussi longtemps que l'immigration domina la croissance démographique jusqu'en 1933. Par la suite, cet écart se maintient toujours à cause de la grande dépression et, lors de la reprise, parce que Moonbeam offre de toute façon peu d'opportunités aux jeunes hommes et jeunes femmes du lieu. Après 1933, celles-ci quittent leur paroisse pour aller trouver du travail à la ville proche ou lointaine, qu'il s'agisse de Kapuskasing et même de Toronto, Ottawa ou Montréal. Plusieurs parmi les jeunes qui allèrent faire des études à l'extérieur ne revinrent jamais habiter leur village. Les recensements fédéraux dont les données ne concordent pas vraiment avec les rapports des curés fournissent des indications à propos de ce phénomène.

Tableau 3

La population selon le sexe

<u>Année</u>	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>	<u>Total</u>	<u>Rapport H/F</u>
	(Nbre)	(Nbre)	(Nbre)	
1921	304	233	537	1.30
1931	409	301	710	1.35
1951	571	438	1 009	1.30

Source: Recensements du Canada, 1921, 1931, 1951.

2) La croissance naturelle

Comme nous l'avons démontré, les migrations jouèrent un rôle capital dans l'évolution démographique de Moonbeam. Leur impact fut particulièrement décisif dans la formation de cette communauté rurale canadienne-française et catholique. Les ferments de solidarité apportés par les immigrants venus seuls ou en cohortes familiales se sont trouvés renforcés par les alliances contractées entre eux et les familles établies. Ce sont d'ailleurs ces liens qui ont permis à cette communauté si vulnérable en temps de crise et tellement mal placée pour tirer profit des changements de la société industrielle de tenir jusqu'à un certain point le coup pendant la grande dépression et depuis ce temps.

Ces solidarités, aménagées à l'époque où les immigrants vinrent en assez grand nombre à Moonbeam et où la majorité d'entre eux s'y fixèrent, devinrent plus cruciales le jour où, après 1933, les immigrants se firent plus rares, collèrent à peine à l'endroit, et où même des gens en place s'en allèrent en nombre croissant. Dès lors, la croissance naturelle devint un élément essentiel de la survivance de cette localité qui se voulait vouée à l'agriculture mais associée à une économie à forte prédominance forestière.

Afin d'illustrer ce processus de la croissance et de la décroissance, nous avons préparé un tableau qui met en parallèle l'évolution des principaux éléments de la croissance naturelle et celle de la population telle qu'indiquée dans les recensements du curé de la paroisse. (Voir également appendice C).

Tableau 4

Nombre des mariages, des naissances et des décès à Moonbeam (1920-1949)
(périodes quinquennales)

<u>Année</u>	<u>Mariages</u>	<u>Naissances</u>	<u>Décès</u>	<u>Excédents</u>	<u>Population*</u>	
	(Nombre)	(Nombre)	(Nombre)	(Nombre)	<u>Année</u>	<u>Nombre</u>
1920-1924	29	142	61	81	1920	568
1925-1929	27	167	48	119	1929	1 054
1930-1934	25	163	38	125	1934	1 175
1935-1939	43	202	69	133	1939	1 020
1940-1944	38	180	47	133	1944	966
1945-1949	47	132	40	92	1949	1 067
Total	209	986	303	683		

* Recensements du curé

Sources: AEH, Rapports annuels du curé, 1920-1949; APM, Registres d'état civil, 1920-1949.

Ainsi, de 1919 à 1933, date où la population s'élève à 1 037 habitants, les effectifs démographiques avaient augmenté de 795: seulement 281 d'entre eux étaient nés dans la paroisse. Après 1933 jusqu'en 1949, même si les surplus des naissances sur les décès totalisent 382 personnes, la population décroît de 240 individus pour une perte nette de 622 habitants. Il ne fait pas de doute que, dans les circonstances, la survie de la communauté était en pratique liée à la seule croissance naturelle. En effet, jusqu'en 1950, le nombre des mariages s'accroît d'une façon continue: 56 de 1920 à 1929, 68 de 1930 à 1939 et 85 de 1940 à 1949. Cette observation s'applique aussi au mouvement des naissances (regroupées par périodes quinquennales) qui progresse jusqu'en 1939 pour décliner par la suite alors que celui des excédents des naissances sur les décès monte jusqu'en 1939 et se stabilise pendant les cinq années suivantes. On peut se demander si ces changements, au lieu de dépendre de circonstances diverses au plan des migrations, n'étaient pas liées à une mutation de la natalité et de la mortalité dans le sens de la transition démographique. On serait alors en présence d'un abaissement irrémédiable de la natalité et de la mortalité.

Le tableau 5 indique non seulement l'évolution des taux bruts de nuptialité, de natalité et de mortalité (à ce sujet, voir également les appendices D et E), mais permet des comparaisons avec une région où les comportements démographiques traditionnels avaient en grande partie survécu en cette première moitié du XX^e siècle: le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Tableau 5

Taux bruts de nuptialité, de natalité, de mortalité et de croissance naturelle à Moonbeam et au Saguenay (1919-1950)

Moonbeam

<u>Année</u>	<u>Nuptialité</u>	<u>Natalité</u>	<u>Mortalité</u>	<u>Croissance</u>
	(0/00)	(0/00)	(0/00)	(0/00)
1919-1922	7.1	43.3	19.0	24.3
1928-1929	6.1	27.0	6.3	20.7
1930-1934	4.0	33.6	7.8	25.8
1935-1939	8.2	38.4	13.1	25.3
1940-1944	7.7	36.4	9.5	26.9
1945-1946	8.3	24.6	7.9	16.7
1949-1950	7.4	21.4	7.0	14.4
Taux moyen	6.9	32.0	10.8	22.0

Saguenay

1919-1922	9.5	54.2	20.2	34.0
1928-1929	7.0	50.5	15.5	35.0
1939-1934	6.0	45.6	13.2	32.4
1935-1939	7.8	42.6	12.2	30.4
1940-1944	9.6	45.2	11.8	33.4
1945-1946	10.5	46.0	10.5	35.5
1949-1950	9.0	41.5	9.0	32.5
Taux moyen	8.4	46.5	13.2	33.3

Source: APM, Registres d'état civil, 1919-1950; C. Pouyez, Y. Lavoie, Les Saguenayens, (Québec, 1983), pp. 186-187.

Il est évident que les taux de Moonbeam sont non seulement beaucoup plus bas dans l'ensemble que ceux du Saguenay mais que leur déclin y est beaucoup plus radical que dans le nord du Québec. Ces écarts peuvent sans doute s'expliquer par les conséquences sur la nuptialité et la natalité de la rareté chronique des femmes dans le canton de Fauquier autant par le grand nombre de célibataires parmi les immigrants et, plus tard, dans la population; mais cela ne peut suffire à rendre compte de l'ampleur de la chute de la natalité à Moonbeam comparée à celle qui se produit au Saguenay. Il serait surprenant que, même en tenant compte de ces facteurs, il ne subsiste rien de ces écarts. Pour vérifier cette supposition, nous allons procéder à un calcul de la fécondité par une mise en rapport du nombre des mariages et du nombre des naissances.

Tableau 6

La fécondité à Moonbeam et au Saguenay (1920-1949)

(Nombre de naissances/nombre de mariages)

<u>Année</u>	<u>Moonbeam</u>	<u>Saguenay</u>
1920-1924	4.8	5.2
1925-1929	6.2	6.8
1930-1934	6.5	7.6
1935-1939	4.7	5.4
1940-1944	4.7	4.7
1945-1949	2.8	5.1
Taux moyen	4.9	5.8

Source: APN, Registres d'état civil, 1920-1949; C. Pouyez, Y. Lavoie, Les Saguenayens, (Québec, 1983), p. 186-187.

Le niveau de fécondité comme celui de la natalité est à la fois plus bas et décline d'une façon plus substantielle à Moonbeam qu'au Saguenay. Mais, sans une analyse de la mortalité, ces observations permettent-elles à elles seules d'affirmer que le processus de la transition démographique était plus avancé dans le nord-est ontarien que dans le nord-est québécois? Disons d'abord que la mortalité se tient généralement à un niveau plus élevé au Saguenay que dans la paroisse de Moonbeam, et que sa chute est progressive de 1920 à 1949 alors qu'à Moonbeam la rupture est brutale: entre 1919 et 1929, elle tombe de 19.0% à 6.3%. Cette baisse graduelle de la mortalité illustre bien le phénomène voulant que le Saguenay soit en 1950 à peine sorti de la transition démographique. En effet, d'après la théorie de transition, un taux élevé de natalité et de mortalité est le signe d'un comportement démographique traditionnel. Ainsi, selon cette théorie, le Saguenay se trouvait toujours durant la première moitié du XX^e siècle, alors que se produit le développement industriel, en pleine transition démographique.

Tout cela rend plausible l'hypothèse selon laquelle le processus de la transition démographique était plus avancé dans le nord-est ontarien que dans le nord-est québécois. Il est vrai que les niveaux élevés de mortalité observés à deux occasions, de 1919 à 1922 et de 1935 à 1939, paraissent contredire cette thèse. Mais il faut aussi souligner le fait que le caractère subit et temporaire de ces hausses reflète de près les fluctuations de la mortalité infantile qui, elle aussi, d'après les données partielles accumulées à cet égard semble se tenir pendant au moins une décennie à un palier fort inférieur à celui de la mortalité pour l'ensemble du Québec.

Tableau 7

Taux bruts de la mortalité infantile à Moonbeam (1919-1952)

<u>Année</u>	<u>Taux</u>	<u>Année</u>	<u>Taux</u>
1919-1922	114.8	1940-1944	24.2
1928-1929	18.9	1945-1946	27.8
1930-1934	18.2	1949-1950	9.3
1935-1939	53.3		

Source: APM, Registres d'état civil, 1919-1950. ✓

Quel que soit l'intérêt de ces données et des conclusions qu'elles suggèrent, il paraît raisonnable de croire que la solution de ce problème est impossible sans une étude plus poussée du développement démographique et industriel du nord-est ontarien et du nord-est québécois.

B. L'occupation du sol

1) Le cadre physique

Les colons qui vinrent s'établir d'une façon permanente à Moonbeam et ceux qui pensèrent le faire n'avaient, ainsi que nous l'avons suggéré, pas tellement le choix: le chômage était fréquent et élevé dans les villes et les meilleures terres étaient occupées dans les vieilles paroisses. Devant ces perspectives d'avenir peu prometteuses, plusieurs allèrent du côté des États-Unis, certains partirent en direction des nouvelles zones de colonisation du nord-ouest québécois et du nord-est ontarien. Ceux qui

choisirent de s'installer sur des terres eurent la possibilité de pratiquer l'agriculture tout en se livrant au travail en forêt. Cette combinaison devint nécessaire à cause sans doute des difficultés d'accès des productions agricoles locales au marché extérieur mais aussi en raison de la faible qualité des sols et des conditions climatiques qui, dans l'ensemble, limitaient l'agriculture aux fins de subsistance et pour, certains, aux besoins d'un maigre marché forestier.

La région de la Grande zone argileuse du nord ontarien est sujette à un climat de type continental ou de climat froid, modifié par la mer intérieure de la baie d'Hudson et dont les principales caractéristiques sont des hivers longs, rigoureux, aux précipitations réduites, alors que les étés sont courts, plutôt chauds et pluvieux. Situé à proximité de la baie d'Hudson, Moonbeam possède donc un climat rigoureux et capricieux, lequel impose de sérieuses limites à la croissance végétale, faisant de la région qui l'entoure la frontière nord de l'agriculture⁵.

Une analyse rapide des données météorologiques suffit à mettre en évidence le caractère extrêmement rigoureux et interminable de l'hiver à Moonbeam. Même si la période la plus froide se situe entre décembre et mars, avec janvier comme point culminant de la température, celle-ci pouvant à certains moments tomber jusqu'à - 40° F, elle est presque toujours précédée d'un mois de novembre aux températures inférieures au point de congélation. En conséquence, la température se tient sous 32° F pendant au moins six mois de l'année. Ces conditions hivernales excessives sont occasionnées par la descente des vents de l'Arctique qui ont tendance à souffler sur un relief dépressionnaire comme celui de la

zone argileuse. Ce long hiver est aussi précédé d'un automne difficile aux gelées multiples se produisant assez régulièrement à Kapuskasing à partir des premiers jours de septembre et devenant de plus en plus fréquentes jusqu'à la mi-novembre. Ces conditions climatiques du nord sont en net contraste avec les températures plus clémentes d'Ottawa, ainsi que le prouve le tableau suivant.

Tableau 8

Températures mensuelles moyennes à Kapuskasing et à Ottawa (1921-1950)

(en Fahrenheit)

<u>Mois</u>	<u>Kapuskasing</u>	<u>Ottawa</u>
Janvier	- 1.3	12.0
Février	2.4	12.7
Mars	14.4	25.2
Avril	30.8	40.5
Mai	45.7	54.2
Juin	57.3	64.1
Juillet	62.8	68.6
Août	60.4	66.4
Septembre	51.4	58.4
Octobre	39.9	46.1
Novembre	22.7	33.0
Décembre	7.5	17.4
Moyenne annuelle	32.4	41.6

Source: G. Boughner, The climate of Canada, (Ottawa, Q.P. 1962, p. 44, 47). Ministry of Transportation, Meteorological Division.

En avril, la température de fin d'hiver commence à se réchauffer avec des retours de gel jusqu'en mai. Malgré le net réchauffement du début juin, la gelée peut même se répéter jusqu'à la mi-juin. À cause de ces conditions, la croissance végétale ne bénéficie en moyenne que de 85 jours contre 145 à Ottawa⁶: elle débute à la mi-juin, culmine en juillet alors que la température peut atteindre à certains moments 100° F, et s'achève en août, alors que recommencent les froids, les fortes précipitations et souvent les gelées. Comme le dit l'agronome Pomerleau dans son rapport annuel à propos d'un de ces accidents qui, pourtant, sont tellement habituels et désastreux dans cette région: "The frost affected the crop on August 10th (of 1936), and on August 20th, it destroyed all the potatoes and grain crop"⁷. Ainsi, aux rudesses de l'hiver et à un printemps imprévisible, succède une saison estivale incertaine au plan de la croissance agricole.

Du point de vue des précipitations, les résultats ne sont guère plus favorables à l'agriculture. La région du Clay Belt reçoit ses plus fortes précipitations durant l'été, soit de mai à septembre où il tombe des pluies qui atteignent 52.8% du total des précipitations annuelles, les mois de juillet, août et septembre étant les plus pluvieux. Il faut bien préciser que ces précipitations de fin d'été amènent des vents froids du nord qui abaissent les températures et empêchent les récoltes d'atteindre leur pleine maturation. Bien que Ottawa soit plus pluvieux que Moonbeam, les précipitations n'ont pas nécessairement pour effet, à cet endroit, d'y refroidir le climat. Notons aussi que les précipitations nivales sont de beaucoup inférieures aux précipitations d'été - il ne tombe de novembre à mars qu'une moyenne de 100 pouces de neige. Curieusement, cette quantité de neige ne gêne pas l'agriculture, car elle forme un bon isolant pour le

Tableau 9 .

Précipitations mensuelles moyennes à Kapuskasing et à Ottawa (1921-1950)

<u>Mois</u>	(en pouces)	
	<u>Kapuskasing</u>	<u>Ottawa</u>
Janvier	1.99	2.67
Février	1.37	2.20
Mars	1.64	2.81
Avril	1.65	2.62
Mai	2.29	2.84
Juin	2.79	3.43
Juillet	3.32	3.53
Août	3.17	2.97
Septembre	3.23	3.12
Octobre	2.11	2.70
Novembre	2.36	2.97
Décembre	2.07	3.03
Total annuel	27.99	34.89

Source: C. Boughner, The climate of Canada, (Ottawa, Q.P. 1962, p. 44, 47
Ministry of Transportation, Meteorological Division

sol. Ce n'est que lorsqu'elles se prolongent au printemps et apparaissent en septembre ou octobre, réduisant la saison végétale et affectant les cultures à longue maturation, qu'elles ont des effets destructeurs sur les moissons.

Il n'y a pas que le climat qui soit défavorable au développement de l'agriculture puisque les sols eux-mêmes se prêtent plutôt mal dans l'ensemble à ce genre d'activité: à tel point que seule une agriculture médiocre peut résulter des efforts du producteur. En effet les terres du Clay Belt de Cochrane se composent de sols dans lesquels prédomine un type intrazonal parsemé de podzols zonaux⁸. Ces sols intrazonaux occupent 84% des surfaces occupées et recouvrent les basses terres; alors que les paysages zonaux représentent 16% de l'espace et se situent sur les terrains élevés⁹.

Les sols de types intrazonaux sont caractérisés par des sols organiques et des sols à gley, formés à la faveur de certaines conditions naturelles: basse température, niveau hydrique élevé, relief dépressionnaire, végétation conifèreuse, dite taïga. Dans ce contexte, le processus pédologique avait contribué à la formation d'un sol tourbeux à la surface, aux propriétés spongieuses dont l'épaisseur pouvait varier de un pouce à six pieds: cette couche de tourbe est plus épaisse à basse altitude et, naturellement, le devient moins à mesure que l'altitude du terrain s'élève. L'horizon d'engorgement avait aussi développé su sous-sol gleyfié, argileux et compact, appelé "Gumbo" et non moins ingrat pour l'agriculteur. Sauf pour les épaisses tourbières qui conviennent seulement à la croissance de l'épinette noire et qui gisent au nord, à l'est et au sud du village dans les marécages, l'ensemble des sols organiques et des sols à gley dits intrazonaux sont plus ou moins propices à l'agriculture, pauvres en matières nutritives, mal aérés et d'égouttement difficile. Avec l'avoine et le sarrasin, les cultures maraîchères et fourragères sont les

seules à s'accommoder de ces sols pauvres. Car toute végétation la moins exigeante ne pouvait croître dans de telles circonstances.

À côté des dépressions naturelles, lieu des sols intrazonaux, on rencontre sur les surfaces élevées un sol podzolique constitué surtout d'argile avec quelques affleurements sablonneux. On observe sur ces pentes de terrain une plus grande activité biologique qui favorise davantage l'activité agricole. À ces endroits, le terrain est ondulé et bien égoutté mais plutôt improductif dans son état naturel: la surface argileuse est basse en chaux, en matières organiques et nutritives. Si la production fourragère réussit bien sur ces sols, toutes les variétés de céréales seront, à part l'avoine, presque exclues du paysage végétal. En terme d'étendue, ces sols podzoliques occupent une faible superficie: ils forment un étroit corridor entre les lots 4 à 7 des concessions I à III, puis des lots 10 à 13 de la concession I et des lots, 6, 18, 19, 20, 21 de la concession V; ils s'étendraient également sur une bande de terre dans la région sud du lac Rémi et longeant le nord et l'ouest du village. Une dernière tranche suit le tracé du Transcontinental.

À certains endroits, on trouve cependant une zone de faible étendue aux propriétés différentes situées là où se trouvent les sols podzoliques. Cachée par une surface argileuse, parfois sablonneuse, cette formation zonale recouvre un sous-sol sablonneux, donc d'égouttement facile. Particulièrement bon pour la culture de la pomme de terre, ce sol se limite cependant à quelques enclaves entre les lots 5 à 7 des concessions VII et VIII. On trouve aussi dans cette formation des dépôts de sable et de gravier, tout à fait impropres pour l'agriculture. Ces terres à l'aspect

extérieur rideaux sont cantonnées dans la concession VI aux lots 11, 12, 13 et 17 et le long du chemin "la chaîne des lacs".

Pour augmenter à un niveau minimal les capacités productives des terres de Moonbeam, il faudrait fallu des capitaux, un bon système de drainage et des moyens pour corriger l'acidité du sol en y ajoutant de la chaux. Il est évident que les pauvres colons n'avaient ni les ressources financières ni l'équipement nécessaire pour remplir ces exigences. Privés de capitaux et aux prises avec des sols ingrats, la majorité des agriculteurs de Moonbeam ne pourra faire mieux que se livrer à une agriculture plutôt marginale combinée à l'exploitation de la forêt.

2. La prise de possession du terroir

Pour résumer, disons que la conquête du sol à Moonbeam remonte à 1912. Elle débuta au moment où s'achevèrent les travaux de construction du chemin de fer. À cette date, une quinzaine d'individus vinrent visiter les lieux et construisirent des campements avant de repartir pour y revenir l'année suivante. En 1912, l'arpenteur A.J. McDonald décrit l'état des installations:

I find that there are about fifteen persons located in the township, that is, so many have chosen lots. There are ten small shacks erected. Joseph Dumais who is on lot 1 in concession 2, has about 1½ acres cleared. This lot is all burnt over. Mr. Dumais states that he knows he has no right on the land but has come on like to others with a view of cutting down the undergrowth so as to prevent it getting too far ahead and when the township is open they will file their claims in the regular way.

Mr. Primeau, Section-Foreman on the L.R.C. is building a house on lot 12 in 3, but so far has not done any claiming.

These people and others went in of their own accord. I could not find any others except Dumaïs and Primeau in occupation, the others are away at work (à Cobalt). Mr. Dumaïs who has good english, tells me that Reverend J.B. Bourassa went into the township with several men in August, spying out suitable lots and advising them to go on and locate. I told Dumaïs and Primeau that they had no right to go on the lots until the township was opened and that any cutting of timber for sale would be considered a treapass and treated as such.

All of the persons going on the land are French Canadians. The soil is very good.¹⁰

Lorsqu'ils revinrent en 1913, le mouvement de prise de possession du sol commença autour de la gare, site actuel du village, établi sur un terrain élevé à l'aspect extérieur dénudé par un "vieux-brûlé"¹¹. Puis, le mouvement d'expansion se poursuivit le long du chemin de fer sur un plateau aux sols fertiles où le feu avait autrefois rasé les bois. Une fois cette zone occupée, les colons prirent les meilleures terres de l'arrière-pays, en accordant toutefois une préférence pour les espaces brûlés. De là, ils gagnèrent graduellement les terres de valeur moyenne du point de vue agricole mais bien situées pour pratiquer ou avoir accès à l'exploitation forestière. Enfin, cette poussée colonisatrice s'arrêta au nord à la concession huit du canton de Fauquier et, au sud, à la concession dix du canton de Nansen. Au delà de ces deux limites s'ouvrait le domaine forestier.

Nous estimons à au moins une quarantaine le nombre d'individus qui vinrent entre 1912 et 1915 pour prendre des terres¹². Une fois officiellement amorcée en 1916, la vente des terres dans Fauquier allait progresser de façon soutenue jusqu'en 1925. À un point tel qu'après treize ans d'appropriation du sol, la prise de possession du territoire

cultivable était chose faite. Une fois les terres vierges de Fauquier concédées, les nouveaux arrivants se dirigèrent vers le canton de Nansen où les terres étaient moins riches et moins bien situées. Si l'on se fie aux renseignements recueillis auprès des personnes concernées,

l'occupation de ce canton commença en 1922 avec l'arrivée d'une première famille de squatters, suivie en 1923 par au moins quatre autres familles, avant d'être officiellement ouvert en 1924. Cette poussée de prise de possession des terres vierges qui se termina en 1931, correspond à la période où l'immigration est le facteur qui pèse le plus lourd sur la croissance de la population. Comme la chose s'était produite dans Fauquier à partir de 1925, l'appropriation de la terre dans Nansen se fera après la première étape de la colonisation à l'intérieur des vieilles concessions par la voie des "reconcessions" et des achats et ventes. Dès lors, le mouvement d'occupation du sol des années 1930 à 1934 consistera dans la réallocation d'anciennes concessions abandonnées qui furent distribuées principalement aux célibataires qui constituaient la clientèle la plus importante à cet égard. La dépopulation des années 30 et 40, associée aux pressions démographiques mène par la suite à une baisse significative qui conduit à un arrêt complet de l'émission des billets de concessions.

Au total, il ne fait pas de doute que les colons, dans leur recherche des meilleurs terres furent quand même obligés de se plier jusqu'à un certain point aux conditions qui pouvaient ou non les favoriser: l'absence de chemins, les conditions du terrain, la densité de la forêt. Dans ce contexte, il est nécessaire d'insister sur le fait

que les défricheurs eurent soin, en choisissant leur terre de ne pas se tenir loin de leurs parents tout en préservant un accès facile à la forêt qui, de toute façon, n'était jamais éloignée. Voici comment se dessina ce mouvement pendant un quart de siècle depuis le moment où la terre était abondante dans Fauquier et Nansen jusqu'au jour où les bonnes terres se firent plus rares. Ce phénomène est d'ailleurs assez bien exprimé par le déclin de l'étendue moyenne des concessions.

Tableau 10

Les concessions de terres dans Fauquier et Nansen (1916-1942)

<u>Période</u>	<u>Nombre</u>	<u>Fauquier</u>		<u>Nombre</u>	<u>Nansen</u>	
		<u>Superficie</u> (acres)	<u>Superficie</u> <u>moyenne</u> (acres)		<u>Superficie</u> (acres)	<u>Superficie</u> <u>moyenne</u> (acres)
1916-1919	76	11 010	144.8			
1920-1924	74	10 341	139.7	10	1 494	149.4
1925-1929	40	4 332	108.3	43	4 150	96.5
1930-1934	74	5 594	75.6	70	5 280	75.4
1935-1939	30	2 309	76.9	17	1 273	74.8
1940-1942	4	300	75.0	3	139	46.3
Total	298	33 886	103.7	143	12 336	86.3

Source: Ontario, Report of the Minister of Lands and Forest of the Province of Ontario, Toronto, King's Printing, 1916-1942.

Au cours de cette période, la Couronne octroya donc un total de 298 concessions dans Fauquier et de 143 dans Nansen. De ce nombre, respectivement 75.5% et 87.4% des concessions furent révoquées. Au début du mouvement des concessions, la proportion révoquée demeura plutôt faible, mais progressa rapidement au fur et à mesure qu'avança le mouvement des concessions tant et si bien qu'elle finit à partir de 1935 par dépasser celle des lots concédés. La qualité des terres n'est pas étrangère au taux élevé de stabilité des occupants durant les premières années de concessions alors que la rareté de bonnes terres incita plus tard au contraire à la mobilité. Ceux qui étaient avantagés par les meilleurs lots pouvaient le mieux exploiter la terre et la garder; par contre, ceux qui possédaient des terres de qualité médiocre étaient désavantagés et dépendaient par conséquent davantage de la forêt. Les terres étant plus difficiles à exploiter dans Nansen, à cause de la qualité inférieure des sols, il en résultait un taux plus élevé de révocations pour la Couronne. Ce qui montre bien que la Couronne, par l'entremise de ses agents, a vu à ce que les conditions de l'appropriation foncière fussent en général respectées: en particulier l'obligation de résider, de défricher et de construire des bâtiments. Dès lors on comprend que le taux de mobilité des occupants fonciers ait été plus élevé dans Nansen que dans Fauquier. Nous nous contenterons de mentionner le cas du colon Louis Charpentier qui se vit enlever sa terre:

I beg to inform (sic) your application has been made to cancel your location for lot 17, Con. 10, Nansen. The affidavits filed by the applicant show the land to be wholly unoccupied and unimproved, with insufficient improvements.

Comme tant d'autres dans la même situation, le colon Charpentier occupait une terre de faible potentialité agricole et ne put satisfaire

aux conditions de mise en valeur du sol, ce qui l'obligea à s'orienter davantage vers le travail forestier à plein temps et l'amena à perdre sa terre. Le tableau suivant qui porte sur le mouvement des révocations, illustre l'importance de ce phénomène et, en particulier, le fait que la politique de l'État ne fut pas à ce niveau un vain mot. Son objectif avait été de créer des communautés rurales associant d'une façon harmonieuse l'agriculture et la forêt. Mais, lorsque cet équilibre parut brisé, alors se produisit l'intervention des agents de l'État.

Tableau 11

Les révocations de terres dans Fauquier et Nansen (1916-1942)

<u>Période</u>	<u>Nbre</u>	<u>Fauquier</u>			<u>Nbre</u>	<u>Nansen</u>		
		<u>Sup.</u>	<u>Sup.</u>	<u>%</u>		<u>Sup.</u>	<u>Sup.</u>	<u>%</u>
		(acres)	moyenne (acres)	(rév./con.)		(acres)	moyenne (acres)	(rév./con.)
1916-19	10	599	149.7	13.1	-	-	-	-
1920-24	50	7 265	145.3	67.6	3	450	150	30.0
1925-29	36	4 822	134.2	90.0	20	2 485	124.2	55.5
1930-34	55	5 955	108.3	74.3	58	5 485	94.5	82.8
1935-39	52	4 570	87.9	173.3	37	2 727	73.7	217.6
1940-42	22	2 234	101.5	550.0	7	522	74.6	233.3
Total	225	22 445	121.1	75.5	125	11 675	93.3	87.4

Source: Ontario, Report of the Minister of Lands and Forests of the Province of Ontario, Toronto, King's Printing, 1916-1942.

Dans sa politique de concession des terres, la Couronne laissait aux colons le soin d'exploiter le bois qui se trouvait sur les lots. Cet accès facile aux réserves forestières donna souvent lieu à une exploitation abusive de cette ressource naturelle de la part de colons qui, dans un assez grand nombre de cas, ne respectaient pas leurs obligations de mise en valeur du sol. Afin d'éliminer cette pratique dilapidatrice, la Couronne exigea à partir de 1928, que la quantité de bois coupé par les colons soit dépendante du nombre d'acres défrichés (voir chapitre sur la forêt). Cette mesure se résumait comme suit:

To avoid the folly of the past a rigid enforcement of the regulations is being followed with a sane and reasonable encouragement to the bona-fide settler. The gradual cutting of his timber in conjunction with an effort to clear and improved the land is now being checked up under a system of permits and clearances. This operates to the advantage of the man who intends to stay and to the disadvantage of the timber or bird of passage, who's prime purpose is to exploit the timber.¹⁴

Ce nouveau règlement visait à préciser la conduite de l'inspecteur de colonisation (Homestead Inspector) qui était chargé de mettre en application la politique gouvernementale.

Cet effort de gestion des terres publiques fut toujours appuyé par les édiles municipaux qui voyaient dans le processus de révocation des terres un moyen de gérer le domaine des terres publiques afin de soutenir l'administration et les finances municipales. Par conséquent, la municipalité s'assurait que les terres soient entre les mains de colons offrant les meilleurs garanties en ce qui concerne les conditions de mise en valeur des terres et du paiement des taxes foncières et scolaires. Comme le montre le texte suivant, la municipalité alla jusqu'à faire connaître le nom des contrevenants aux autorités provinciales:

There are in this township of Fauquier owners of lots which they are only good to cut the wood on their lot and picking up only the best of it and after they have been working the same as above mentioned for few years then they are going away. They do not pay either school and municipal taxes. So taxes remain unpaid and no other person cannot be settler on a lot as previous explication, because a person cannot have any benefit of his lumber when he starts settling on a such wasted lot. And if you think necessary we will send you on demand taxes bill in detail, of those settlers which we have trouble with. Those persons they have no interest of any kind, and being not willing to pay their taxes, we believe that a cancellation of a lot for such a case will be a good protection to our administration.¹⁵

L'étude des rôles d'évaluation nous a permis de cerner 96 cas de révolutions touchant 66 lots dans Fauquier seulement. Sur ces 96 cas, il fut possible de reconstruire 62 dossiers individuels qui indiquent le statut civil de l'occupant, la superficie des défrichements et la valeur des bâtiments. Une compilation rapide des dossiers montre que 43 occupants sont célibataires, que la superficie moyenne défrichée se situait à 6.3 acres par exploitation avec une valeur moyenne des bâtiments se chiffrant à 53,00 \$. Si on se réfère au tableau 16, nous constatons que ces moyennes sont nettement inférieures à celles des défrichements parmi l'ensemble des occupants fonciers. Notre tableau sur les terres inoccupées indique que jusqu'en 1935, les célibataires sont les moins attachés à leurs terres, donc plus susceptibles d'être les cibles du règlement: après cette date, c'est au tour des jeunes ménages de se trouver dans une pareille situation et d'émigrer vers le village ou ailleurs.

Tableau 12

Terres inoccupées chez les célibataires et hommes mariés
parmi les propriétaires du canton de Fauquier

<u>Période</u>	<u>Célibataires</u>		<u>Couples sans enfant</u>		<u>Couples 1 à 4 enfants</u>		<u>Couples 5 enfants et plus</u>		<u>Total</u>	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
1925	44	58.7	7	9.3	19	25.3	5	6.7	75	100
1930	35	46.7	8	10.7	20	26.7	12	16.0	75	100
1935	45	55.5	4	5.0	23	28.4	9	11.1	81	100
1940	26	38.8	6	8.9	31	46.3	4	6.0	67	100
1945	20	27.4	6	8.2	40	54.8	7	9.6	73	100
1950	12	23.5	3	5.9	29	56.9	7	13.7	51	100

Source: AMM, Rôles d'évaluation du canton de Fauquier, 1925-1950.

Ainsi, dès les débuts de la colonisation de Moonbeam, une grande instabilité avait prévalu sur la majeure partie du territoire. Cette situation avait été à l'origine des révocations de terres par le gouvernement et des abandons qui pouvaient conduire au même résultat. Après le début de la grande dépression, époque où débute le déclin du nombre des propriétaires fonciers et celui de la population, ce phénomène des abandons prit une ampleur encore plus considérable. Il se poursuivit au moment de la guerre à cause du relancement de l'expansion de l'économie forestière, dans la région, ce qui explique la croissance de

la ville de Kapuskasing, et du développement minier en Abitibi, à Val d'or en particulier¹⁶. Ces départs de colons, abandonnant leurs terres, se firent vers le village d'abord, vers Kapuskasing ensuite et, enfin, vers l'extérieur. La croissance du village de Moonbeam est en partie le résultat de ces circonstances diverses liées à la fois au développement de la communauté et aux éléments de crise qui se précisent après 1933.

Tableau 13
Propriétaires de biens fonciers du village de Moonbeam

<u>Période</u>	<u>Célibataires</u>	<u>Couples sans enfant</u>	<u>Couples 1 à 4 enfants</u>	<u>Couples avec 5 enfants et plus</u>	<u>Veuves</u>	<u>Total</u>
1925	1	1	4	2	1	9
1930	3	4	13	4	-	24
1935	3	3	14	4	2	26
1940	7	6	16	8	2	39
1945	3	9	20	9	2	43
1950	4	14	38	7	2	65

Source: AMM, Rôles d'évaluation du canton de Fauquier, 1925-1950

À travers toutes ces incertitudes et ces fluctuations foncières, les cantons de Fauquier et de Nansen se développèrent comme le montrent les émissions de titres de propriétés qui englobent respectivement 30.5% et 15.4% de l'espace concédé. Le nombre plus élevé de patentes émises dans

Fauquier que dans Nansen reflète des possibilités agricoles plus grandes ici que là. Dans l'ensemble, ces faits jettent de la lumière sur les mécanismes complexes qui sont à l'oeuvre dans la constitution et l'enracinement des communautés rurales en milieu agro-forestier. Le tableau suivant illustre cette progression.

Tableau 14
Les terres patentées dans Fauquier et Nansen (1916-1942)

<u>Période</u>	<u>Fauquier</u>				<u>Nansen</u>			
	<u>Nbre</u>	<u>Sup.</u>	<u>Sup.</u>	<u>%</u>	<u>Nbre</u>	<u>Sup.</u>	<u>Sup.</u>	<u>%</u>
		(acres)	moyenne (acres)			(acres)	moyenne (acres)	(con./patentes)
1916-1919	8	1 312	164.0	10.5	-	-	-	-
1920-1924	13	1 691	130.0	17.6	-	-	-	-
1925-1929	23	2 899	126.0	57.5	2	294	147.0	.4
1930-1934	28	3 773	134.7	37.8	13	1 802	138.6	18.6
1935-1939	16	1 702	106.3	53.3	5	378	75.6	29.4
1940-1942	3	390	130.0	75.0	2	76	38.0	66.6
Total	91	11 767	133.7	30.5	22	2 550	115.9	15.4

Source: Ontario, Report of the Minister of Lands and Forests of the Province of Ontario, Toronto, King's Printing, 1916-1942.

C'est ainsi que des colons vinrent à Moonbeam dans l'Ontario-Nord. Nombre d'entre eux quittèrent ces lieux qu'ils trouvèrent inhospitaliers sans même prendre le temps de s'y former un établissement; d'autres prirent des terres qui parfois furent confisquées ou ils les abandonnèrent avant de repartir en quête d'un autre refuge. Ceux qui restèrent le firent, dans la plupart des cas, en s'attachant à la terre, en la cultivant tout en ayant un oeil intéressé sur la forêt toute proche. Une communauté aux bases extrêmement fragiles était née.

CHAPITRE III

UNE AGRICULTURE FRAGILE

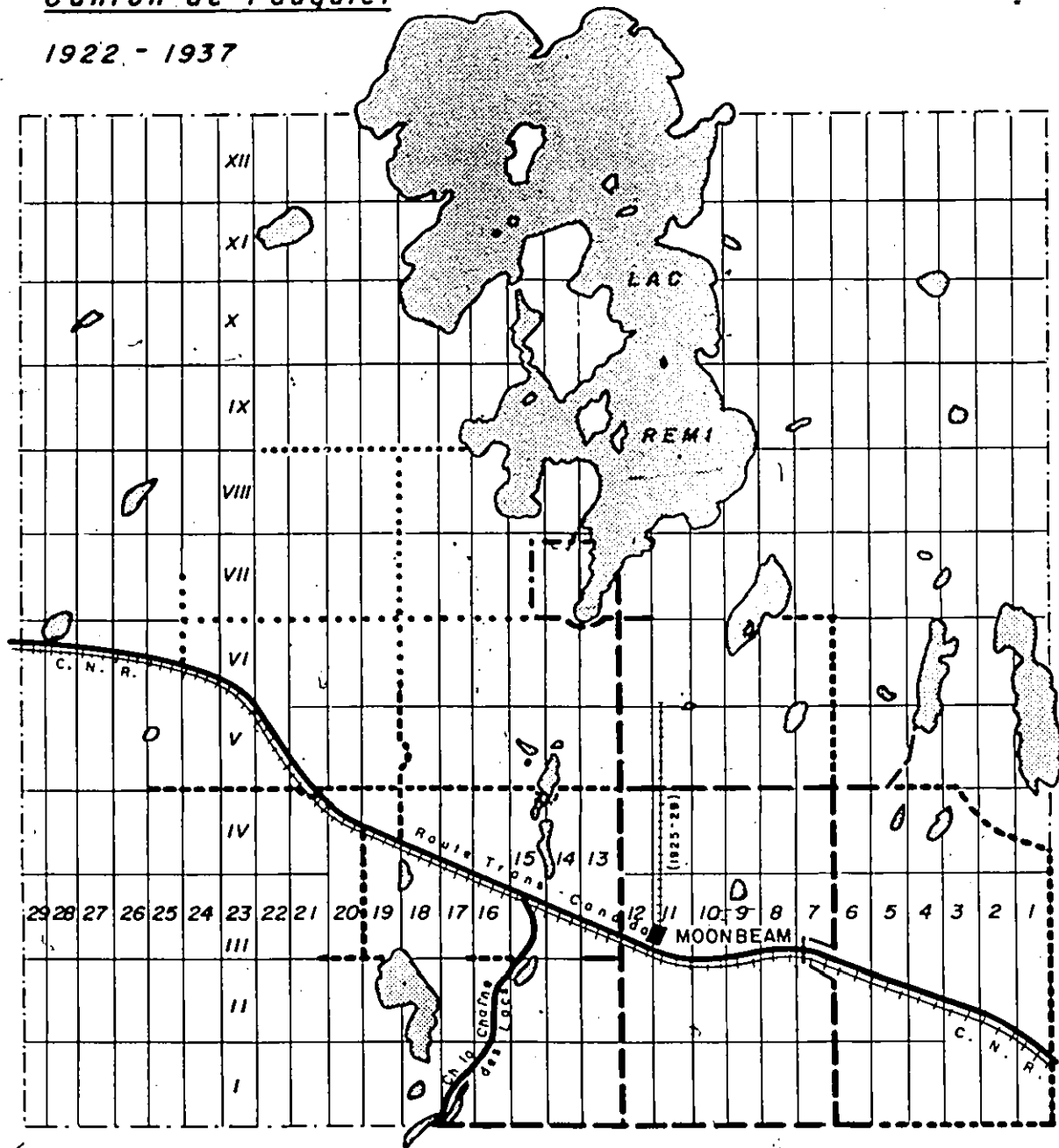
Les colons qui étaient venus à Moonbeam étaient à la recherche de terres où ils pourraient fonder leur existence principalement sur l'agriculture. Mais, même pour ceux qui défrichèrent des terres au sol plutôt fertile, il fallut recourir à une autre activité au moins sur une base saisonnière. Ainsi, se trouve consacrée une alliance presque indissoluble entre l'agriculture et la forêt. Ce sont ces rapports que nous voulons explorer en analysant la structure de la production et les changements survenus depuis les débuts de la colonisation de Moonbeam jusqu'à la fin du second conflit mondial au moins. Orientée sur le marché forestier, l'agriculture de cette localité rurale deviendra aussi sensible au marché urbain: celui de Kapuskasing, la métropole régionale.

A- Les défrichements et la mise en valeur du sol

L'agriculture constitue avec la forêt la base essentielle de la subsistance des habitants de Moonbeam. Les activités agricoles occupaient donc dans l'économie agro-forestière une place considérable, bien qu'elles n'aient eu pour un assez grand nombre de producteurs qu'un caractère plutôt marginal. Ces colons dont les terres étaient de qualité médiocre ou mauvaise et les défrichements peu avancés, étaient nécessairement dépendants à l'extrême du travail en forêt. Mais, là où la qualité du sol était meilleure et les motivations plus fortes, les producteurs agricoles donnèrent une ampleur suffisante à leurs

La Construction des Chemins dans le Canton de Fauquier

1922 - 1937



Années principales de la construction

- 1922 - 1925
- - - 1925 - 1929
- 1925 - 1933
- . - . 1931 - 1937
- avant 1922 *

* Le chemin "la chaîne des lacs" : tronçon de voie ferrée désaffecté avant l'ouverture du canton.

La construction de la route transcanadienne remonte à la période antérieure à 1922.

Source : Ontario Ministry of Natural Resources
Map Sheet no. 801 - 1979

défrichements et à leur production à la fois pour satisfaire à leurs besoins de subsistance et à la demande de produits agricoles créée avant 1951 par l'exploitation forestière et, après 1941, par les besoins des urbains en produits laitiers.

Il ne suffisait donc pas d'occuper des terres pour assurer le développement de Moonbeam, il fallait aussi les défricher et assurer le contact entre le village qui prenait forme et les concessions. Après treize années de labeur, les défrichements constituaient seulement 10.5% de la superficie occupée¹ mais un réseau routier avait été aménagé et le village gagnait en importance. Cependant, comme le mentionne le surintendant W.B. Way du Canadien National, la région n'était toujours pas en 1927 en mesure de permettre une agriculture vigoureuse:

The country here has not yet passed the first pioneer stage to any extent, as the clearing of the land must necessarily be of slow progress.²

Même si le réseau routier avait été mis en place, son mauvais état, faute d'entretien, posait de sérieux inconvénients à la mise en valeur des terres ainsi que le déclare l'agronome Pomerleau:

The roads are far from being in good conditions and are often a drawback to the development of this district, especially the side roads.³

Many concession roads have also been opened, but are not very good to travel in bad weather. There is still number of settlers without road facilities in the district.⁴

Cette situation est également confirmée par les procès-verbaux de la municipalité.

Vingt-cinq ans plus tard, ce processus de développement s'était continué de sorte qu'en 1950, la superficie défrichée s'établissait à

27.3% de l'espace occupé. Cette progression apparaît nettement dans la catégorie des colons dont l'étendue de terre défrichée s'étend de 15 à 29 acres. En 1930, ces producteurs agricoles constituaient déjà à peu près un tiers des travailleurs du sol. Si, en 1935, le pourcentage des terres a décliné dans cette catégorie, il ne faudrait pas en conclure que le développement se faisait moins bien. Au contraire, c'est que la proportion des terres dont les défrichements s'échelonnent entre 30 et 44 acres, ne cesse de s'accroître. Il n'est presque pas besoin d'ajouter que la catégorie des "45 acres et plus" défrichés double entre 1939 et 1950. Comme les agronomes situent à 30 le nombre d'acres en culture nécessaires pour mener une agriculture rentable⁵, il n'est pas difficile de conclure que, dans l'ensemble du canton de Fauquier, un nombre substantiel d'exploitants de terres parvinrent après 1930 à atteindre et à dépasser ce seuil, au point qu'en 1950 la moitié des propriétaires se trouvaient dans ce groupe. Le tableau suivant (voir à la page suivante) est fort révélateur de cette transformation.

Naturellement, cette expansion n'est pas spectaculaire. Cela se comprend d'ailleurs très bien lorsqu'on songe au difficile labeur de ces colons qui ne pouvaient pas toujours au point de départ miser sur un "brûlé". Dans la plupart des cas, il fallait couper le bois, essoucher et porter le sol jusqu'à un état d'ensemencement. Selon les données des agronomes Gosselin-Boucher, cette opération nécessitait en moyenne 205 heures de travail manuel et 108 heures de force animale par acre⁶. Mais, en général, les colons ne faisaient guère plus que trois acres de terre par an⁷. Malgré ces difficultés, les colons réussirent à faire avancer

Tableau 15

L'évolution des défrichements dans le canton de Fauquier, 1925-1950

(nombre de terres en acres)

<u>Période</u>	<u>14 et moins</u>	<u>%</u>	<u>15 à 29</u>	<u>%</u>	<u>30 à 44</u>	<u>%</u>	<u>45 et +</u>	<u>%</u>	<u>Total</u>	<u>%</u>
1925	124	63.6	37	19.0	19	9.7	15	7.7	195	100
1930	98	50.3	59	30.2	21	10.8	17	8.7	195	100
1935	102	47.2	54	25.0	27	12.5	33	15.3	216	100
1940	71	36.4	53	27.2	36	18.5	35	17.9	195	100
1945	38	24.7	56	36.4	29	18.8	31	20.1	154	100
1950	24	16.8	47	32.9	31	21.7	41	28.7	143	100

Source: 'AMM, Rôles d'évaluation du canton de Fauquier, 1925-1950.

leurs défrichements à un rythme qui correspondait à peu près à la taille de leurs besoins qu'ils fussent célibataires ou chefs de famille plus ou moins nombreuses. Le tableau suivant (voir à la page suivante) en est la preuve.

En analysant ces chiffres, on est sans doute frappé par le fait que l'étendue des défrichements est d'abord fonction de la taille des maisonnées; mais, en regardant les choses de plus près, il est également évident que ceux qui, en apparence, s'en tirent le mieux à cet égard en plus longue période sont les célibataires et les couples mariés sans enfant. En effet, l'écart entre ces deux groupes et celui des couples mariés ayant cinq enfants et plus diminue considérablement en faveur des premiers de 1925 à 1950 alors que la catégorie des couples mariés dont le

Tableau 16

Superficie moyenne défrichée selon le statut matrimonial et le
nombre d'enfants des couples dans le canton de Fauquier (1925-1950)

(en acres)

	<u>1925</u>	<u>1930</u>	<u>1935</u>	<u>1940</u>	<u>1945</u>	<u>1950</u>
Célibataires	8.7	12.6	12.4	15.9	24.6	29.2
Couples mariés sans enfant	10.5	10.2	18.0	27.2	28.2	34.8
Couples mariés: un à quatre enfants	21.2	20.4	29.3	30.7	33.8	33.7
Couples mariés: cinq enfants et plus	22.7	28.7	27.7	31.2	32.0	40.3

Source: AMM, Rôles d'évaluation du canton de Fauquier, 1925-1950.

nombre d'enfants se situe de un à quatre semble la plus vulnérable. Afin de mieux vérifier cette hypothèse selon laquelle les célibataires et les couples sans enfant, établis sur des terres, firent mieux pendant la grande dépression et peut-être en toutes autres circonstances que les couples mariés ayant cinq enfants et plus et, surtout que les couples ayant de un à quatre enfants, nous avons préparé un tableau (voir à la page suivante) qui porte sur l'évolution de la valeur des propriétés foncières dans Fauquier de 1925 à 1950. Ces chiffres confirment notre vue des choses: la valeur de la terres des célibataires propriétaires de terres et des couples mariés sans enfant décline moins pendant et après la crise qu'elle ne le fait chez les couples mariés de cinq enfants et plus et, surtout, chez les couples mariés de un à quatre enfants. En ce qui concerne la valeur des bâtiments qui augmente pendant ces vingt-cinq ans, on trouve la même polarisation. Au fond, à travers ces chiffres, se

Tableau 17

Valeur moyenne des exploitations agricoles dans le canton de Fauquier
selon le statut civil des propriétaires de terres (1925 à 1950)

	<u>1925</u>		<u>1930</u>	
	<u>Valeur moyenne (en \$)</u>		<u>Valeur moyenne (en \$)</u>	
	<u>La terre</u>	<u>Les bâtiments</u>	<u>La terre</u>	<u>Les bâtiments</u>
Célibataires	492.9	83.2	408.7	99.4
Couples mariés sans enfant	412.6	103.5	447.1	122.5
Couples mariés: un à quatre enfants	565.1	254.2	634.7	261.4
Couples mariés: cinq enfants et plus	568.0	239.6	745.9	342.0
	<u>1935</u>		<u>1940</u>	
Célibataires	404.8	94.4	158.4	76.4
Couples mariés sans enfant	470.3	203.1	258.6	166.0
Couples mariés: un à quatre enfants	668.6	350.5	262.4	223.3
Couples mariés: cinq enfants et plus	620.4	374.1	261.1	226.3
	<u>1945</u>		<u>1950</u>	
Célibataires	193.1	108.7	270.4	140.6
Couples mariés sans enfant	277.3	200.3	333.3	226.6
Couples mariés: un à quatre enfants	268.2	264.4	335.1	260.5
Couples mariés: cinq enfants et plus	344.2	229.8	376.2	324.5

Source: AMM, Rôles d'évaluation du canton de Fauquier, 1925-1950

dessine une image du cycle de vie des familles de Moonbeam. Il est vrai que le groupe des célibataires et des jeunes ménages est celui qui, lorsque les choses vont mal, alimentent le plus volontiers la cohorte des émigrants, mais il n'en reste pas moins que, une fois établis en permanence, ce sont eux qui à long terme améliorent le plus leur sort s'ils ne s'avisent pas de changer de statut et d'avoir des enfants. C'est lorsque les couples ont des enfants et de jeunes enfants qu'ils traversent la période la plus critique de leur existence. Leurs difficultés ne s'amenuisent que lorsque la famille s'agrandit ou que les enfants grandissent. À ce moment, la main-d'oeuvre familiale utilisée sur les fermes et utiles dans l'exploitation forestière permet d'adoucir et même d'améliorer le sort des familles agricoles. Le tableau suivant nous semble illustrer cette structure.

Tableau 18

Évolution en pourcentage des défrichements et de la valeur de la terre et bâtiments selon le statut civil et matrimonial des occupants de terres entre les années 1925 et 1950

	<u>Espace défriché</u>	<u>Valeur de la terre</u>	<u>Valeur des bâtiments</u>
Célibataires	235.6%	- 32.8%	+ 68.9%
Couples mariés sans enfant	231.4%	- 19.2%	+ 118.9%
Couples mariés: un à quatre enfants	58.9%	- 40.7%	+ 0.2%
Couples mariés: cinq enfants et plus	77.5%	- 33.7%	+ 35.4%

Source: AMM, Rôles d'évaluation du canton de Fauquier, 1925-1950.

8- La production agricole

Entre l'arrivée à Moonbeam des premiers colons et le début des années 1950, le monde rural devait subir de profonds changements. Le progrès des défrichements faits par les occupants des terres alla de pair avec une transformation de la structure des exploitations et se traduisit naturellement par un accroissement de la production agricole, dont il est quand même difficile de mesurer l'ampleur. En effet, si on compare les données des recensements fédéraux portant sur le nombre d'exploitants agricoles à celles du rôle d'évaluation relatives à l'ensemble des propriétaires de terres, on s'aperçoit qu'entre 1931 et 1951, la proportion des exploitants de terres pratiquant l'agriculture sur une échelle plus ou moins considérable, n'a cessé de croître: en 1931, ces individus constituent 54.3% des occupants alors qu'en 1941 et 1951 ils comptent respectivement pour 73.5 et 85.8% de l'ensemble des propriétaires fonciers. On constate donc un net recul du nombre de ceux qui n'exploitent pas la terre. Il est possible qu'on puisse s'appuyer sur ces données pour en conclure que, à Moonbeam, une majorité croissante des producteurs agricoles tirèrent profit de leur activité en ce domaine. Le tableau suivant fournit quelques indications en ce sens. (Voir à la page suivante).

Pendant toute la période, l'activité agricole fut dominée par la nécessité de produire du foin, de l'avoine et de la pomme de terre. Ces productions occupèrent en moyenne plus de 89.1% de l'espace en culture⁸ et constituèrent par conséquent la base de l'économie agricole qui fut pour une bonne part orientée jusqu'en 1951 vers le marché forestier.

Tableau 19

Rapport entre les exploitants agricoles et les propriétaires de terres
dans le canton de Fauquier (1930-1950)

<u>Année</u>	<u>Exploitants agricoles*</u>		<u>Total des propriétaires de biens fonciers**</u>	
	<u>Nombre</u>	<u>%</u>	<u>Nombre</u>	<u>%</u>
1930	95	54.3	175	100
1940	133	73.5	181	100
1950	109	85.8	127	100

* Selon le recensement, chaque ferme doit avoir produit des récoltes d'une valeur d'au moins 50 dollars.

** Information tirée du Rôle d'évaluation municipal.

Source: Recensements du Canada, 1931-1951; AMM, Rôles d'évaluation du canton de Fauquier, 1930-1950.

C'est pourquoi le foin occupa en moyenne 70.5% de l'aire consacrée aux cultures, l'avoine 16.1% et la pomme de terre 2.5%. La place du foin dans l'agriculture s'accrut davantage au cours de la décennie 1921-1931 alors que la superficie qui lui fut allouée augmenta de 352.2% et de 62.9% entre 1931 et 1941. Mais, au cours des dix années suivantes, cette expansion marqua, semble-t-il, un temps d'arrêt puisque le nombre d'acres de terre affectés à la production du foin n'augmenta que de 0.01%. Mais, en voyant les choses de plus près, on constate que, pendant ces années, la superficie moyenne par exploitation réservée à cette culture s'étendit quand même de 26.5%. La culture de l'avoine qui, dans ce type

d'agriculture, alla de pair avec celle du foin, prit de l'ampleur jusqu'en 1951, et cela bien qu'elle accusa un déclin de 60.8% durant la décennie 1931-1941: au total, en ces trente ans, l'accroissement de la superficie réservée à la culture de l'avoine s'établit à 64.8%. Le profil de la culture de la pomme de terre est un peu différent des deux autres: la part de l'espace qui lui fut allouée, augmenta d'une façon accélérée jusqu'au recensement de 1941, soit de 1.253%, pour subir une baisse de 46.0% jusqu'à celui de 1951.

Tableau 20

Les superficies cultivées selon les types de culture
dans le canton de Fauquier (1921-1951)
(en acres)

<u>Années</u>	<u>Foin</u>	<u>Avoine</u>	<u>Patates</u>
1921	552	225	13
1931	1 944	468	85
1941	3 167	322	163
1951	3 217	596	75

Source: Recensements du Canada, 1921-1951

Cette évolution des espaces consacrés à la culture de ces trois denrées fut conditionnée non seulement par le développement du secteur forestier mais aussi par celui plus tardif de l'industrie laitière. Qu'il suffise pour le moment de dire que le nombre de vaches laitières augmenta de 1931

à 1951 de 63.8% et qu'au même moment son nombre par exploitation s'éleva de 60.2%.

L'expansion de ces cultures est donc directement liée aux besoins du marché. Il est juste de dire que les agriculteurs furent d'abord dominés par les exigences de la subsistance pour eux-mêmes et leurs animaux, rien ne les empêcha d'organiser leur exploitation de façon à obtenir un surplus qui était destiné à alimenter les travailleurs de la forêt et leurs chevaux. Les produits de la ferme furent ainsi consommés soit par les colons eux-mêmes qui firent la coupe du bois sur leur terre, soit écoulés dans les chantiers forestiers opérant à proximité du lac Kémi entre 1922 et 1945 et dans le canton de Nansen après 1937. Cette interpénétration de l'agriculture et de l'activité forestière est un phénomène normal et largement répandu dans le nord-est ontarien aussi bien qu'au Québec et au Nouveau-Brunswick, comme le rapportent les agronomes Schofield et Pomerleau.

Most of them are engaged in lumbering and road building as well as agriculture. This results in large numbers of the horses of the district being gathered together in construction or lumber camps.

The feed they grow are mostly fed to horses in lumber camps.

Naturellement, la construction de l'usine de papier sulfate de la compagnie Spruce Falls à Kapuskasing, en 1920-1921, qui dès lors mena avec vigueur ses activités de coupes forestières, de flottage, de transport et de transformation du bois, eut un retentissement considérable sur l'économie agricole. Des gros chantiers furent mis sur pied aux côtés des plus petites entreprises ce qui accentua la demande de chevaux dont la proportion dans les chantiers resta élevée malgré

l'utilisation croissante après 1933 pour le transport du bois de tracteurs et même de camions.

Ce changement technologique eut des conséquences sur le travail en forêt. La polarisation traditionnelle selon laquelle la coupe du bois se faisait l'hiver et le flottage l'été, se modifia puisqu'il devint possible à cause des transformations en cours de mettre les bûcherons à l'oeuvre durant l'été. Le tableau suivant, fait état de cette mutation capitale.

Tableau 21

L'hiver et l'été chez les travailleurs forestiers
de la Spruce Falls (1928-1951)
(évolution du nombre des travailleurs)

<u>Année</u>	<u>Hiver</u>	<u>Été</u>
	<u>Nombre annuel</u>	<u>Nombre annuel</u>
	(saisonnier)	(à temps plein)
1928-1932*	1 275	40
1933-1937*	756	429
1938-1941*	962	380
1943-1947**	1 450	723
1948-1951**	1 274	801

* Année calendrier

** Année production

Sources: . OA, Mill License Returns, S.F.P. & P.Co. Ltd., RG1, série E5, vol. 19, 1928-1941; ASF, Annual Report of the Manager for the Years 1943-1951.

Ces opérations forestières créèrent donc des besoins considérables de produits alimentaires qui furent comblés en partie par la ferme de la compagnie et, pour une part plus large encore, par les surplus des producteurs locaux. En 1940, le conseil de Fauquier passait la résolution suivante:

Que le secrétaire écrive à M. Kehoe, gérant de la banque impériale de Kapuskasing pour lui demander s'il accepterait de s'occuper pour nous auprès de la compagnie Spruce Falls pour placer environ 100 tonnes de foin pour le conseil du canton de Fauquier.¹¹

Dix ans plus tard, le gérant des opérations forestières de la Spruce Falls déclare:

The country farm continues to be operated on a limited scale and produces not only horse feed crops but vegetables for the camps.¹²

Ces chiffres et ces témoignages véhiculent l'idée que cette agriculture centrée sur le marché forestier était beaucoup moins susceptible de changement radical que ne l'était le monde forestier où le changement technologique aboutissant à établir jusqu'à un certain point son autonomie par rapport au monde agricole, tout au moins en ce qui concernait le transport du bois. Le rapport du gérant de la compagnie pour l'année de coupe 1946-1947 précise:

Of the total amount of wood produced last season, roughly 30% was horse skidding and approximately 92,000 cords was truck hauled.¹³

Cette transformation de la technologie en milieu forestier, amorcée durant la décennie 1930-1940, devient encore plus évidente après 1940. On en trouve la preuve dans le rapport même de la compagnie.

Tableau 22

Hommes, chevaux, camions et tracteurs dans les chantiers
de la Spruce Falls (1944-1951)

Année	Travailleurs (Nbre)		Le transport du bois					
	Hommes*	Camps	Chevaux*	Camions	Tracteurs	Total		
			Nbre %	Nbre %	Nbre %	Nbre %		
1944-1945	2 050	27	840 90.9	56 6.1	28 3.0	924	100	
1945-1946	1 350	25	470 83.9	65 11.6	25 4.5	560	100	
1946-1947	1 960	24	670 93.2	19 2.6	30 4.2	719	100	
1947-1948	2 420	27	800 -	- -	- -	-	-	
1948-1949	1 700	23	640 -	- -	- -	-	-	
1949-1950	1 130	16	400 84.8	36 7.6	36 7.6	472	100	
1950-1951	1 950	21	580 86.6	45 6.7	45 6.7	670	100	

* Cela correspond au sommet des activités forestières.

Source: ASF, Annual Report of the Manager for the Years 1944-1951.

À partir de ces seuls éléments, il n'est pas facile de procéder à un diagnostic nuancé sur les rapports agriculture-forêt. De toute façon, il est certain que la réduction du nombre de chevaux dans les chantiers eut des effets sur l'agriculture, d'autant plus que la majorité de ceux-ci étaient loués par la compagnie. À l'hiver 1950-1951, des 580 chevaux utilisés par la Spruce Falls, seulement 207 lui appartenaient¹⁴. Bien sûr, la production du foin et de l'avoine en fut touchée. Mais il ne faut pas oublier que le marché de ces denrées, loin d'être limité aux chantiers, s'étendait aussi aux villes de sorte que les superficies réservées à ces productions continuèrent quand même d'augmenter. Ce ne

fut pourtant pas le cas de la pomme de terre qui, dans les années 1930-1940, avait été cultivée en fonction d'un marché régional assez étendu: "Moonbeam is a producing centre for potatoes", disait l'agronome Pomerleau en 1936, "and more than ten car loaded were shipped to Timmins from here"¹⁵. Néanmoins, sans que cela eût quelque rapport avec le remplacement progressif du cheval dans l'économie forestière, la culture de la pomme de terre marqua un net recul après 1941: 3 acres en culture par exploitation agricole en 1941 et seulement 1.1 acre dix ans plus tard.

Il est bien évident que cette agriculture pratiquée à Moonbeam ne correspond pas au modèle traditionnel de l'agriculture de subsistance. En effet, dans la plupart des pays occidentaux, le Québec inclus, cette agriculture de subsistance aux racines très anciennes était fondée sur la culture du blé parce que le pain constituait alors la base de l'alimentation. Dans la récolte, la part du blé pouvait aisément représenter 70% de l'ensemble de la moisson. Ce qui ne veut pas dire que, avec le développement des marchés intérieurs et extérieurs, le blé ne pouvait par la suite faire l'objet d'une commercialisation.

À Moonbeam, au contraire, les céréales et le blé en particulier n'occupent qu'une portion infime de l'espace cultivé: moins de 1% de la superficie cultivée était en blé. La production de cette céréale était donc largement insuffisante pour les besoins de la population du canton et de la paroisse. Comme le seigle et le sarrasin n'apparaissent qu'au recensement de 1921, il faut en conclure, s'il en est besoin à partir de la comptabilité d'un producteur isolé, que les habitants de Moonbeam

devaient importer la farine nécessaire à la fabrication de leur pain. Enfin, ajoutons que les autres cultures qui n'ont le plus souvent rien à voir avec ce schéma traditionnel, ne dépassent jamais plus de 14.0% de l'espace en culture.

Tableau 23
Les superficies cultivées en blé et en orge
dans le canton de Fauquier (1921-1951)
(en acres)

<u>Année</u>	<u>Blé</u>	<u>Orge</u>
1921	5	2
1931	10	57
1941	34	178
1951	26	85

Source: Recensements du Canada, 1921-1951.

Cette production agricole axée jusqu'en 1950 sur le monde forestier, subit quand même d'importantes transformations. Il n'y a pas que la mécanisation des opérations forestières qui provoqua une diminution de l'utilisation des chevaux en forêt: car le même processus se reproduisit dans l'activité agricole. Les chiffres concernant les animaux de la ferme prouvent que, même si le nombre de chevaux augmente de 22.8% entre 1931 et 1941, leurs effectifs par exploitation agricole diminuent de 14.4%, et d'un autre 10.6% pendant la période suivante. Cette chute est d'abord la conséquence de la révolution des modes de transport dont

L'automobile est un exemple et dont la motorisation des activités agricoles après 1940 en est un autre. Comme le rapporte l'agronome Pomerleau, cette mécanisation concerne aussi bien les travaux en forêt que ceux de ferme.

The number of horses is decreasing as tractors are being used for the lumber operations and farmers are buying tractors to work on their farms.⁶

Mais, le processus de changement ne s'arrête pas à la mécanisation des activités agricoles, il s'étend à l'ensemble de l'agriculture qui, à partir de la crise, se réoriente vers l'industrie laitière. Entre 1931 et 1941, le nombre de vaches laitières par exploitation augmente de 51.2% et de 5.9% pendant la décennie suivante. Précisons que cette croissance des troupeaux laitiers se traduit par une expansion accrue de la production de foin et par un accroissement des superficies en pâturages: en 1931, les pâturages occupent 11.2% de la superficie des terres utilisées à des fins agricoles; 16.2% en 1941 et 19.9% en 1951. Cette extension des activités laitières est en partie la conséquence de la conjoncture économique et d'un effort gouvernemental pour accroître le cheptel laitier. La montée des prix, l'établissement d'une beurrerie à Moonbeam en 1927 et d'une laiterie à Kapuskasing en 1936, stimulèrent la production laitière.

En 1921, le régisseur Ballantyne de la ferme expérimentale de Kapuskasing écrit:

Northern Ontario is well adapted for mixed farming as pastures are good. Forage crops and grain for feeding of livestock can be grown with success. Dairying is one of the most profitable branches of the livestock industry, as there is a keen demand for milk and dairy products in the numerous towns, cities and lumber and mining camps.¹⁷

Six ans plus tard, Pomerleau note que le troupeau laitier: "is just starting in this district and it is hard to call it prosperous", mais il s'empresse d'ajouter, qu'il n'a pas hésité: "to encourage the dairy industry on prosperous farms"¹⁸. Pomerleau suscitera l'accroissement du cheptel laitier par le biais de la politique d'achat d'animaux mise sur pied par le Département du Développement du Nord. En 1933, il déclarait que le programme commence à porter fruit: "The majority of settlers are getting more cows"¹⁹, et en 1936, année durant laquelle on laissa tomber le programme, l'agronome aura fait importer 647 vaches et 89 taureaux²⁰. Quant à la qualité du troupeau, l'agronome précise: "The cattle situation in the district is not of a very high standard"²¹; mais il précise qu'il: "intends to organize an Ayrshire breeding club at Moonbeam during next year"²². Le résultat est qu'en 1935 Moonbeam compte quatre reproducteurs d'animaux pur sang²³. L'un d'entre eux devait d'ailleurs contribuer considérablement à la croissance du nombre d'animaux laitiers dans la région.

Surplus quality breeding stock is sold mostly to farmers in the nearby district and the demand, especially for cattle, is several times the supply. Sales during the five years ended in 1940 include 73 Ayrshires of which 39 were males, 43 dual purpose Shorthorns of which 22 were males and 4 beef Shorthorn females.²⁴

L'élevage des animaux laitiers fut loin d'aller de pair avec celui des bovins puisque celui-ci régressa constamment: le nombre de têtes de bétail par exploitation tombe alors à 41.7% entre 1931 et 1941 et de

27.2% durant les années 1940-1950. On peut en dire autant de l'élevage du mouton qui représente un faible élément dans la composition des troupeaux: en effet, le nombre de moutons par ferme n'est que de 1.30 en 1931, 0.19 en 1941 et de 0.88 en 1951.

Même l'élevage des porcs progresse assez lentement pendant toute la période. Le nombre de bêtes par exploitation augmente seulement de 2.6% dans les années trente et de 14.2% de 1941 à 1951. L'agronome Pomerleau remarque qu'en 1935: "many settlers are not even raising hogs for their own use; they claim they are not harvesting enough grain and many have no milk to feed the pigs"²⁵. Cinq ans plus tard, il écrira: "the production of hogs does not supply more than 15 to 20% of the demand,"²⁶ puisque, disait-il, les producteurs réservaient leur grain à d'autres fins: "the local grain is all used up for the horses"²⁷. Si le porc ne domine pas les productions animales, ce ne fut pas par manque de débouchés; car, une fois la consommation domestique assurée, le marché forestier exigeait une grande quantité de cette sorte de viande. Qu'il suffise de dire pour le moment que la viande de porc fut moins que celle de boeuf, la plus en demande dans les chantiers de la Spruce Falls aussi bien peut-être que dans tous les camps de bûcherons de la province. On ne s'étonnera pas non plus de constater que l'élevage des volailles, tellement lié à la consommation domestique ait fait des progrès assez retentissants: de 1931 à 1941, le nombre de volailles augmente de 97.4%, pour ensuite s'élever de 78.9% de 1941 à 1951. Nous reproduisons ici un tableau sur les productions animales qui illustre ces changements.



Tableau 24

Le gros et le menu bétail dans le canton de Fauquier (1931-1951)

<u>Année</u>	<u>Bovins</u>	<u>Vaches laitières</u>	<u>Chevaux</u>	<u>Porcs</u>	<u>Moutons</u>	<u>Volailles</u>
1931	252	191	136	254	124	2 628
1941	249	405	167	365	25	5 189
1951	160	351	123	342	96	9 282

Source: Recensements du Canada, 1931-1951.

Cette vigueur de la production laitière et de celle de la volaille, produits qui eurent leur place dans l'alimentation des bûcherons au même titre que le boeuf et le porc, n'est pas surprenante. En effet, dans les huit camps de la Spruce Falls, les travailleurs consomment pendant l'année 1930-1931, 61 396 livres de boeuf et 2 595 livres de porc, comparativement à 16 006 livres de beurre, 3 259 livres de fromage, 337 caisses de lait nature et 1 465 douzaines d'oeufs²⁸. Même si la multiplication des chantiers devait normalement inciter à l'élevage des animaux de boucherie, les producteurs se concentrèrent sur l'industrie laitière et l'élevage des volailles, parce qu'elles leur parurent plus lucratives. Nos chiffres sur les productions de la ferme Lacroix de Moonbeam viennent d'ailleurs confirmer cette orientation. Au sujet de cette ferme, le responsable de la ferme expérimentale de Kapuskasing déclarait: "The cattle and dairy products gave 55.6% of the total net revenue, poultry 32.7%, field crops 11.7%"²⁹. Le revenu net annuel moyen de Lacroix, tiré de l'élevage laitier et des volailles, passe de

annuellement 3 981 \$ entre 1937 et 1941 à 7 263 \$ entre 1943 et 1947³⁰. Ces activités furent donc avantageuses pour les producteurs, puisque de 1933 à 1943, le lait nature se vendit 0.10 cents la pinte sur le marché de Kapuskasing alors que le prix du poulet passa de 0.60 cents l'unité en 1934 à 0.70 cents en 1937 et que celui de la douzaine d'œufs se tint autour de 0.40 cents³¹.

Cet intérêt des agriculteurs pour l'industrie laitière s'explique en effet par les possibilités économiques plus grandes et, en particulier, par l'accès facile au marché de Kapuskasing, ainsi que le laisse entendre un rapport de la ferme expérimentale: "The operator [Lacroix of Moonbeam] is disposing of his whole milk through the fluid milk trade in Kapuskasing at a reasonable price"³². Mais, en dépit de ces conditions favorables à la production du lait, la majorité des agriculteurs répondent quand même difficilement aux besoins du marché et cela pour des raisons de rentabilité. La courte durée de la saison de croissance et la longue période de stabulation font que: "it costs more here [in this district] to feed and keep cows than it does in the south"³³, d'où, ajoute-t-il, un prix de revient si élevé que les produits agricoles sont concurrencés sur place par ceux du sud. Même si, à cet égard, la situation agricole s'améliore durant la crise, l'agronome précise en 1940: "Farmers and settlers [of this district] are not easily interested in dairying and they are almost all trying to get work outside their farms, on roads or in the bush"³⁴.

Malgré sa grande popularité auprès des producteurs, l'élevage des volailles souffre aussi de la concurrence extérieure: "Eggs are [still in 1948] being shipped in [the district] by car loads"³⁵. Mais, parmi

toutes ces activités, l'élevage du boeuf est celui qui se pratique avec le plus d'incertitude à cause de la compétition du boeuf de l'ouest. Car, contrairement à la production laitière qui offre l'avantage d'un revenu assez stable malgré tout, l'élevage du boeuf entraîne des coûts plus élevés. Il n'est donc pas surprenant que le boeuf devienne de moins en moins prisé des producteurs malgré l'augmentation sensible du prix de cette denrée. Le tableau suivant fait état de ces écarts entre les prix des produits agricoles et de l'inégalité de leur performance au cours des années.

Tableau 25

Prix de détail sur le marché de Kapuskasing (1932-1948)

(prix en dollars)

	<u>1932</u>	<u>1948</u>	<u>augmentation (%)</u>
Fromage (lbs)	0.21	0.49	133.3
Beurre (lbs)	0.28	0.74	164.3
Boeuf (lbs)	0.10	0.28	180.0
Lard (lbs)	0.15	0.31	106.0
Oeufs (dz.)	0.30	0.63	110.0

Source: Archives privées, Comptabilité privée de Ludger Larabie, 1932-1948.

C. Les rendements

La fragilité de cette agriculture axée jusqu'à un certain point sur le marché se manifeste par la faiblesse de ses rendements³⁶. Le foin qui occupe presque les trois quarts des superficies cultivées a un rendement moyen inférieur au seuil jugé satisfaisant par l'agronome Pomerleau: soit 1.5 tonnes à l'acre³⁷. En effet la productivité à l'acre n'est que de 0.92 tonne au recensement de 1921, de 1.28 entre 1931-1934, de 1.24 pendant les années 1940-1943 et de 1.10 tonnes entre 1944 et 1947. Il ne faudrait pas se hâter de conclure à l'incurie des cultivateurs, puisqu'en douze ans, le rendement moyen du foin sur les fermes modèles Gaudreault et Lacroix diminua également de 16.4%³⁸. Comme ces producteurs pratiquaient la rotation des cultures et enrichissaient leurs champs de fertilisants chimiques et naturels, on ne peut par conséquent attribuer cette baisse générale des rendements à la seule détérioration des sols, résultat de mauvaises pratiques culturales. Car, il est évident qu'il faut à cet égard penser aussi aux conditions climatiques. En vingt-et-un ans d'observations, W.B. Way et Pomerleau notèrent des conditions météorologiques semblables à celles que ce dernier décrivait en 1933: "The climate [as usual] has not been very favorable this year for agriculture. Spring was cold, June was dry, and the hay crop suffered as a result again this year, the average being not more than a ton to the acre"³⁹.

La culture de la pomme de terre eut elle aussi à souffrir de ces conditions défavorables. C'est pourquoi les rendements des cultivateurs de Moonbeam qui est de 41.2 boisseaux l'acre selon le recensement de

1921, paraissent assez faibles. Comme ceux du foin, ils dépendent, bien que la région soit assez propice à la culture de la pomme de terre, des conditions variables de la température. C'est ainsi que Pomerleau, notre commentateur privilégié, écrivait: "The normal yield [of potatoes in the district] was reduced by frost on the 13th of August and the following nights also by heavy rain during the harvesting season"⁴⁰. Ce sont certainement ces accidents qui rendent le mieux compte des fluctuations de la productivité chez Lacroix où les rendements peuvent passer de 75.0 boisseaux l'acre en 1943 à 150.0 l'année suivante. Une des seules années où il est fait mention d'événements catastrophiques autres que ceux provoqués par la météo, est 1938 lorsque 75% de la récolte du district fut détruite par la rouille⁴¹.

Les mêmes incertitudes entourent la production de l'avoine et de l'orge. En 1921, le rendement moyen de l'avoine est de 29.6 boisseaux à l'acre. Mais il ne sera guère plus élevé chez Gaudreault et Lacroix où il ne dépasse pas en moyenne, pour les années 1931-1934 et 1939-1945, 31.9 boisseaux à l'acre. L'orge dont la culture est plus exigeante ne fait pas meilleure figure: loin de là. puisqu'en 1921, cette culture ne rend pas plus que 7.5 boisseaux l'acre. À propos de la récolte d'avoine, un agronome du fédéral écrivait en 1932: "At [the Gaudreault farm in] Moonbeam, the oats were sown on may 17th, but the weather kept wet and cold and the ground became so hard that only a light crop was harvested"⁴². Ces conditions climatiques incluent aussi bien les gelées hâtives que des précipitations surabondantes dont l'effet fut souvent d'empêcher la maturation des récoltes. Ce sont des phénomènes si fréquents qu'on y trouve facilement des références chez l'agronome local:

The season was very favorable for grain and only 20% of the grain was threshed. The other 80% was either cut green or was frozen. About 95% of farmers had to buy seed grain.⁴³

En plus des variations atmosphériques et de la rouille, il est également question de chenilles qui abîmèrent en 1931 et 1936 les récoltes. En 1938, par exemple, l'agronome Pomerleau écrivit: "an outbreak of army-worms destroyed almost half of the grain crop [in the district] and one third of the hay"⁴⁴.

Naturellement, il ne faut pas exclure de l'explication de ces problèmes les pénuries considérables qui existent en ce qui concerne l'équipement et les connaissances agricoles qui constituent autant de facteurs qui contribuent à maintenir les rendements à un bas niveau. Au recensement de 1941, la valeur moyenne de l'équipement agricole (outillage et machinerie) par exploitation est seulement de 309\$ alors qu'elle s'élève à 2 004\$ pour le fermier modèle⁴⁵. Notons toutefois que, dix ans plus tard, ce chiffre aura crû de 248%. Dans une région où la maturation des récoltes de grains est limitée par une saison de végétation très courte, l'utilisation d'instruments agricoles est à la fois nécessaire à la bonne marche générale de l'activité agricole et à la croissance de la productivité. La remarque suivante de l'agronome Pomerleau est révélatrice à cet égard:

A number of farmers [of the district] lost part of their crop [during the year 1932] under the snow for the reason that they could not afford a binder, and had to wait until they could borrow one before they could cut it.⁴⁶

Mais, si on en croit le curé Cimon de Moonbeam, les difficultés des producteurs seraient, pour une bonne part, attribuables à leur mentalité et à leur peu de connaissance dans le domaine agricole.

This regions is in an un-progressive condition it is imperative our people should be roused out of their old time routine... the lack of knowledge is a great hindrance to the production of food products.⁴⁷

Ainsi, puisque les lacunes étaient principalement, selon le prêtre, d'ordre éducatif, la responsabilité essentielle des agronomes était d'abord de propager les connaissances agricoles parmi les agriculteurs.

À ce sujet, Pomerleau déclarait: "The outside work took a greater part of my time and consisted of: visiting schools for the purpose of organizing schools fairs, addressing meetings in settlements, visiting farmers"⁴⁸.

Au cours de ces rencontres, les sujets qui revenaient le plus souvent dans les conférences étaient: l'égouttement du sol, la rotation des cultures et l'élevage du bétail. N'oublions pas d'ailleurs que c'était justement dans le but d'initier les agriculteurs aux nouvelles méthodes culturales que l'on avait établi à Moonbeam les fermes modèles de Gaudreault (1931-1934) et de Lacroix (1938-1947).

Cette agriculture n'est donc pas à certains égards une agriculture de subsistance puisqu'elle est axée de plusieurs façons sur le marché forestier et le marché urbain. Elle l'est cependant par ses façons culturales et par son extrême vulnérabilité à toute forme d'accident que pourrait engendrer la conjoncture de l'époque.

CHAPITRE IV

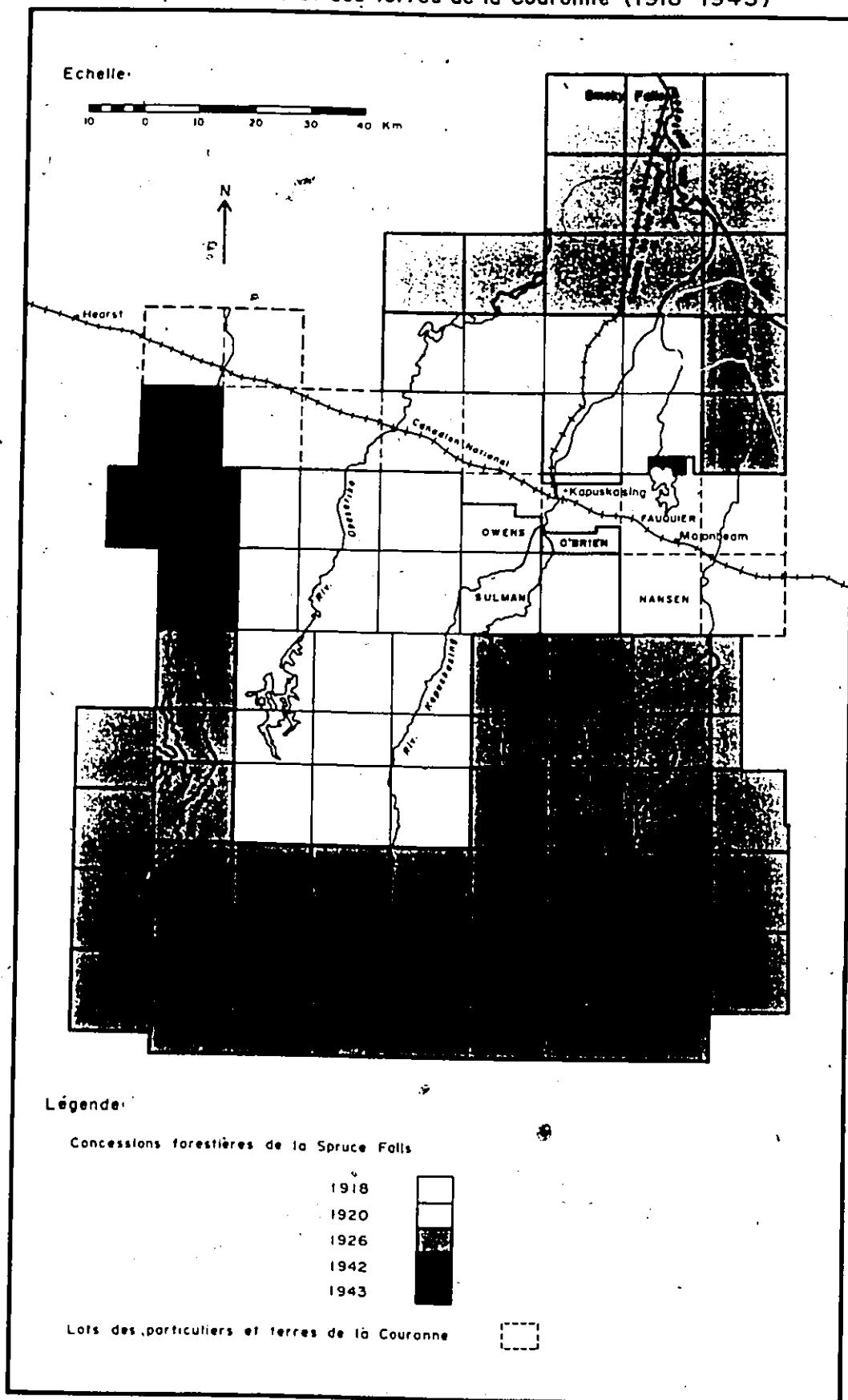
LA FORÊT ET LA SPRUCE FALLS DANS LA RÉGION ET À MOONBEAM

De la même façon que la construction du Pacifique-Canadien mena au développement économique du bassin sudburquois (1883) et que les travaux ferroviaires du Témiscamingue et du Nord-Ontario favorisèrent l'exploitation de mines d'argent à Cobalt (1903), la pénétration de la ceinture d'argile par le rail du Transcontinental donna accès à la principale richesse naturelle du territoire: la forêt de conifères. L'exploitation de cette ressource par les colons et par la compagnie Spruce Falls dans la région de Kapuskasing contribua au développement d'une économie centrée sur l'agriculture et la forêt.

A- La coupe sur les réserves de la Spruce Falls

Lorsqu'en décembre 1917, le gouvernement ontarien concéda les droits de coupe sur une superficie de 1 740 acres carrés à deux actionnaires de la Spruce Falls Pulp and Paper Limited, S.A. Mundy et E. Stewart, ces derniers s'engageaient à construire une pulperie d'une capacité minimale de 100 tonnes par jour, une centrale hydro-électrique de 2 000 c.v. et à développer pour janvier 1928 une usine de papier journal d'une capacité de 75 tonnes quotidiennement¹. Pour l'évolution de l'étendue des concessions forestières, voir notre carte. À l'été de 1920, la Spruce Falls Pulp and Paper Limited cède ses droits à la Spruce Falls Pulp and Paper Company Limited, une filiale de la Kimberly-Clark, qui entreprit les travaux de construction à l'automne de la même année. En 1922,

Evolution des concessions forestières de la Spruce Falls par rapport
aux lots des particuliers et des terres de la Couronne (1918-1943)



L'usine de pulpe commence sa production. Suite à l'acquisition, en septembre 1925, de droits additionnels sur 2 827 milles carrés de forêt, le New York Times s'associe l'année suivante avec la Kimberly-Clark pour agrandir les installations (la capacité de production de l'usine passe de 115 à 150 tonnes par jour) et pour ériger une usine de papier journal d'une capacité de 550 tonnes par jour. Pour compléter ce projet, les nouveaux sociétaires construisirent sur la rivière Mattagami à la hauteur de Smokey Falls, une centrale hydro-électrique disposant de 75 000 c.v. et reliée à Kapuskasing par une cinquantaine de milles de voie ferrée: "Which was to be used as a logging railway"². La compagnie nouvellement incorporée sous le nom de la Spruce Falls Power and Paper Company Limited dont 49% des actions ordinaires appartiennent au Times et 51% à la Kimberley-Clark, commence à produire du papier journal en juin 1928.

L'exploitation sur les concessions de la Spruce Falls débuta à l'hiver de 1920-1921 dans le canton d'O'Brien avec une coupe de 54 676 cordes. Après une interruption d'une année, la compagnie discontinua les travaux de construction de juin 1921 à 1922 en raison de la faiblesse du marché mais reprit les activités pendant la saison 1922-1923 alors qu'elle tira 25 410 cordes de bois de la forêt. L'année suivante, un autre lot de 11 797 cordes de bois de pulpe fut amené à l'usine³. Dans son History of Woodlands, E. Bonner raconte:

During the seasons of 1920-1921 and 1922-1923 logging operations were carried out in north O'Brien. A logging railway was constructed as far north as Sturgeon Falls, with a branch eastward to lot 13, Concession 18, O'Brien.⁴

Vers 1928, les chantiers étaient avantageusement situés sur le bord des rivières Woman et Kapuskasing et le long de la ligne menant à Smokey

Falls. Même si nous ignorons la quantité de bois coupé directement par les hommes de la compagnie, nous savons cependant que le gros de la production provenait des "jobbers". C'est ce que raconte l'historien de la compagnie qui semble bien informé: "During this time, Spruce Falls was cutting mostly in O'Brien and Sulman townships using one company camp and several jobbers"⁵. Jusqu'en 1928, la direction des opérations en forêt de la Spruce Falls est peu familière avec ses réserves et se contente surtout d'acheter le bois des colons: "The personnel of the Department were unfamiliar with the limits. The existing woodlands organization was for handling settlers wood"⁶. La coupe sur les concessions de la Spruce Falls était, selon le rapport de la même année, laissée à des "jobbers" qui soumissionnaient pour un contrat de bois et qui la réservaient le plus souvent à la sous-traitance.

On August 21st of 1928 areas were opened to exploration by pulpwood contractors. After exploring the areas each party submitted a bid and a statement of his financial condition to the Office Manager... the chance went to the lowest bidder (bids were compared with the Company's estimate).⁷

Même si nous pouvons déterminer la quantité exacte de bois coupé par les fournisseurs de la compagnie, nous sommes convaincus que les concessions forestières de la Spruce Falls fournissaient une faible partie des besoins en bois de l'usine, puisque toujours selon Bonner: "[In those days] the bulk of the pulpwood was purchased from settlers"⁸. Ce ne fut qu'à partir du moment où l'État contingentait la coupe sur les terres privées et sur celles de la Couronne que démarra l'exploitation accélérée des forêts de la Spruce Falls. Le rapport de la compagnie de 1928 confirme le changement de politique et le fait que la Spruce Falls se tourne vers ses réserves pour assurer ses approvisionnements en bois.

After a cursory examination of the wood on hand, the settler's wood condition along the C.N.R. and the mill's consumption, it was apparent this wood supply would have to be supplemented from the limits. The reduction in the amount of settler's wood cut was due to a general change in the timber policy of the Ontario Department of Lands and Forests, and not to successful purchasing by competing organizations. In fact, we have contracted 96,000 cords of the 112,000 cords of rough spruce permitted for, between [the village of] Fauquier and Ryland on the C.N.R. Early in July, it was decided that in order to assure sufficient wood for the coming year, a cut of one hundred thousand cords was necessary.⁹

Dès la saison 1928-1929, la compagnie aménagea trois chantiers sur ses concessions. À partir de là, la compagnie ouvre en moyenne quatre chantiers par année et le sommet est de onze en 1933-1934¹⁰. En 1931, elle prit en charge la totalité des opérations forestières conduites sur son territoire¹¹. Cette nouvelle pratique contribua à accroître le nombre de cordes de bois coupées par la Spruce Falls et l'amena graduellement à s'approvisionner majoritairement dans ses propres réserves. Toutefois, au moment de la guerre, la compagnie éprouva une pénurie de travailleurs forestiers et fit de nouveau entrer des "jobbers" sur ses limites. Ils assurèrent selon le rapport de 1947-1948, 7.9% de la production de ses réserves; en 1948-1949 ils contribuèrent 5.7% pour passer à 6.5% en 1950-1951. Précisons aussi, qu'entre 1943-1947 et 1947-1951, la Spruce Falls exploite sa concession située près de Senneterre en Abitibi, qui représente respectivement 7.1 et 3.8% du bois coupé sur ses réserves¹². (Voir à la page suivante).

En même temps que l'exploitation directe des forêts par la Spruce Falls s'accroissait en termes absolus et relatifs, la compagnie s'engagea dans une importante transformation technologique de ses activités forestières. En effet, ses opérations en forêt prirent une tournure

Tableau 26

La coupe moyenne du bois sur les réserves de la Spruce Falls

et sur les terres privées et de la Couronne (1928-1951)

(nombre de cordes)

<u>Année</u>	<u>Réserves de la Spruce Falls</u>	<u>%</u>	<u>Autres sources</u>	<u>%</u>	<u>Total</u>
1928-1932*	60 591	38.6	96 515	61.4	157 106
1933-1937*	123 447	59.2	85 193	40.8	208 640
1938-1941*	159 314	60.6	103 791	39.4	263 105
1943-1947**	199 083	60.7	128 906	39.3	327 989
1947-1951**	227 336	69.1	101 793	30.9	329 129

* Années calendrier

** Année production

Sources: OA, Mill License Returns, S.F.P. & P. Co. Ltd., RG1, série E5, vol. 19, 1928-1941; ASF, Annual Report of the Manager for the Years 1943-1951.

nouvelle lorsqu'en 1933 elle utilisa pour la première fois des tracteurs dans les opérations de charriage du bois¹³. Cette association du transport mécanique à celui par animaux de trait et au flottage permit de déplacer les centres de production vers l'intérieur des concessions forestières et de prolonger la période d'abattage à l'été. Le bois était le plus souvent transporté jusqu'à la rivière et de là vers l'usine.

C'est ce qui explique qu'entre 1943 et 1946, 67.4% du bois coupé sur les terres de la Spruce Falls emprunte toujours un cours d'eau¹⁴. La mise en place du système de "pole-track", servant au transport du ravitaillement des chantiers, de la drave et des travailleurs eux-mêmes vers la fin des années trente facilita encore davantage l'exploitation de l'arrière-pays

forestier. Le rapport de 1943-1944 donne une idée de l'importance des "pole-track" comme voies de communication.

The pole-track, two and a quarter miles long, around the first rapids south of Opazatika River was renewed and in addition two and half miles of track was built to camp 42, and two miles in Gurney township to camp 45 (Remi Lake). In all cases the track logs are round poles and the vehicle is a light truck stripped of surplus weight and wheeled on flanged wooden spools lined with old tire tread.¹⁵

L'introduction de la machine qui était, selon nous, une réponse à un accroissement excessif des coûts, occasionna non seulement une intensification des opérations sur ses propres réserves mais, fait plus important encore, amena un contrôle encore plus rigoureux des coûts d'opération de la coupe et du transport du bois. Il ne faut pas se surprendre si les activités de la Spruce Falls gagnèrent en importance, puisque au fur et à mesure que la compagnie mécanisa ses opérations, il devint relativement moins dispendieux de gérer ses propres chantiers que d'acheter le bois des "jobbers" et des colons.

Tableau 27

Les coûts de la coupe et du transport du bois sur les réserves
de la Spruce Falls, sur les terres de la Couronne

et sur les réserves privées (1943-1951)

(coût la corde en dollars)

<u>Année</u>	<u>Spruce Falls</u>	<u>Jobbers</u>	<u>Colons</u>
1943-1947	11.38	8.53	11.30
1947-1951	12.75	14.49	14.14

Source: ASF, Annual Report of the Manager for the Years 1943-1951.

B- La coupe sur les lots des particuliers et sur les terres de la Couronne

Les colons étaient venus, comme nous l'avons déjà dit, s'établir à Moonbeam avec l'intention de s'installer sur des terres que l'on croyait assez fertiles pour pratiquer l'agriculture. Pour les exploiter à des fins agricoles, ils devaient, là où le "brûlé" n'avait pas accompli cette besogne, faire reculer la forêt de conifères. Mais ce fut l'expansion de l'industrie de la pulpe et du papier, et plus particulièrement l'aménagement de l'usine de la Spruce Falls à Kapuskasing, qui déclencha la coupe du bois industriel sur les terres. Les colons participèrent d'autant plus vigoureusement à la coupe sur leurs terres que l'agriculture ne suffisait pas le plus souvent à faire vivre la famille et que, pendant longtemps, les conditions d'établissement ne limitaient à peu près par leur accès à la forêt. Telle fut la situation de la majorité des colons. Pour illustrer ce fait, servons-nous du cas d'Antoine Ouellette, un colon, qui à l'hiver 1927-1928 vendit 300 cordes de bois en sous-traitance à un "jobber" de la Spruce Falls¹⁶. Les fortes demandes de l'industrie et les difficultés que rencontra la Couronne lorsqu'elle voulut contrôler de plus près l'utilisation du territoire, incita nombre de professionnels de la forêt à s'appropriier des terres sous le prétexte de les ouvrir à la colonisation et à employer sur une base saisonnière pour exploiter la main-d'oeuvre agricole. Le cas du célibataire Jean-Baptiste D'Amours arrivé de Trois-Pistoles en juillet de 1924 et installé depuis sur une terre du canton de Nansen, est révélateur à cet égard. Vers septembre de la même année, il se rendit travailler à Grégoire Mill, petit village situé à quelque neuf milles à

l'est de Moonbeam, sur la voie ferrée, pour un contracteur forestier du nom de Pierre Guévremont, et, plus tard à l'automne, il alla bûcher au service d'un dénommé Jacko Arsenault, qui contractait dans le canton d'Owens sur une dizaine de lots mis au nom de prétendus colons. Ce phénomène fut si répandu que la Couronne introduisit en 1928 une réglementation contingentant la coupe sur les terres à 150 cordes pour un célibataire et à 300 pour un chef de famille annuellement¹⁷. Ajoutons qu'en 1942, le permis de coupe est de 100 cordes pour un chef de famille et de 75 pour un célibataire¹⁸, et qu'en 1949, le droit de coupe est de nouveau réduit à 75 cordes pour un chef de famille et à 35 pour un célibataire¹⁹. Ces nouvelles mesures assorties d'obligations équivalentes pour la mise en valeur du sol (l'occupant est alors tenu de défricher un minimum de deux acres par année jusqu'à l'émission des titres de propriété), devaient régir la coupe sur les terres privées non patentées et sur celles de la Couronne. Spécifions que celle-ci n'a aucun contrôle sur les lots patentés. Elle aura pour conséquence majeure de diminuer la quantité de bois coupé sur les terres privées ainsi que le déclarait en 1928 le rapport du gérant des opérations en forêt de la Spruce Falls.

Le revenu substantiel généré par la coupe du bois, au cours de la décennie 1920, fit nécessairement progresser les affaires de la compagnie et contribua indirectement à la conquête et à la mise en valeur du sol. La grande crise des années trente produisit, par contre, une forte diminution des prix du bois de pulpe et coïncida avec un épuisement des réserves de bois sur les terres privées, phénomène qui se répercuta sur tous les niveaux de la vie des colons. La baisse de la production à la Spruce Falls et l'éloignement toujours plus considérable des réserves de

de bois sur les terres privées rendirent plus coûteuse l'exploitation du bois de pulpe comme le laissa entendre en 1929 le conseiller Théodule Léonard: "à présent que le bois de papier est trop loin du chemin de fer, ceci n'est plus un emploi avantageux [pour le colon]"²⁰. La chute des prix fut d'autant plus ressentie par les colons et la main-d'oeuvre locale qu'elle fut accompagnée d'une baisse équivalente des salaires. La baisse draconienne du prix du papier journal à partir de 1931 et celle du prix de la corde de bois entraînèrent donc un appauvrissement généralisé des travailleurs forestiers. L'émigration, très forte alors, le fléchissement plutôt radical des revenus du curé et même la hausse de la mortalité infantile aussi bien que la chute de la nuptialité sont fortement liés à cette détérioration des conditions économiques. Il ne fait pas de doute en particulier que l'évolution du revenu du curé et de la paroisse ne dépendait pas seulement de l'agriculture mais très certainement des fluctuations de l'économie forestière. C'est pourquoi l'expansion des années 1920 dans le secteur forestier se répercute avec autant de force sur la situation financière du clergé que la dépression des années trente. Ainsi, en 1933, la Spruce Falls eut un déficit financier²¹ et refusa en conséquence d'accorder des contrats de bois aux colons de Moonbeam²². Dans le même ordre d'idées, il est évident que la reprise des prix devait après 1937 redonner de l'élan à l'économie forestière et, à un autre niveau, jusqu'à un certain point aux revenus du curé. Le tableau suivant traduit assez bien ces rapports entre la forêt, l'agriculture et les autres secteurs de l'existence des habitants de Moonbeam, dont le revenu du curé et de la fabrique n'est qu'un aspect parmi tant d'autres. Pour une vue d'ensemble, étalée sur une plus longue période, du revenu ecclésial, voir le graphique.

Tableau 28

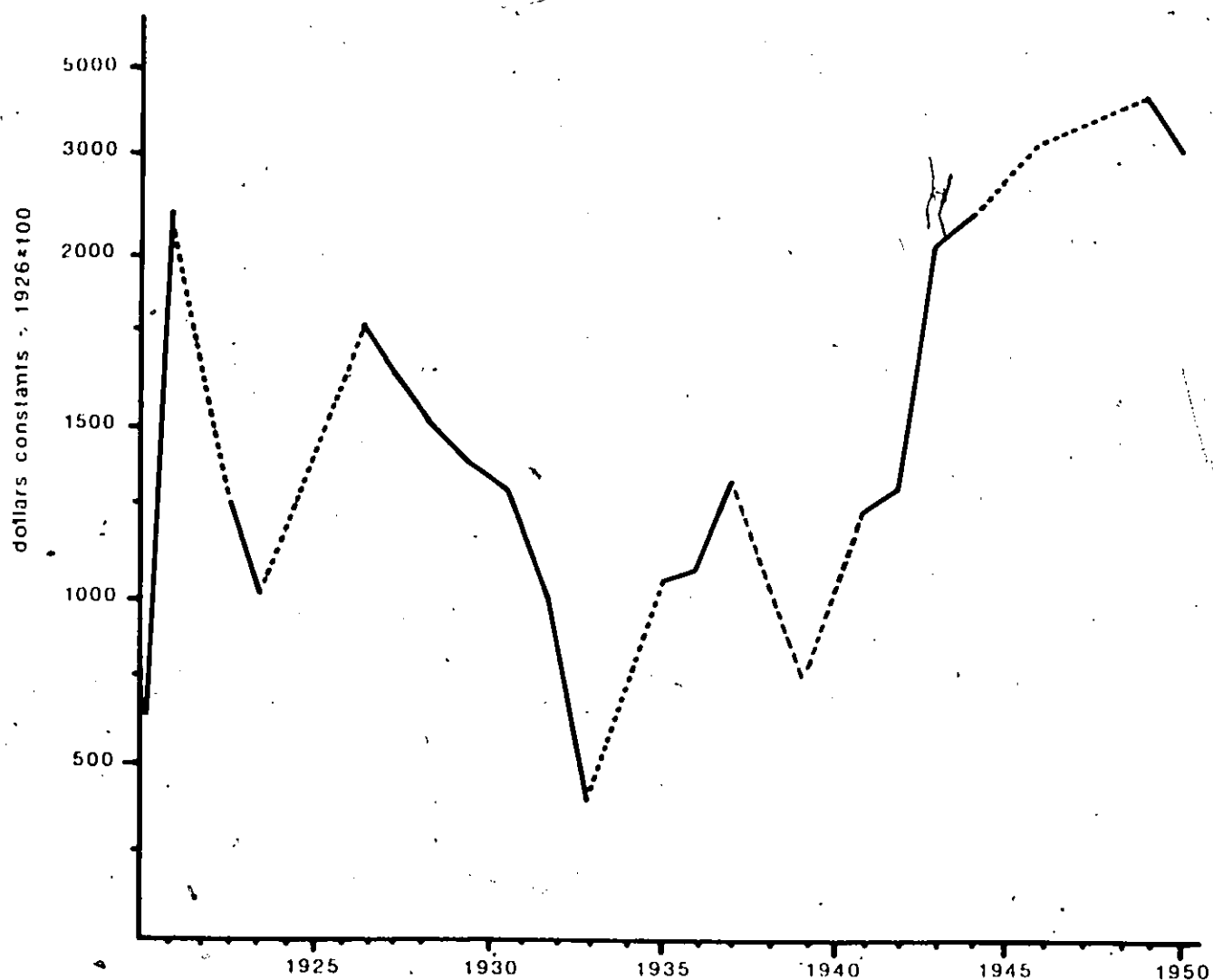
La production, le prix et la valeur totale du bois coupé par les colons,
ainsi que les revenus combinés de la dîme, de la quête du dimanche
et de la rente des bancs à Moonbeam (1928-1941)

<u>Année</u>	<u>Production</u>	<u>Prix</u>	<u>Valeur totale</u>	<u>Revenus du curé, dîme</u> <u>quête du dimanche,</u> <u>rente des bancs*</u>
	(nbre de cordes)	(la corde)	(\$)	(\$)
1928	122 124	6.00	732 744	1 519
1929	71 844	6.00	431 064	1 391
1930	85 028	6.06	515 270	1 348
1931	115 490	6.10	704 489	1 214
1932	88 089	5.25	462 467	942
1933	82 931	4.25	352 457	425
1934	73 338	4.30	315 353	---
1935	84 005	4.75	399 024	889
1936	98 790	4.70	464 313	1 002
1937	86 900	5.11	444 337	1 349
1938	81 276	5.75	467 337	---
1839	93 190	5.75	535 842	782
1940	145 541	5.71	831 039	---
1941	95 159	5.85	556 680	1 222

* En dollars constants

Source: OA, Mill License Returns, S.F.P. & P.Co. Ltd., RG1, série E5,
vol. 19, 1928-1941; AEH, Rapports annuels du curé, 1928-1941.

**Les revenus de la dîme, de la quête du dimanche et de la rente
des bancs à Moonbeam - 1919-1950 (en dollars constants)**



SOURCE: AP MOONBEAM, Rapport annuel du curé de Moonbeam

L'épuisement des réserves de bois privées contribue donc à déplacer, au fil des ans, les centres de production forestière vers les terres de la Couronne, à un point tel qu'en 1943-1944 le gérant de la Spruce Falls écrivait: "wood deliveries from... patented lots amounted to only 3% of the settlers sources, small licenses produced 72%, '100 corders' also taken from Crown lands represented 25%"²³. Tout comme à la Spruce Falls, l'exploitation forestière des terres de la Couronne par les colons, soit à leur propre compte ou en tant que salariés, est, depuis la fin des années trente, en pleine expansion. Les colons qui, jusque-là, voyaient à l'entière gestion des travaux en forêt: de la coupe au charriage, abandonnent avec la généralisation du charriage mécanique le transport du bois à des entrepreneurs indépendants. À Moonbeam même, quelques-uns des colons ou des petits entrepreneurs s'équipent de tracteurs et de camions²⁴. Cette modification de l'organisation des opérations forestières, laquelle avait été imposée par le besoin de réduire les coûts et d'accroître l'efficacité du travail, sert avant tout les intérêts de la compagnie, ceux des petits entrepreneurs et elle favorise le processus de professionnalisation du travail en forêt. Les contrats de bois octroyés par la Spruce Falls à D'Amours Brothers permettent de mesurer cette forme de participation de certains colons à l'économie forestière. Le tableau suivant donne non seulement une idée du nombre de cordes coupées sur "les lots de colons", mais éclaire aussi une pratique appelée à se généraliser partout dans la région: celle des "jobbers" implantant leur activité sur les terres publiques. Lorsque l'exploitation a lieu sur les terres de la Couronne, les colons logent dans un camp distinct des camps de la compagnie; par contre, dès que la

coupe prend place sur les réserves de D'Amours Brothers, les bûcherons pensionnent dans les habitations de la compagnie²⁵.

Tableau 29

La coupe du bois de pulpe faite par D'Amours Brothers sur ses réserves
et sur les terres de la Couronne (1947-1963)*

(nombre de cordes)

<u>Année</u>	<u>Réserves de la compagnie</u>	<u>Terres de la Couronne</u>
1947-1948	150	
1948-1949	200 (ou plus)	110
1950-1951	800 (ou plus)	
1953-1954	3 500	
1954-1955	2 850	2 350
1956-1957**	2 500	
1957-1958**	3 000	
1961-1962	1 500	2 000
1962-1963**	1 500	

* Il aurait été possible de reconstruire des séries complètes à partir d'un dépouillement exhaustif des registres de D'Amours Brothers.

** Nous avons en main les contrats de bois touchant les terres de la Couronne pour ces années, mais ceux-ci n'indiquent pas les quantités en cause.

Source: Archives du CRCCF, Fonds D'Amours Brothers, C65, boîte 10.

Moonbeam participe donc activement à l'exploitation du domaine forestier. Le gouvernement concède à des particuliers pour les seules fins d'approvisionner l'industrie du bois de pâte, deux licences de coupe dans Fauquier et sept dans Nansen. La licence est généralement émise pour une période de douze mois²⁶. La Spruce Falls joue quand même un rôle important dans l'exploitation forestière du canton de Fauquier puisqu'en 1942, la compagnie achète le moulin à scie de la Haileybury Lumber et ses droits de coupe sur 4.75 milles carrés de forêt en bordure du lac Rémi. Durant la saison de 1943-1944, la compagnie y coupe 7 932 cordes de bois, un autre lot de 8 857 durant la saison suivante (de ce total, respectivement 3 151 et 1 621 cordes sont destinées à la production de bois de sciage), et finalement un dernier 1 234 cordes en 1945-1946. De ces territoires, la Spruce Falls achète entre 1943-1946 et 1947-1951 respectivement 26 602 et 26 256 cordes de bois des sous-traitants opérant sur les terres publiques, ce qui en terme de pourcentage représente 8.1 et 8.0% de sa production totale²⁷.

L'ampleur de la coupe donnée à contrat s'insère assez bien dans cette évolution qui implique la main-d'oeuvre rurale de la compagnie soit directement soit par l'entremise des entrepreneurs forestiers et des sous-traitants. De cette opération du travail en forêt, Ludger Larabie semble assez représentatif. C'est celui-là même qui à l'hiver de 1931-1932, vendit 133.5 cordes de bois à la Spruce Falls, l'année suivante il déclara avoir coupé 132.7 cordes, puis 143.7 en 1933-1934, 118 en 1934-1935 et 95.6 cordes en 1935-1936²⁸. Durant la saison 1943-1944, François Gallant accepte de couper 8 970 cordes de bois pour la Spruce Falls. De ce nombre, 1 500 cordes sont attribuées en

sous-traitance à Ludger Larabie qui est responsable à la fois de la coupe et du transport du bois jusqu'à la rivière Kapuskasing³⁰. Pour remplir ses obligations, Larabie engage des bûcherons, affecte des hommes au transport de ce bois et leur attribue pour faire ce travail deux tracteurs. La mécanisation sera par ailleurs plus tard accélérée, comme le prouve le rapport de 1948-1949, par la hausse des coûts du transport ferroviaire: "Largely because of the substantial increase in freight rates (35%), it was decided to have as much wood delivered by truck during winter months"³¹. Cette transformation accentue de plusieurs façons le passage vers le salariat des jeunes ruraux. Les agriculteurs indépendants produisent de moins en moins pour les entrepreneurs forestiers mais, que ce soit sur une base saisonnière ou à l'année longue, les cultivateurs et leurs fils en deviennent les salariés. Dans son rapport de 1950-1951, le gérant de la Spruce Falls confirme ce point de vue.

"There was a decided drop in the production of straight settlers wood because of:

- a) The abundance of work in the area at good wages.
- b) The increased quantity of sawlogs cut in the area by settlers.
- c) The small size of the permits which discouraged many settlers from cutting.³²

Tableau 30

La coupe moyenne du bois sur les lots des particuliers
et les terres de la Couronne (1928-1951)
(nombre de cordes)

<u>Année</u>	<u>Exploitation sur les lots des particuliers</u> <u>et sur les terres de la Couronne</u>	<u>%</u>	<u>Total</u>
1928-1932*	96 515	61.4	157 106
1933-1937*	85 193	40.8	208 640
1938-1941*	103 791	39.5	263 105
1943-1947**	102 304	31.2	327 698
1947-1951**	75 537	23.0	329 129

* Année calendrier ** Année production

Sources: OA, Mill License Returns, S.F.P. & P.Co. Ltd., RG1, série E5, vol. 19, 1928-1941; ASF, Annual Report of the Manager for the Years 1943-1951.

C. Les moulins à scie

S'il est vrai que la Spruce Falls domine l'économie du bois dans la région, l'industrie du bois de sciage occupe tout de même une place importante de l'exploitation forestière de Moonbeam. La mise en valeur du domaine forestier, par ce type d'activité commence vers 1920 avec la construction par les frères Maurice, venus de Penetanguishene, d'une scierie au lac Rémi. L'entreprise provoqua, comme le mentionne le curé Lajoie de Moonbeam, l'arrivée d'une colonie d'immigrants originaires du

même endroit, et qui, il est permis de le penser, constituaient le noyau des effectifs forestiers de la compagnie. À ce sujet, il écrit:

Je suis heureux de constater dans le recensement de la paroisse que vous avez amené à Moonbeam une vingtaine de familles. Et ce n'est là qu'un commencement. Les familles établies se proposent de faire venir des parents et des amis de sorte que bientôt votre entreprise aura valu à Moonbeam un contingent considérable de famille.³³

L'histoire de ce moulin, ponctuée de deux incendies majeurs l'un en 1920, l'autre en 1922³⁴, et d'un temps d'arrêt de quelques années au début de la crise, se poursuit sous la direction de H.C. Dunbar jusqu'en 1942³⁵. L'achat de ces installations, devenues la propriété exclusive de Dunbar, par la Spruce Falls nous en fait d'ailleurs découvrir la capacité de production: en 1943-1944, les chantiers du lac Rémi produisent 3 151 cordes de bois de sciage qui donnent 1 375 000 pieds de planches et, en 1944-1945, les bûcherons de la compagnie coupent 2 621 cordes dont on tire 1 150 000 pieds de planches³⁶.

De plus petites scieries dont on ignore la production exacte sont également en opération durant les années vingt. Contrairement aux scieries de grandes dimensions qui tiennent leurs propres chantiers, ces installations s'alimentent auprès des fournisseurs locaux. Tout ce que l'on en sait, c'est que l'une d'elles, un temps propriété du marchand Célestins Desgroseilliers, avait été en activité au début de la décennie³⁷. En 1935, Joseph D'Amours mit en opération un moulin portatif d'une capacité de production évaluée entre 150 000 et 200 000 pieds de planches annuellement. L'année suivante, Arthur Filion démarre son propre moulin portatif³⁸. Ces scieries, alimentées par les colons, dont le produit transformé était destiné au marché local, s'ajoutaient au moulin de Georges Gaudreault, installé au village depuis 1930. Mais

c'est vraiment avec les D'Amours Brothers qui, avant la Spruce Falls, étaient intervenus dans ce domaine de l'exploitation forestière, qu'avait démarré sur une grande échelle la coupe du bois de construction.

À l'hiver 1938, les frères D'Amours, Nazaire et Roland, avaient entrepris, alors que leur frère Joseph avait opéré un moulin portatif à quelques milles de l'endroit, la coupe du bois de sciage sur leur réserve dans le canton de Nansen. Mais, en 1941, la compagnie D'Amours érige sur le lot vingt de la concession neuf de Nansen, une scierie d'une capacité de 2 000 000 de pieds de planches qui opère jusqu'en 1953. Notre prochain tableau permet de saisir l'importance des activités forestières

Tableau 31

La coupe du bois faite par D'Amours Brothers sur ses réserves
et sur les terres de la Couronne (1940-1953)

(nombre de billots ou de cordes)

<u>Année</u>	<u>Billots</u>	<u>Cordes</u>
1940-1941	28 475	
1941-1942	108 206	
1943-1944		2 869
1944-1945		3 141
1945-1946		2 802
1947-1948		1 647
1952-1953		4 622

Source: Archives du CRCCF, Fonds D'Amours Brothers, C65, boîte 1.

de cette compagnie. Notons toutefois que tout le bois coupé n'était pas entièrement acheminé vers le moulin à scie, puisque les billots qui ne convenaient pas à la fabrication des planches et des madriers étaient mis en billes de quatre pieds et vendus à la Spruce Falls⁴⁰. Le fonctionnement de ce moulin nécessitait l'embauche d'environ 25 travailleurs qui s'occupaient également du transport et de l'empilage du bois à l'embranchement du chemin de fer à Moonbeam. Durant la seule année 1943, la compagnie versa une somme de 5 735 dollars en salaire à une vingtaine d'employés du moulin⁴¹. En plus de ces salariés qui pouvaient aussi travailler pendant l'hiver à la coupe du bois, des colons qui détenaient un permis de coupe, contribuaient de façon significative à ces activités. Le tableau suivant essaie de départager le volume de la production selon son lieu d'origine.

Tableau 32

Production et achats de billots de bois de sciage ainsi que
le volume en pieds de planches (1950-1953)

<u>Année</u>	<u>Réserves de la</u> <u>compagnie</u> (cordes)	<u>Achats des colons</u> (cordes)	<u>Total</u>	<u>Équivalence en</u> <u>planches</u> (pieds)
1950-1951	1 275	1 390	2 665	1 500 000*
1951-1952	3 911	362	4 273	2 176 692
1952-1953	3 224	766	3 990	1 960 000*

* Production anticipée

Source: Archives du CRCCF, Fonds D'Amours Brothers, C65, boîte 10.

En plus de cette entreprise, il faut noter l'existence d'une autre grande scierie dans le lot quatre de la concession cinq du canton de Fauquier, possédée par Vital Fillion (1945-1954) et produisant entre 1 500 000 et 2 000 000 de pieds de planches par an⁴².

Voilà comment l'activité forestière s'est insérée depuis la première décennie du XX^e siècle dans l'existence quotidienne des habitants de Moonbeam. Nous croyons avoir démontré la prédominance de rapports complexes entre le secteur agricole et le secteur forestier. De cette façon, les cultivateurs, leurs fils, les journaliers du village, voire les artisans, les petits et les moyens entrepreneurs ainsi que le curé de la paroisse tout comme la Spruce Falls se sont trouvés impliqués dans des réseaux de relations auxquels personne ne pouvait échapper complètement.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il importe de tirer un certain nombre de conclusions. D'abord il est clair que sans l'intervention de l'État fédéral et provincial, le nord de l'Ontario serait demeuré un espace inhabité où l'activité économique aurait été réduite au minimum. Ce furent les politiques des gouvernements en matière de construction ferroviaire et de développement des ressources naturelles qui préparèrent le lancement des entreprises de colonisation. À cet égard, la construction du Temiskaming and Northern Ontario Railway en 1902 et celle du Transcontinental en 1910 eurent une importance déterminante pour ce coin de pays. La décision du gouvernement provincial de développer les ressources naturelles de l'Ontario-Nord par la construction d'un chemin de fer servit de base au peuplement de la Petite ceinture d'argile et fut à l'origine de la découverte d'un important gisement d'argent à Cobalt près du lac Témiscamingue. Ce chemin de fer gouvernemental poussa ensuite ses rails plus au nord où il rencontra à Cochrane celui du Transcontinental. C'est ce dernier chemin de fer, qui au début des années 1910, fonça vers l'ouest en passant par la Grande ceinture d'argile et fut ainsi à l'origine d'une vaste mise en valeur des ressources forestières et agricoles de la région. Le développement du nord de l'Ontario est de cette façon lié à la construction des chemins de fer qui rendirent possible la pénétration de son territoire. Le gouvernement de l'Ontario eut aussi sa propre stratégie de développement qui mena à l'établissement de centres industriels, tels Cobalt et Timmins, développés pour leur potentiel minier, et Smooth Rock Falls et Kapuskasing pour leurs ressources forestières, et Earlton, Moonbeam et Hearst pour leur agriculture. L'exploitation des ressources naturelles

servait un sud ontarien de plus en plus industriel et urbain. Ces facteurs, tout comme les pressions démographiques dans le Québec, incitèrent des colons canadiens-français à aller s'établir dans le nord, où ils tentèrent de reproduire leur société d'origine. Le peuplement de Moonbeam, comme celui des autres petites communautés rurales et francophones de la région du Clay Belt de Cochrane, se fit de la même façon qu'il s'opère généralement dans les nouveaux centres de colonisation. Pendant des années, la population s'alimente à l'extérieur, se nourrit de groupes familiaux mais aussi de célibataires mâles et n'attira que très peu d'éléments féminins. Les éléments d'informations qu'on a pu reconstituer sur les immigrants de Moonbeam démontrent que ceux-ci vivaient auparavant dans les paroisses rurales du Québec.

Cette forte proportion de ruraux dans l'immigration canadienne-française s'inscrit dans le cadre du mouvement migratoire qui depuis les années 1840, touchait le Québec rural et, en particulier, les régions aux conditions socio-économiques difficiles. Le pattern migratoire révèle cependant des itinéraires complexes, scindés en plusieurs étapes; ce qui n'empêche pas certains individus, - parents et amis généralement de même souche paroissiale - de se rendre directement à destination. C'est par ce processus que Moonbeam est devenue en un sens une communauté homogène canadienne-française et catholique assez semblable à plusieurs égards aux paroisses d'origine. Contrairement à la plupart des nouvelles paroisses créées antérieurement au Québec où l'écart entre les sexes s'amenuise avec les ans, le manque de femmes qu'on observe à Moonbeam ne se résorbe jamais complètement. On sent bien que cette situation tient à un problème structurel.

En effet, voilà qu'après seulement vingt ans d'une évolution à croissance rapide dominée par l'immigration, le mouvement de la croissance s'arrête presque brusquement et Moonbeam devient alors une zone d'émigration. Bien que solidement enracinée, la petite communauté rurale n'arrive plus alors à retenir ses nouveaux effectifs de sorte que le mouvement naturel suffit à peine à contrebalancer les départs. On peut alors parler d'une période d'essoufflement suivie d'un déclin. Cette crise démographique montre à quel point la communauté reste, malgré un début assez prometteur, foncièrement vulnérable; elle met aussi en évidence l'aspect fort modeste des ressources de l'endroit: une agriculture marginale et une forêt omniprésente. On peut se demander si, en cela, Moonbeam fut bien différente d'un grand nombre de paroisses fondées à la même époque dans les régions périphériques, comme dans le Témiscamingue et l'Abitibi. Il y a donc des similitudes et des différences entre Moonbeam et les paroisses du Québec. On peut même se demander si l'ensemble des conditions prévalant dans l'Ontario-Nord n'a pas favorisé, en dépit ou peut-être à cause des problèmes démographiques une certaine modernisation du régime démographique apparemment plus rapide que dans nombre de régions du Québec. La comparaison que nous avons faite avec le Saguenay-Lac-St-Jean rend cette hypothèse assez plausible.

La source fondamentale de cette vulnérabilité chronique se trouve incontestablement dans la structure économique. À Moonbeam comme dans tout l'Ontario-Nord, le climat est si sévère, le sol si médiocre même lorsqu'il est cultivable, et l'urbanisation si lente, si tardive et peu spectaculaire que les producteurs ne peuvent espérer ni exporter au loin

ni même concurrencer les régions plus avantagées de l'extérieur. De façon générale, les défrichements avancent lentement mais, là où la qualité du sol le permet, la superficie défrichée gagne en importance et rend possible une agriculture vigoureuse. Cette agriculture est sans doute orientée vers la satisfaction des besoins des habitants du lieu, que ce soient les cultivateurs eux-mêmes ou les résidents du village, mais elle l'est bien davantage en fonction du marché créé par les activités forestières.

Les colons, au fur et à mesure de leur arrivée, s'emparent des meilleures terres ou de celles qui sont les mieux situées sans égard aux exigences de l'économie forestière. Ils s'établissent en premier lieu le long du chemin de fer, aux endroits les plus avantageux au point de vue agricole, pour ensuite prendre possession des meilleurs terres de l'arrière-pays. En raison de la qualité douteuse des sols, des conditions climatiques capricieuses et des conditions du marché, une combinaison s'avère nécessaire entre l'agriculture et le travail en forêt. Au point de départ, les colons reçoivent, conformément aux normes du gouvernement de l'Ontario, 150 acres de terre au coût total de 75,00 \$ avec obligation pour l'acquéreur de respecter certaines conditions relatives à la vente; il doit entre autres construire une cabane d'au moins 16' x 20', résider sur le lot durant trois années et mettre en culture un minimum de 2 acres par année. À partir de 1925, la Couronne réduit à 75 acres la superficie des lots, mesure qui avait surtout pour but de rendre le peuplement plus compact. Mais, à la longue, ce système crée de profondes inégalités au niveau de la propriété foncière.

Au début, les terres sont abondantes et les colons prennent la même quantité de terre; mais à mesure que se fait l'appropriation du sol, les terres bien situées et de qualité convenable deviennent plus rares. La vente des terres vierges dans Fauquier progresse alors à un tel rythme qu'après seulement treize ans d'occupation, l'ensemble du territoire cultural était occupé; l'appropriation du sol se faisant désormais dans le cadre des "reconcessions" et des achats et ventes. Il s'agissait évidemment à ce stade de terres de qualité suspecte au plan agricole. Qui plus est, à partir de 1925 leur superficie tombe à 75 acres. À cela il faut ajouter le phénomène des terres abandonnées qui ne sont pas mises en valeur à cause de leur faible potentialité agricole. Donc, les terres se font non seulement plus rares mais aussi de moins en moins fiables quant à leur utilisation agricole. Par le jeu des achats et des ventes, on ne doit pas s'étonner de le constater, des individus finissent par posséder plus de terres que d'autres. Mentionnons à cet égard l'exemple d'Alexandre Lacroix dont le domaine agricole dépasse les 400 acres en 1940. En augmentant de la sorte sa capacité de production, Lacroix se trouve par le fait même à se distancer de la masse des agriculteurs. Ainsi, les premiers arrivés étaient non seulement privilégiés quant à la possession du sol, mais la politique gouvernementale elle-même et le mode d'achats et ventes allait dans le même sens pour accentuer les inégalités. Tout cela montre que derrière l'image de Moonbeam, communauté rurale où se sont tissés des solidarités émanant d'une foi (catholique) et d'une origine (canadienne-française et rurale) communes s'établirent, au fil des ans, des rapports inégaux entre les individus qui ne se limitent pas seulement à la propriété foncière et même à la prise en charge de la forêt.

Dès le début de la colonisation, l'activité agricole est dominée par la production du foin, de l'avoine et de la pomme de terre dont les produits sont en demande dans le secteur forestier. Soulignons que ces productions occupent en moyenne 89.1% du domaine cultural; de ce total, le foin occupe près des trois quarts de l'aire consacrée aux cultures. La structure de ce type d'agriculture s'explique bien entendu par la proximité des chantiers forestiers et ne correspond en aucun point au modèle traditionnel de l'agriculture de subsistance fondée sur la culture du blé. Tous ces contacts avec le monde forestier sont des éléments plutôt constructifs pour l'agriculture qui voit son nombre d'exploitants progresser d'une décennie à l'autre. On constate que ce secteur d'activité occupe un poids toujours plus important dans l'économie de Moonbeam. Mais, avec les années, un changement assez radical se produit. En effet, à partir de 1931, l'agriculture se réoriente vers l'industrie laitière. L'exploitation forestière dans la production agricole est possible parce qu'elle est à l'origine de l'urbanisation. Cette agriculture préconise progressivement ses activités après 1940. Déjà, à partir des années 1930, le nombre de chevaux par exploitation n'avait cessé de diminuer. Malgré cette sensibilité croissante des agriculteurs pour les marchés forestier et urbain, cette agriculture reste quand même fragile si on en juge par la faiblesse des rendements. Toutes les productions, le foin y compris, fournissent des rendements plutôt médiocres en général. Cette situation est liée à la détérioration des sols, au manque de connaissances agricoles des agriculteurs, mais avant tout aux conditions climatiques. N'oublions pas que les conditions météorologiques furent selon les observations de W.B. Way et Daniel Pomerleau plus souvent qu'autrement et plus qu'ailleurs défavorables à l'agriculture.

L'inégalité observée au niveau de l'appropriation du sol se retrouve aussi au niveau de la production agricole. Les données recueillies permettent de voir que ces inégalités sont plus ou moins prononcées selon le nombre de personnes dans la maisonnée. Le colon produit d'abord pour satisfaire les besoins immédiats de la famille, et ensuite pour ceux du marché. La production est donc fonction de la taille des familles de sorte que les disparités sont assez considérables lorsqu'il s'agit de célibataires, de personnes mariées sans enfants, de familles constituées de jeunes enfants ou de familles disposant d'une main-d'oeuvre interne. Des disparités se créent aussi en second lieu en raison de la qualité des sols. Il est évident que les colons qui possèdent des terres aux sols plus ou moins fertiles à l'agriculture sont défavorisés par rapport aux autres. Tous ces facteurs, autant que le degré d'initiative des individus, affectent bien sûr à des degrés divers la réussite des productions. C'est ce qui explique que les colons les mieux placés, comme ce fut le cas de Lacroix, sont davantage en mesure de produire pour le marché alors que d'autres arrivent à peine à suffire à leurs propres besoins.

À Moonbeam, la forêt, comme nous l'avons dit, est aussi partout présente. Les cultivateurs et leurs fils, selon que leurs terres sont plus ou moins fertiles ou productives, dépendent à des degrés divers de l'exploitation forestière. La qualité souvent médiocre des terres et les pressions démographiques rendent les agriculteurs dépendants à l'extrême de l'économie forestière, qui apparaît alors comme la principale source de revenus pour la majorité des colons. La forêt n'est pas dans ces conditions responsable des difficultés de l'agriculture, puisqu'elle en

constitue véritablement le marché le plus sûr. Qu'ils coupent le bois sur leurs terres, sur celles de la Couronne ou qu'ils travaillent comme salariés aux diverses opérations forestières, les colons combinent presque toujours la culture du sol et le travail en forêt. Avec le temps cependant, les fermes se déboisent et progressivement, la proportion des travailleurs saisonniers salariés ne cesse d'augmenter dans l'ensemble de la population en même temps que se produit une certaine professionnalisation du travail en forêt. Ces travailleurs saisonniers qui vivent sur des fermes travaillent soit pour la compagnie Spruce Falls, ou pour les sous-traitants, ou bien encore pour des "jobbers" locaux. Le développement de Moonbeam dépend ainsi des faibles possibilités de mise en valeur par l'agriculture et des fluctuations de la demande sur les marchés extérieurs pour le bois de sciage, la pulpe et le papier produits par les petits entrepreneurs et par la Spruce Falls, une grande compagnie forestière, qui est en grande partie responsable du développement de la petite ville de Kapuskasing. Pourtant, dans cet Ontario-Nord, ni l'émergence de la Spruce Falls ni la modeste croissance urbaine ne suffisent à soutenir le premier élan des communautés rurales qui les alimentent de toute sorte de façons mais qui n'en retirent pas suffisamment pour sortir de leur situation précaire. Les rapports entre l'agriculture et le monde forestier sont donc plus complexes et nuancés que ceux que proposent l'historiographie de la "croissance" et l'historiographie du "développement du sous-développement".

Moonbeam est donc une communauté rurale, française et catholique constituée dans le cadre des mouvements de colonisation appuyés par une idéologie particulière. Le curé Jules Cimon de Moonbeam (1924-1953)

était lui-même un prêtre-colonisateur qui se donnait comme mission d'attirer des colons et de susciter un mouvement de retour à la terre. Mais, son rôle à cet égard, semble avoir davantage consisté à appuyer la décision prise par les colons qu'il avait pour mission d'encadrer au jour le jour et à les inciter à rester. Compte tenu des conditions qui accompagnèrent la colonisation, cette tâche était difficile, ingrate mais porteuse de certaines consolations.

Au lieu de partir de l'idéologie de la colonisation, de son porte-parole, le missionnaire-colonisateur, pour étudier le développement de Moonbeam, nous avons privilégié avec raison une perspective socio-économique. Cela ne signifie pas que le rôle du clergé, du cadre de la paroisse, des facteurs religieux et culturels, n'est pas considérable. Cela veut tout simplement dire que, pour être complète, notre analyse devrait aussi, en nous appuyant sur les éléments de base que nous avons dégagés, s'étendre à ces domaines essentiels. C'est un projet qui pourrait fort bien nous attirer.

NOTES

AEH	Archives de l'évêché de Hearst
AMM	Archives de la municipalité de Moonbeam
APM	Archives de la paroisse de Moonbeam,
ASF	Archives de la Spruce Falls
CRCF	Centre de recherche en civilisation canadienne-française
OA	Ontario Archives

CHAPITRE I

1. A. Gosselin et G.P. Boucher, Settlement Problems in Northwestern Quebec and Northeastern Ontario, Ottawa, King's Printing, 1944, p. 8.
2. [Canada 1:50 000]. Direction des levés et de la cartographie, Ministère de l'Énergie, des mines et des ressources. 1:50 000. Ottawa: Carte n° 42G/8, 1975.
3. H.V. Nelles, The Politics of Development, Forests, Mines and Hydro-Electric Power in Ontario, 1849-1941, Toronto, Macmillan, 1975, p. 120.
4. Gaëtan Gervais, "Le réseau ferroviaire du nord-est de l'Ontario, 1881-1931", Revue de l'université Laurentienne, vol. 13, n° 2 (février 1981), p. 56-57.
5. Pierre Biays, Les marges de l'oekoumène dans l'Est du Canada. Partie orientale du Bouclier canadien et île de Terre-Neuve, Québec, P.U.L., 1964, p. 189-192.
6. John Pollock, Remi Lake Prehistory, An Archaeological Outline, Toronto, Ministry of Natural Resources, 1975, p. 10.
7. Biays, op. cit., p. 150-154.
8. John Kent, "Agriculture in the Clay Belt of Northern Ontario", Canadian Geographer, vol. 10, n° 2 (1966), p. 117-126.
9. Gervais, loc. cit., p. 48.
10. Patrick Butcher, The Establishment of a Pulp and Paper Industry at Kapuskasing, thèse de maîtrise, Université de Western Ontario, London, 1978, p. 13.

11. Ontario, Report of the Minister of Lands And Forests of the Province of Ontario for the Year Ending 31st of October 1925, Toronto, King's Printing, p. 7.
12. Selon nos estimations personnelles.
13. Ontario, Report ..., 1912, p. viii.
14. Gosselin et Boucher, Settlement..., p. 18.
15. Archives du diocèse de Hearst (ci-après AEH), dossiers de la paroisse de Moonbeam, Élie-Anicet Latulipe, Lettre pastorale de monseigneur l'évêque d'Haileybury et érection de la préfecture de l'Ontario-nord, Haileybury, N° 50, 1919.
16. AEH, dossiers de la paroisse de Moonbeam, É.-A. Latulipe, Haileybury, N° 50, 1919.
17. Jean Lagacé, Héritage Moonbeam, Kapuskasing, King's Printing, 1976, p. 11.
18. Les informations relatives à la population sont tirées des registres d'état civil conservés aux archives de la paroisse de Moonbeam.
19. AEH, dossiers de la paroisse de Moonbeam, Lettre des membres du comité paroissial à Jean Baptiste Hallé, 15 juillet 1919.
20. Jules Cimon, "Moonbeam", La Voix Nationale (Montréal), vol. 5, n° 10, (avril 1932), p. 23.
21. Gervais, op. cit., p. 44.
22. Cette reconstruction de la marche du peuplement s'inspire des travaux suivants: Michael Begley, Cochrane d'hier à demain, Cobalt, Highway Book Shop, 1977; Danielle Coulombe, La Défriche, Hearst, Évêché de Hearst, 1974; Calendrier historique, Hearst, Journal Le Nord, 1980.
23. Lagacé, op. cit., p. 6.
24. Ontario Archives (ci-après OA), Lettre de A.J. McDonald, arpenteur à Aubrey White, sous-ministre des Terres et forêts de l'Ontario, RG1, Appendice F, série B-IV, boîte 70, 4 septembre 1912.
25. Butcher, The Establishment..., p. 33.
26. Marg Paterson, Kapuskasing, New Liskeard, Temiskaming Printing, 1981, p. 11.
27. L'étude des mouvements migratoires, des lieux d'origine et de destination s'appuie sur des entrevues effectuées auprès d'une cinquantaine de familles de Moonbeam. Les registres de mariages de la paroisse qui contiennent parfois des renseignements touchant ces mouvements migratoires viennent confirmer notre position.

28. Gervais, loc. cit., p. 55.
29. Nelles, op. cit., p. 62.
30. Gervais, loc. cit., p. 55.
31. Ibid., p. 48.
32. Pour la question de la gestion des richesses naturelles, voir: Nelles, The politics..., chapitres I, II, III.
33. AEH, dossiers de la paroisse de Moonbeam, Conférence donnée à Ottawa, 14 octobre 1938.
34. "Les vingt-cinq ans de la Voix Nationale", La Voix Nationale (Montréal), vol. 5, n° 10 (avril 1952).

CHAPITRE II

1. AEH, dossiers de la paroisse de Moonbeam, Rapport annuel sur la paroisse de Moonbeam, pour l'année finissant le 31 décembre 1919, 1919.
2. Les calculs sur la croissance démographique sont établis à partir des chiffres de population, des rapports annuels du curé et des registres d'état civil de Moonbeam.
3. Lagacé, Héritage..., p. 11.
4. Ontario, Report..., 1926, p. 8.
5. Pour en avoir une meilleure idée, voir: Biays, Les marges..., première partie, chapitre deuxième.
6. Gosselin et Boucher, Settlement..., p. 10.
7. OA, Daniel Pomerleau, Annual Report of the Agricultural Representative for the District of Cochrane of the Ontario Department of Agriculture, G51, série B-H, avril 1936-1937.
8. Notre description des conditions de sols est basée sur les travaux suivants: G.A. Hills, "Pedology, the Dirt Science and Agricultural Settlement in Ontario, Canadian Geographical Journal, vol. 29 (septembre 1944), p. 107-130; G.A. Hills, "The Soils of the Canadian Shield", Agricultural Institute Review, vol. 15, (mars-avril 1960), p. 41-43; G.A. Hills, "An Approach to Land Settlement Problems in Northern Ontario", Scientific Agriculture, vol. 23, (septembre-août 1943), p. 212-216.
9. Quimby F.-Hess, A Forest Management Plan for the Kapuskasing District of Ontario, 1938-1944, unpublished report, Kapuskasing, Ontario Department of Lands and Forest, 1944, p. 12.

10. OA, RG1, Appendice F, série B-IV, boîte 70, McDonald à White, 4 septembre 1912.
11. Lagacé, Héritage..., p. 9.
12. Ibid., p. 6 et 9.
13. AEH, dossiers de la paroisse de Moonbeam, Lettre de révocation de l'agent des terres de Kapuskasing à Louis Charpentier, colon, 26 septembre 1932.
14. Ontario, Report..., 1929, p. 9.
15. Archives de la municipalité de Moonbeam (ci-après AMM), procès-verbaux du canton municipal de Fauquier, p. 135, 1926.
16. Ce phénomène migratoire a été identifié à partir d'entrevues faites auprès des anciens de Moonbeam.

CHAPITRE III

1. Les données touchant à l'aménagement du territoire proviennent de calculs effectués à partir des différents rôles d'évaluation du canton de Fauquier.
2. AEH, dossiers de la paroisse de Moonbeam, W.B. Way, Agricultural Statistics, Cochrane Division, Canadian National Railways for the year 1927.
3. OA, G51, série B-H, novembre 1929-octobre 1930.
4. OA, G51, série B-H, novembre 1930-octobre 1930.
5. Biays, Les marges..., p. 315-316.
6. Gosselin et Boucher, Settlement..., p. 48.
7. OA, G51, série B-H, novembre 1930-octobre 1931.
8. Les recensements du Canada fournissent les chiffres sur l'agriculture.
9. AEH, dossiers de la paroisse de Moonbeam, F. Schofield, Report on Investigation Made into a Fatal Disease of Horses Occuring in the District of North Temiskaming, 1930.
10. OA, G51, série B-H, novembre 1927-octobre 1928.
11. AMM, procès-verbaux du canton municipal de Fauquier, p. 54, mars 1940.

12. Archives de la Spruce Falls (ci-après ASF), Woodlands Department, Annual Report of the Manager for the Year Ended 30th of April 1951.
13. ASF, Annual Report of the Manager for the Year Ended 30th of April 1947.
14. ASF, Annual Report of the Manager for the Year Ended 30th of April 1951.
15. OA, G51, série B-H, avril 1935-mars 1936.
16. OA, G51, série B-H, avril 1945-mars 1946.
17. Archives de la ferme expérimentale (ci-après AFE), Smith Ballantyne, Rapport du régisseur de la station expérimentale, Kapuskasing, p. 6, 1921.
18. OA, G51, série B-H, mai 1927-octobre 1927.
19. OA, G51, série B-H, novembre 1932-octobre 1933.
20. Ces chiffres furent comptabilisés à partir des différents rapports annuels de l'agronome Pomerleau.
21. OA, G51, série B-H, novembre 1927-octobre 1928.
22. OA, G51, série B-H, novembre 1927-octobre 1928.
23. OA, G51, série B-H, avril 1935-mars 1936.
24. AFE, François-Xavier Gosselin, Report of the Illustration Stations in Northern Ontario and Northern Quebec, Kapuskasing, 1940.
25. OA, G51, série B-H, avril 1935-mars 1936.
26. OA, G51, série B-H, avril 1940-mars 1941.
27. OA, G51, série B-H, avril 1937-mars 1938.
28. ASF, Annual Report of the Manager for the Year Ended 30th of April 1931.
29. AFE, Report of the Illustration Stations for the Years 1937 to 1941 and 1943 to 1947.
30. AFE, Report of the Illustration Stations for the Years 1937 to 1941 and 1943 to 1947.
31. Archives privées de Ludger Larabie, Kapuskasing, Comptabilité privée, Kapuskasing, 1932-1948.
32. AFE, Report of the Illustration Stations for the Year 1940.
33. OA, G51, série B-H, novembre 1928-octobre 1929.

34. OA, G51, série B-H, avril 1938-mars 1939.
35. OA, G51, série B-H, avril 1948-mars 1949.
36. Le recensement du Canada de 1921 et les rapports de l'agronome fédéral sur les fermes Gaudreault (1931-1934) et Lacroix (1938-1947) sont les seuls documents à fournir de l'information sur la question des rendements. Même si le petit nombre de données sur les rendements restreint considérablement l'analyse des rendements leur pertinence permet tout de même de dégager une réalité qui colle à la situation générale.
37. OA, G51, série B-H, novembre 1933-octobre 1934.
38. Information tirée des rapports sur les fermes de démonstration Gaudreault et Lacroix.
39. OA, G51, série B-H, novembre 1931-octobre 1932.
40. OA, G51, série B-H, novembre 1933-octobre 1934.
41. OA, G51, série B-H, avril 1938-mars 1939.
42. AFE, Report of the Illustration Stations for the Year 1933.
43. OA, G51, série B-H, avril 1947-mars 1948.
44. OA, G51, série B-H, avril 1938-mars 1939.
45. AFE, Report of the Illustration Stations for the Year 1940.
46. OA, G51, série B-H, novembre 1931-octobre 1932.
47. AEH, Pétition Sent to the Honorable John Martin, Minister of Agriculture of Ontario, Moonbeam, 1929.
48. OA, G51, série B-H, juin 1927-octobre 1927.

CHAPITRE IV

1. On a emprunté les informations relatives à l'implantation de l'usine de la Spruce Falls à Kapuskasing à: Butcher, The Establishment..., p. 50-107.
2. ASF, E. Bonner, History of the Woodlands, Spruce Falls Power and Paper Company Limited, unpublished manuscrit, Kapuskasing, 1965.
3. Butcher, op. cit., p. 100.
4. ASF, E. Bonner, History of the Woodlands, 1965.
5. Ibid.

6. ASF, Report on Wood's Department Operations for the Six Months Ended December 31st 1928.
7. Ibid.
8. ASF, E. Bonner, History of the Woodlands, 1965.
9. ASF, Report for the Six Months Ended December 31st 1928.
10. ASF, George Beare, Spruce Falls Power and Paper Company Camp History, Kapuskasing, 1980.
11. OA, Mill License Returns, Spruce Falls Power and Paper Company Limited, RG1, série E5, vol. 19, 1930.
12. ASF, Annual Report of the Manager for the Years 1947 to 1951.
13. Entrevue réalisée avec Rip Ballantyne, gérant à la production chez la Spruce Falls, Kapuskasing, juillet 1981.
14. ASF, Annual Report of the Manager for the Years 1943 to 1946.
15. ASF, Annual Report for the Manager for the Year Ended 30th of April 1944.
16. Archives privées d'Antoine Ouellette, Moonbeam, Agreement of Sale Contract for the Season 1927-1928 between Antoine Ouellette and J.H.
17. AEH, dossiers de la paroisse de Moonbeam, W.C. Cain, Regulations Governing the Cutting of Pulpwood on Settler's Lands, Ontario Department of Lands and Forests, Toronto, 1928.
18. Ontario, Report..., p. 68, 1942.
19. AEH, dossiers de la paroisse de Moonbeam, G.H. Meyer, Regulations Governing the Cutting of Pulpwood on Crown Lands by Bona Fide Settlers, Ontario Department of Lands and Forests, Kapuskasing, 1949.
20. AMM, procès-verbaux du canton municipal de Fauquier, p. 36. mars 1929.
21. Entrevue réalisée avec Frédéric Campling, président et directeur général de la Spruce Falls, Kapuskasing, janvier 1981.
22. AEH, dossiers de la paroisse de Moonbeam, Lettre de R.W. Lyons, gérant des opérations en forêt de la Spruce Falls, à Jules Cimon, curé de Moonbeam, 15 juillet 1932.
23. ASF, Annual Report of the Manager for the Year Ended 30th of April 1944.
24. C'est ce qui ressort de la lecture des rôles d'évaluation.

25. Entrevue réalisée avec Roland D'Amours, Moonbeam, juillet 1981.
26. À titre d'exemple, voir: Ontario, Report..., p. 100, 1943.
27. ASF, Annual Report of the Manager for the Years 1942 to 1951.
28. Archives privées de Ludger Larabie, Kapuskasing, Comptabilité privée,
29. ASF, Annual Report of the Manager for the Year Ended 30th of April 1944.
30. Archives privées de Ludger Larabie, Kapuskasing, Agreement of Sale Contrat for the Season 1943-1944 between François Gallant and Ludger Larabie, septembre 1943.
31. ASF, Annual Report of the Manager for the Year Ended 30th of April 1949.
32. ASD, Annual Report of the Manager for the Year Ended 30th of April 1951.
33. AEH, dossiers de la paroisse de Moonbeam, Lettre du curé Lajoie à Majorique Maurice, Moonbeam, 29 mai 1922.
34. Lagacé, Héritage..., p. 22.
35. Ainsi que la chose paraît dans le rôle d'évaluation du canton de Fauquier.
36. ASF, Annual Report of the Manager for the Years 1943 to 1945.
37. Tel que confirmé par des contemporains.
38. Entrevue réalisée avec Nazaire D'Amours, Kapuskasing, mai 1985.
39. AMM, Rôle d'évaluation du canton de Fauquier, 1930.
40. Entrevue réalisée avec Roland D'Amours, Moonbeam, juillet 1981.
41. Archives du CRCCF, Fonds D'Amours Brothers, CG5, boîte 1, Sawmill Payroll Ledger for the Summer of 1943.
42. Entrevue réalisée avec Simon Filion, Kapuskasing, juin 1985.

BIBLIOGRAPHIE

I Sources manuscrites

1. Archives ecclésiastiques

- a) Archives de l'évêché de Hearst, fonds de la paroisse de Moonbeam, correspondance 1917-1950; papiers divers; rapports annuels sur la paroisse de Moonbeam, 1917-1950. Ces documents sont regroupés en dossiers non numérotés.
- b) Archives de la paroisse de Moonbeam, registres de l'état civil, 1917-1950, 5 vol.

2. Archives de la municipalité de Moonbeam

Procès-verbaux du conseil municipal, 1922-1950. 4 vol.; rôles d'évaluation du canton de Fauquier, 1925-1950, 25 vol. Nous avons utilisé 6 vol.

3. Archives gouvernementales

- a) OA, G51, série B-H, Annual Report of the Agricultural Representative for the District of Cochrane of the Ontario Department of Agriculture, 1927-1949.

OA, RG1, série E5, vol. 19, Mill License Returns, S.F.P. and P. Co. Ltd., 1928-1941.
- b) Archives de la ferme expérimentale de Kapuskasing, Report of the Illustration Stations in Northern Ontario and Northern Quebec, 1931-1937; Rapport du régisseur pour l'année 1921.

4. Archives de la Spruce Falls, Kapuskasing

Annual Report of the Manager, 1943-1951. 8 vol.; Bonner, E., History of the Woodlands, unpublished manuscript, 1965.

5. Papiers de Ludger Larabie

Comptabilité privée, 1932-1948, 1 vol.; Wood Contract, season 1943-1944.

6. Papiers d'Antoine Ouellette

Wood Contract, season 1927-1928.

7. Archives du CRCCF, Université d'Ottawa

Fonds D'Amours Brothers, C65, cartons 1 à 12.

II Sources imprimées

Boughner, C., The Climate of Canada, Ottawa, Queen's Printing, 1962, 74 p.

Calendrier historique, Journal Le Nord, 1980.

[Canada 1:50 000]. Direction des levés et de la cartographie, Ministère de l'Énergie, des mines et des ressources. 1:50 000. Ottawa: Carte n° 42 G/8, 1975.

Canada, Prices and Price Indexes, 1913-1943, Ottawa, King's Printing, 1945, 69 p.

Gosselin, A. et Boucher, G.P., Settlement Problems in the Northwestern Quebec and Northeastern Ontario, Ottawa, King's Printing, 1944, 54 p.

Hess, Quimby F., A Forest Management Plan for the Kapuskasing District, Province of Ontario, 1938-1944, Kapuskasing, unpublished report, 1914, 224 p.

Recensements du Canada, 1921-1951.

Ontario, Report of the Minister of Lands and Forests of the Province of Ontario, 1912-1942.

La Voix Nationale, 1921-1951.

III Études

1. Instruments de travail et oeuvres d'intérêt méthodologique

Goubert, Pierre, 100,000 provinciaux au XVII^e siècle, Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730, Paris, Flammarion, 1968, 439 p.

Henry, Louis, Manuel de démographie historique, Genève - Paris, Droz, 1967, 146 p.

Henry, Louis, Techniques d'analyse en démographie historique, Paris, Éditions de l'Institut national d'études démographiques, 1980, 177 p.

LeRoy Ladurie, Emmanuel, Les paysans du Languedoc, Paris, Flammarion, 1969, 383 p.

Pouyez, Christian et Lavoie, Yoland, Les Saguenayens, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1983, 386 p.

Pressat, Roland, L'analyse démographique, Paris, Presses universitaires de France, 1969, 323 p.

2. Études générales

Biays, Pierre, Les marges de l'oekoumène dans l'Est du Canada. Partie orientale du Bouclier canadien et île de Terre-Neuve, Québec, P.U.L., 760 p.

Schull, J., Ontario since 1867, Toronto, McClelland and Stewart, 1978, 400 p.

3. Études spéciales

Butcher, Patrick, The Establishment of a Pulp and Paper Industry at Kapuskasing, these de maîtrise, Université de London, 1978, 192 p.

Carruthers, George, Paper in the Making, Toronto, Garden City Press, 1947, 712 p.

Chapman, L.J., "The Climate of Northern Ontario", Canadian Journal Agricultural Science, vol. 30 (janv.-fév. 1953), p. 41-73.

Fortin, Gérald et Gosselin, Émile, "La professionnalisation du travail en forêt", Recherches sociographiques, vol. 1, n° 1 (1960), p. 33-60.

Gaudreau, Guy, "Le rapport agriculture-forêt au Québec: note historiographique", R.H.A.F., vol. 33, n° 1 (juin 1979), p. 67-78.

Gervais, Gaétan, "Le réseau ferroviaire du Nord-Est de l'Ontario, 1881-1931", Revue de l'Université Laurentienne/ Laurentian University Review, vol. 13, (février 1981), p. 35-63.

Gourd, Benoit-Beaudry, "La colonisation des Clay Belts du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien", R.H.A.F., vol. 27, n° 2 (septembre 1973), p. 235-256.

Guthrie, John A., The Newsprint Paper Industry: an Economic Analysis, Cambridge, Harvard University Press, 1941, 274 p.

Haythorne, G.V. et Marsh, L.C., Land and Labour, Toronto, Oxford University Press, 1941, 568 p.

Henripin, Jacques et Perron, Yves, "La transition démographique de la province de Québec", dans H. Charbonneau, éd., La population du Québec: études rétrospectives, Sillery, Boréal Express, 1973, p. 45-72.

Hills, C.A., "An Approach to Land Settlement Problems in Northern Ontario", Scientific Agriculture, vol. 23, (décembre 1942), p. 212-216.

Hills, G.A., "Pedology, the 'Dirt Science', and Agricultural Settlement in Ontario", Canadian Geographical Journal, vol. 29, n° 3 (septembre 1974), p. 106-127.

Hills, G.A., "The Soils of the Canadian Shield", Agricultural Institute Review, vol. 15, n° 2 (mars-avril 1960), p. 41-43.

Kent, Jon, "Agriculture in the Clay Belt of Northern Ontario", Canadian Geographer, vol. 10, n° 2 (1966), p. 117-126.

Lambert, R.S., Renewing Nature's Wealth, Toronto, Ontario Department of Lands and Forests, 1967, 630 p.

Laperrière, Guy, "L'Église et l'argent: les quêtes commandées dans le diocèse de Sherbrooke, 1893-1926", La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 1974, Éditions Ecclesiae Catholicae Canadensis, Ottawa, p. 61-85.

Lavoie, Yolande, L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930. Mesure du phénomène, Montréal, P.U.M., 87 p.

Lower, A.R.M. et Innis, H.A., Settlement and the Forest and Mining Frontiers of Eastern Canada, Toronto, Macmillan Press, 1936, 424 p.

Mcdermott, G.L., "Frontiers of Settlement in the Great Clay Belt of Ontario and Quebec", Annals of the Association of Geographers, vol. 51 (1961), p. 261-273.

Nelles, H.V., The Politics of Development, Forests, Mines and Hydro-electric Power in Ontario, 1849-1941, Toronto, Macmillan, 1974, 514 p.

Radforth, Ian, "Woodworkers and the Mechanization of the Pulpwood Logging Industry in Northern Ontario, 1950-1970", Canadian Historical Association Historical Papers (1982), p. 71-102.

Ramírez, Bruno et Lamarre, Jean, "Du Québec vers les États-Unis: l'étude des lieux d'origine", R.H.A.F., vol. 38, n° 3 (hiver 1985), p. 409-422.

Séguin, Normand, Agriculture et colonisation au Québec, Montréal, Boréal Express, 1980, 220 p.

Séguin, Normand, "L'agriculture de la Mauricie et du Québec, 1850-1950", R.H.A.F., vol. 35, n° 4 (mars 1982), p. 537-562.

Zaslow, M., The Opening of the Canadian North 1870-1914, Toronto, McClelland and Stewart, 1971, 339 p.

4. Histoires locales et régionales

Begley, M.V., Cochrane d'hier à demain, Cobalt, Highway Book, Shop, 1972, 92 p.

Bouchard, Gérard, "Family Structures and Geographic Mobility at Laterrière, 1851-1935, The Journal of Family History, vol. 11, n° 4 (hiver 1977), p. 350-369.

Bouchard, Gérard, "Introduction à l'étude de la société saguenayenne aux XIX^e et XX^e siècles, R.H.A.F., vol. 31, n° 1 (juin 1977), p. 3-25.

Bouchard, Gérard, "L'histoire de la population et l'étude de la mobilité sociale au Saguenay, XIX^e - XX^e siècles, Recherches sociographiques, vol. 17, n° 3 (septembre-décembre 1976), p. 353-372.

Bouchard, Gérard, "Un essai d'anthropologie régionale: l'histoire sociale du Saguenay aux XIX^e et XX^e siècles", Annales E.S.C., vol. 34, n° 1 (janvier-février 1979), p. 106-125.

Bouchard, Gérard et Bergevin, Michel, "Les rapports annuels des paroisses et l'histoire démographique saguenayenne: étude critique", Archives, vol. 10, n° 3 (décembre 1978), p. 5-31.

Coulombe, Danielle, La Défriche, Hearst, Évêché de Hearst, 1974, 76 p.

D'Amours, Michel, Moonbeam 1913-1945. La colonisation, la vie économique et sociale, Sudbury, Presses universitaires Laurentiennes, 1980, 84 p.

Gaffield, Chad, "Boom and Bust: The Demography and Economy of the Lower Ottawa Valley in the Nineteenth Century", Canadian Historical Association Historical Papers (1982), p. 172-195.

Gagan, David, Hopeful Travellers, Families, Land and Social Change in Mid-Victorian Peel County, Canada-West, Toronto, University of Toronto Press, 1981, 197 p.

Hardy, René et Séguin, Normand, Forêt et société en Mauricie, Montréal, Boréal Express, 1984, 222 p.

Katz, Michael B., The People of Hamilton, Canada West. Family and Class in a Mid-Nineteenth-Century City, Cambridge, Harvard University Press, 1975, 381 p.

Lagacé, Jean, Héritage Moonbeam, King's Printing, Kapuskasing, 1976, 85 p.

Paterson, Margaret, Kapuskasing After 60 Years, New Liskeard, Temiskaming Printing, 1981, 184 p.

Pollock, John, Remi Lake Prehistory, and Archaeological Outline, Toronto, Ministry of Natural Resources, 1975, 38 p.

Pouyez, C., Roy, R. et Bouchard, G., "La mobilité géographique en milieu rural: le Saguenay, 1852-1961", Histoire sociale/Social History, vol. 14, n° 27 (mai/May 1981), p. 123-155.

Séguin, Normand, La conquête du sol au XIX^e siècle, Montréal, Boréal Express, 1977, 295 p.

APPENDICE A

Mouvement annuel des migrants parmi la population catholique
de Moonbeam (1920-1950)

<u>Année</u>	<u>Excédents des naissances sur les décès</u>	<u>Population attendue</u>	<u>Population selon les recensements du curé</u>	<u>Migration nette</u>
1919	6		512*	
1920	11	518	568	+ 50
1921	19	579	613	+ 34
1922	10	632	658*	+ 26
1923	20			
1924	21			
1925	32			
1926	18			
1927	27			
1928	29		1 062*	
1929	13	1 091	1 054	- 37
1930	26	1 067	1 100	+ 33
1931	23	1 126	1 182	+ 56
1932	26	1 205	1 264	+ 59
1933	26	1 290	1 307	+ 17
1934	24	1 333	1 175	- 158
1935	30	1 199	1 042	- 151
1936	18	1 072	1 038	- 34
1937	33	1 056	1 093	+ 37
1938	27	1 126	1 056	- 70
1939	25	1 083	1 020	- 63
1940	33	1 045	1 007	- 38
1941	36	1 040	995	- 45
1942	25	1 031	998	- 33
1943	12	1 023	975	- 48
1944	27	987	966	- 21
1945	22	993	1 071	+ 78
1946	14	1 093	1 086	- 7
1947	24			
1948	15		1 067	
1949	17	1 084	1 081	- 3
1950	14			

Notes: Excédent des naissances sur les décès, voir appendice C; la population attendue en 1921 égale la population selon le recensement du curé en 1920 plus l'excédent des naissances sur les décès en 1920; la migration nette est la différence entre la population attendue l'année suivante (en 1921) et le chiffre du recensement du curé en 1921. La même méthode a été appliquée pour chacune des autres années.

* Population selon les archives de l'évêché à Hearst.

Sources: AEH, Rapports annuels du curé, 1919-1950; APM, Registres d'état civil, 1919-1950.

APPENDICE B

Population selon la religion et l'appartenance ethnique
de Moonbeam (1919-1950)

<u>Année</u>	<u>Population catholique</u>			<u>Canadienne-française</u>	<u>Population totale</u>
	<u>Nombre</u>	<u>Famille</u>	<u>Personnes/ familles</u>		
1919	512	81	6.3	512	512
1920	568	96	5.9	568	568
1921	658	102	6.5	658	658
1922					
1923					
1924					
1925					
1926					
1927					
1928	1 062	206	5.2		1 062
1929	1 054	204	5.2	1 054	1 054
1930	1 100	204	5.4	1 100	1 100
1931					
1932	1 264	214	5.9	1 256	1 264
1933	1 307	225	5.8	1 299	1 307
1934					
1935	1 042	218	4.8	1 038	1 042
1936	1 038	213	4.9	1 034	1 038
1937	1 098	173	6.3	1 089	1 098
1938					
1939	1 020	165	6.2		1 020
1940					
1941	995	164	6.1		1 001
1942	998	158	6.3		1 001
1943	975	164	5.9		975
1944	966	164	5.9		966
1945	1 071	172	6.2		1 071
1946	1 086	187	5.3		1 086
1947					
1948					
1949	1 067	183	5.5		1 067
1950	1 081	188	5.7		1 081

Source: AEH, Rapports annuels du curé, 1919-1950.

APPENDICE C

Nombre annuel des mariages, des baptêmes, des sépultures
dans la paroisse catholique de Moonbeam (1917-1950)

<u>Année</u>	<u>(1) Mariages</u> (nombre)	<u>(2) Baptêmes</u> (nombre)	<u>(3) Sépultures</u> (nombre)	<u>Excédent de (2) sur (3)</u> (nombre)
1917		5	1	4
1918	1	13		13
1919	1	16	10	6
1920	7	25	14	11
Total	9	59	25	34
1921	3	34	15	19
1922	6	27	17	10
1923	7	29	9	20
1924	6	27	6	21
1925	4	37	5	32
1926	3	34	16	18
1927	7	37	10	27
1928	10	37	8	29
1929	3	22	9	13
1930	4	34	8	26
Total	53	318	103	215
1931	2	35	12	23
1932	7	30	4	26
1933	5	34	8	26
1934	7	30	6	24
1935	10	42	12	30
1936	6	38	20	18
1937	9	45	12	33
1938	11	40	13	27
1939	7	37	12	25
1940	6	45	12	33
Total	70	376	111	265
1941	6	44	8	36
1942	12	32	7	25
1943	5	24	12	12
1944	9	35	8	27
1945	9	30	8	22
1946	9	23	9	14
1947	10	29	5	24
1948	11	22	7	15
1949	8	28	11	17
1950	8	18	4	14
Total	87	285	79	206
Grand total	219	1 038	318	720

Source: APM, Registres d'état civil, 1917-1950.

APPENDICE D

Les taux de nuptialité, de natalité et de mortalité
dans la paroisse catholique de Moonbeam (taux par 1 000 habitants)

<u>Année</u>	<u>Population catholique (recensements du curé)</u>	<u>Nuptialité (0/00)</u>	<u>Natalité (0/00)</u>	<u>Mortalité (0/00)</u>
1919	512*	1.9	31.3	19.5
1920	568	12.3	44.0	24.6
1921	613	4.9	55.5	24.5
1922	658*	9.1	41.0	25.8
1923				
1924				
1925				
1926				
1927				
1928	1 062	9.4	34.8	7.5
1929	1 054	2.8	20.9	8.5
1930	1 100	3.6	25.9	7.3
1931	1 182	1.7	14.3	10.1
1932	1 264	5.5	23.7	3.2
1933	1 307	3.8	29.3	6.1
1934	1 175	5.2	25.5	5.1
1935	1 042	9.6	40.3	11.5
1936	1 038	5.8	36.6	19.3
1937	1 093	8.2	41.2	10.9
1938	1 056	10.4	37.9	12.3
1939	1 020	6.9	36.3	11.8
1940	1 007	5.9	44.7	11.9
1941	995	6.0	44.2	8.0
1942	998	12.0	32.1	7.0
1943	975	5.1	24.6	12.3
1944	966	9.3	36.2	8.3
1945	1 071	8.4	28.0	7.5
1946	1 086	8.3	21.1	8.3
1947	"			
1948				
1949	1 067	7.5	26.2	10.3
1950	1 081	7.4	16.7	3.7

Notes: Ces chiffres ont été utilisés pour calculer les taux à partir des données de l'appendice C.

* Population selon les archives de l'évêché de Hearst.

Source: AEH, Rapports annuels du curé, 1919-1950; APM, Registres d'état civil, 1919-1950.

APPENDICE E

Mortalité dans la paroisse catholique de Moonbeam
(1917-1950)

<u>Année</u>	<u>(1) Sépultures</u> (Nbres)	<u>(2) Morts à la</u> <u>naissance</u> (Nbres)	<u>Morts avant l'âge</u> <u>d'un an</u> (Nbres)	<u>Total (2)</u> <u>et (3)</u> (Nbres)	(%)
1917	1	0	1	1	100
1918	0	0	0	0	
1919	10	0	3	3	33.3
1920	14	3	9	12	85.7
Total	25	3	13	16	64.0
1921	15	1	7	8	53.3
1922	17	2	8	10	59.0
1923	9	0	7	7	78.0
1924	6	5	1	6	100
1925	5	1	3	4	80.0
1926	16	2	8	8	50.0
1927	10	0	8	8	80.0
1928	8	4	1	5	62.5
1929	9	1	3	4	44.4
1930	8	0	2	2	25.0
Total	103	16	46	62	60.2
1931	12	0	5	5	41.6
1932	4	3	0	3	75.0
1933	8	2	4	6	75.0
1934	6	3	0	3	50.0
1935	12	1	6	7	58.3
1936	20	0	12	12	60.0
1937	12	2	1	3	25.0
1938	13	2	4	6	46.1
1939	12	1	5	6	50.0
1940	12	5	3	8	66.6
Total	111	19	40	59	53.2
1941	8	1	4	5	62.5
1942	7	3	2	5	71.4
1943	12	1	3	4	33.3
1944	8	1	0	1	12.5
1945	8	1	3	4	50.0
1946	9	0	3	3	33.3
1947	5	1	1	2	40.0
1948	7	0	1	1	14.2
1949	11	2	2	4	36.3
1950	4	1	0	1	25.0
Total	79	11	19	30	37.9
Grand total	318	49	118	167	52.5

Source: APM, Registres d'état civil, 1917-1950.